This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

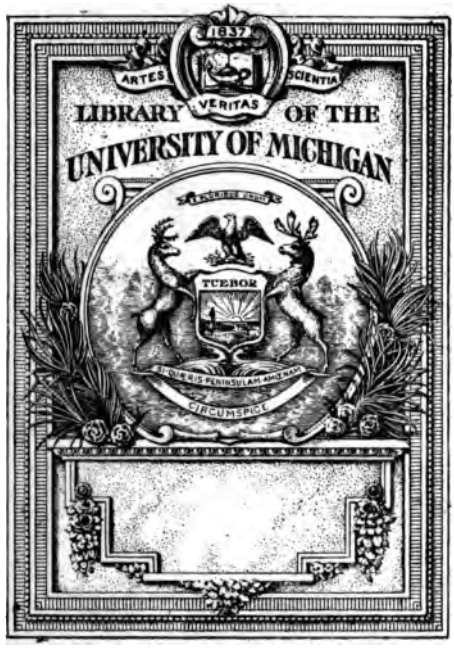
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,015,545


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

RYMAILLE

SUR LES PLUS CÉLÈBRES

BIBLIOTIÈRES DE PARIS

en 1649

AVEC DES NOTES

ET UN ESSAI SUR LES AUTRES BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES
DU TEMPS

PAR ALBERT DE LA FIZELIÈRE

PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Bibliophiles françois
16, RUE DAUPHINE, 16

M.D.CCC.LXIX

RYMAILLE

SUR LES

PLUS CÉLÈBRES BIBLIOTIÈRES DE PARIS

(1649)

Tirage à part, à petit nombre,

du

BULLETIN DU BOUQUINISTE

Paris. — Imprimerie Pillet fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5.

AVANT - PROPOS

A *Rymaille* sur les plus célèbres *Bibliotières* de Paris, que les bibliographes classent dans la série des *Mazarinades*, sans doute parce qu'il y est question de la bibliothèque du cardinal Mazarin, n'est pas une nouveauté pour les curieux. Elle a déjà été reproduite. Mais la lecture n'en offre de l'intérêt aux bibliophiles qu'à la condition de leur faire connaître en même temps les personnages dont les noms y sont mis en cause.

Cette recherche a tenté la curiosité de l'auteur du présent opuscule. Elle n'était pas sans difficultés; néanmoins, il l'a entreprise avec la ténacité et cette espèce d'enthousiasme qui accompagnent infailliblement la solution d'un problème.

De découverte en découverte, entraîné d'ailleurs

3158-16

par le charme inhérent à un travail de ce genre, l'auteur a presque réuni la matière d'un volume; mais il ne peut se dissimuler, malgré le temps et la peine, que ce petit volume ne dépasse guère les limites d'un simple sommaire historique.

Il l'offre comme tel aux érudits et aux bibliophiles que des études spéciales ou un simple caprice d'amateur attachent à ce genre de recherches, et qui pourront s'en servir comme du programme d'un ouvrage plus étendu et surtout plus complet.

Un mot maintenant, pour finir, sur la disposition des matières.

La *Rymaille* est réimprimée ici intégralement. Les notes qu'on y a jointes, étant d'une étendue très-disproportionnée avec la pièce originale, n'auraient pu trouver place, selon l'usage, au bas des pages. Nous avons donc numéroté tous les noms et tous les termes qui sollicitent une explication, et nous faisons correspondre ces numéros avec le chiffre des chapitres qui vont suivre.

L'auteur, en effectuant ses recherches, en ce qui concerne les indications fournies par la *Rymaille,* a trouvé de nombreux renseignements sur les personnages possédant des livres au XVIIe siècle et dont le nom a été négligé par le Gyrouague Simpliste.

Ces documents feront l'objet d'un *appendice* qui paraîtra à la suite des notes de la *Rymaille,* et formera, en s'y ajoutant, un aperçu général sur les bibliothèques particulières de Paris, au XVIIe siècle.

Des Iesuites [11], *des Iacobins* [12],
De Cluni [13], *et des Bernardins* [14],
Des Cordeliers [15], *des Augustins* [16],
Des Carmes [17], *et des Maturins* [18],
Et celle de Nauarre est bonne [19],
Mangot [20], *Tou* [21], *l'Aisné* [22], *et Gomin* [23],
Fournissent le Zoar *Rabbin* [24],
Chez le Mercurial Bourdelot [25]
Le Midrasch et Rasche-Theboth,
Le Mercaba *est chez Du Four* [26],
Ferrier [27] *a Bereschith-Thannour,*
Spéculations aux Célestins [28],
Aux Chartreux [29], *aux Martinitins* [30],
Aux Fuliants [31], *aux Carmelitins* [32],
Aux Recolects [33] *et capucins* [34],
Aux Minimes [35] *Mathematique,*
Vieille et nouuelle Scholastique,
Les Controuerses chez Véron [36]
Et chez Dartis [37] *le Droict Canon,*
Le Droict Ciuil chez Bicheteau [38],
Canon, Ciuil chez Raueneau [39].
Théologie et Droict chez Corbin [40],
Moreau [41] *a toute la Physique,*
Et Gassend [42] *tout la Rhetorique,*
Grammatiquailles chez Patin [43],

L'Alchymie est chez Du Hamel [44]
Et la variété chez Mantel [45].
Riolan [46] *a tout la Médecine*
Tant Grecque, qu'Arabe et Latine,
Le Vasseur [47] *la Philosophie,*
Et Bechet [48] *la Cosmographie,*
L'Astrologie est chez Morin [49],
Antiquailles, Mont-Maur [50], *Tarin* [51],
De Mesme [52] *a tout la rareté,*
Et De Metz [53] *tout la Propreté.*
La Curiosité de Chambon [54]
Est vn Ramas vtile et bon,
L'Hébreu est chez Rabbi [55], *L'Abbé* [56],
Et tout l'Arabe chez le Bé [57],
Du Bois [58] *a le Grec et Latin,*
Et Scarron [59] *tout le Barragoin.*
Le Vasi [60] *a tout l'Art Lullique,*
Et Scuderi [61] *tout l'art Rymique,*
Petauius [62] *la Chronologie,*
Mezeré [63] *l'Historiographie,*
Orim [64] *la Metallologie,*
Tourne-Mer [65] *la Lithographie,*
Mineralogie, Zoophytologie,
Ichthyologie, et Ornithologie,
Blondel [66] *a la Phytologie,*

Les Morins [67] *ont l'Anthologie,*
Tulipanthomanie, Caryophyllomanie,
Papilionomanie et Conchyliomanie,
L'Ophiologie chez Robin [68],
L'Encyclopédie chez Autin [69],
Les Liures Des-Roches [70] *ont belle couuerture,*
Mais leur Maistre n'en donne Science, ny Lecture
Tout Rebut chez Breton-Villiere [71],
Au Pont Neuf [72] *ma Bibliotiere.*

AUX LIZARDS.

Dom Iacob [73] *Bibliotier.*
Et Naudé [74] *Grand Ramassier,*
Pourront faire vn Dictionnaire
Pour les Docteurs de Grammaire :
Vaugelas [75] *pourra estudier*
L'Approbation par Le Vaier [76].

FIN.

RYMAILLE

SUR LES PLUS CÉLÈBRES

BIBLIOTIÈRES DE PARIS[1]

PAR LE GYROUAGUE [2] SIMPLISTE [3]

1649

Ad Turbam in Excellentissimo Horto
PALATIJ AURELIANENSIS
Deambulatem (*a*).
Rabbinus (*b*) odit, amat, punit, conservat, honorat
Nequitiam, pacem, crimina, iura, probos.

La Bibliotiere Royale[4]
Pour tout le monde est doctrinale,
A celle Seguier[5] *chancelier,*
Pauure et riche y vont estudier,
Tous studieux ont vn magazin
Chez le Cardinal Mazarin[6],
Le Prince des Doctes Hardi[7]
A le moindre liure choisi,
Sainct Germain[8], *Sainct Victor*[9]
Vallent bien plus que l'or,
La Scholastique de Sorbonne[10],

monastère particulier et qui voyageaient d'un couvent à l'autre sans avoir de résidence fixe.

Il se peut que ce mot soit employé ici dans l'acception de *promeneur*.

---

3. *Simpliste* — on disait aussi *simpliciste* — en latin *simpliciarius*. C'était un homme « *in plantis medicinalibus, vulgo simples, versatus:* » (Ducange) ; en français naturaliste, herboriste, homme qui connaît les simples.

En effet ces moines voyageurs qu'on nommait *Gyrovagues*, exerçaient, chemin faisant, toutes sortes de professions ; mais surtout celle de médecin, de chirurgien, de dentiste, de collecteurs de simples, etc.

---

4. BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

La Bibliothèque royale remonte à saint Louis ; mais son existence régulière, établie par un inventaire et par l'institution de la charge de garde des livres du roi, date de 1373.

Le premier inventaire, dressé par Gilles Mallet en 1373, accuse la possession de 910 volumes, réunis dans trois chambres de la Tour du Louvre, dite de la Librairie (1).

En même temps qu'il fondait la Bibliothèque du roi au Louvre, Charles V en formait une autre à Fontainebleau. Charles VI donna l'ordre de les réunir à Paris.

Louis XII réunit la Bibliothèque du roi à celle qu'il avait à Blois.

En 1544, François Ier fit emporter de Blois tous les livres de la Bibliothèque du roi, et les ajouta à ceux qu'il possédait déjà à Fontainebleau.

Enfin en 1595, Henri IV rétablit définitivement la Bibliothèque du roi à Paris. On la plaça dans les bâtiments du collége

---

(1) Ce chiffre de 910 volumes est indiqué par Leprince, dans son *Histoire de la Bibliothèque du roi*.

M. Pâris, dans ses *Annales de la Bibliothèque*, le porte seulement à 444.

M. L. Delisle, dans une note rectificative qu'il a bien voulu nous adresser, lors de la publication de nos notes dans le *Bulletin du Bouquiniste*, affirme le chiffre de 930 volumes.

A laquelle de ces trois assertions faut-il s'arrêter ? C'est ce que nous tâcherons d'éclaircir, en consultant à la Bibliothèque de la rue Richelieu....., *quand elle sera redevenue publique*, — l'inventaire original conservé sous le numéro 83 du fonds Colbert.

de Clermont, vacants par suite de l'expulsion des Jésuites. A la rentrée de cette société célèbre, en 1604, les Cordeliers donnèrent asile à la Bibliothèque jusqu'en 1622, époque où elle fut transportée rue de la Harpe, chez les religieux de Saint-Côme.

En 1666, J.-B. Colbert ayant réformé la Bibliothèque du roi, la fit classer dans deux maisons qu'il possédait rue Vivienne.

Ce fut là l'origine de la Bibliothèque actuelle.

---

5. BIBLIOTHÈQUE DU CHANCELIER SÉGUIER.

La Bibliothèque du chancelier Séguier était particulièrement remarquable, non-seulement pour le nombre et le choix des livres, mais aussi pour la grandeur et la beauté du local. C'était un modèle en ce genre; moins grandiose, sans doute que le palais construit pour ses livres par le cardinal Mazarin; mais sans contredit le plus vaste et le plus riche parmi les cabinets d'amateurs. Pierre Blaise était conservateur de la Bibliothèque des Séguier.

La veuve du chancelier Séguier regarda comme un devoir d'entretenir cette belle collection, riche surtout en manuscrits latins, grecs, arabes, turcs, etc. Elle la traita comme elle aurait fait d'un monument de famille, et se plut même à l'enrichir encore annuellement de quelques morceaux précieux, à partir de 1672, époque de la mort de son mari.

Une Mazarinade dit pourtant que Madame Séguier n'avait de goût que pour les livres qui lui étaient dédiés.

La Bibliothèque de Pierre Séguier fut transmise par héritage dans sa maison jusqu'à M. de Coislin, évêque de Metz, son arrière-petit-fils, qui la légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Une grande partie des manuscrits fut vendue en vente publique, à Paris, les 13 et 14 avril 1736. La Bibliothèque du roi en acheta dix-huit, à vil prix.

En 1715 on publia le catalogue de cette Bibliothèque, en un vol. in-folio, sous ce titre : *Bibliotheca Coisliniana olim seguieriana*; *accedunt anecdota multa quæ ad paleographiam pertinent, etc.*

Il y a aussi un catalogue des manuscrits de Séguier. *Paris*, 1686, in-12.

S'il faut en croire Tallemant, ce serait une liaison de bibliophile qui aurait fait la fortune de Pierre Séguier. Il s'occupait

de livres curieux, et ce goût, joint au voisinage, le mit en relation avec Le Masle, abbé des Roches, qui fut secrétaire du cardinal de Richelieu. Celui-ci s'avisa de le proposer comme garde des sceaux dans un moment d'embarras où l'on voulait avoir un instrument docile; il fut agréé « bien que l'opinion publique ne le trouvât pas trop en passe d'une pareille position. »

En effet, Pierre Séguier n'avait pas la réputation d'homme d'esprit, si l'on s'en rapporte à la fameuse anecdote du *Raisonnement des bêtes*.

Lorsque Cureau de La Chambre fut sur le point de publier ce livre, le chancelier Séguier lui demanda s'il ne pensait pas à le lui dédier. « J'y avois songé, repartit La Chambre, mais j'hésite à le faire, parce que le public pourroit y trouver matière à railleries. »

---

6. BIBLIOTHÈQUE DU CARDINAL MAZARIN.

La Bibliothèque du cardinal Mazarin était une des plus considérables qu'il y eût au XVIIe siècle.

« Sans Mazarin, dit G. Naudé dans son *Mascurat*, Paris ne seroit pas à la veille d'avoir une bibliothèque publique, la plus belle qui soit au monde, puisqu'elle surpasse assurément, en quantité et en qualité de bons livres, l'*Ambrosienne* de Milan et la *Bodléuienne* d'Oxford, qui ont été considérées jusqu'à cette heure comme les plus grandes. » Et en effet, vers 1647, elle dépassait déjà 40,000 volumes.

Il ne faut pas confondre la bibliothèque que le cardinal avait fondée à Paris avec celle qu'il possédait antérieurement à Rome, dans son palais du mont Quirinal, et qui contenait environ 6,000 volumes rares et curieux, reliés en maroquin plein et dorés par des artistes appelés tout exprès de Paris pour faire ce travail.

Celle dont il est ici question eut pour premier fonds le cabinet de M. Des Cordes, chanoine de Limoges, qui l'avait acheté lui-même de Simon Bosius.

On sait, par une lettre de Janus Nicius à Tyrennus, que l'achat fait par le cardinal à M. Des Cordes, montait à 6,000 volumes.

Si l'on veut prendre une idée de l'activité qu'on apportait dans la formation de cette bibliothèque, il suffit de jeter un coup d'œil sur les gazettes du temps. La *Gazette de France* annon-

çait, le 17 mars 1646, que M. Naudé, parti en avril 1645 pour acheter des livres en Italie, pour le compte du cardinal, venait de revenir à Paris avec 14,000 volumes.

Le 12 janvier 1647, la même *Gazette* annonçait le retour d'Allemagne de M. Naudé avec 4,000 volumes et rappelait qu'il en avait rapporté de Hollande à peu près autant quelques mois auparavant.

La Bibliothèque du cardinal Mazarin était, en effet, si importante et donnait un tel relief à son propriétaire, que, dans une Mazarinade du 8 janvier 1649, intitulée *le Passe-port et Adieu de Mazarin,* on lit ce vers :

« Adieu, l'homme à la Bibliothèque. »

Les livres de Mazarin furent vendus et dispersés par ordre du Parlement, en janvier 1652. Tout Paris y courut comme à la procession. G. Naudé voyant cela, acheta tous les livres de médecine, en bloc, pour la somme de 3,500 livres. (Voir à ce sujet la note 23 ci-après.)

M. de Marolles parlant de cet acte du Parlement contre la Bibliothèque de Mazarin, dit : « Certes les Vandales et les Goths n'ont rien fait autrefois de plus barbare, ni de plus rude que cela : ce qui devoit porter quelque rougeur sur le front de ceux qui donnèrent leur suffrage pour une chose si extraordinaire. »

Quand la guerre de Paris fut terminée, le cardinal Mazarin fit racheter tous ses livres, et compléta si bien sa bibliothèque, que l'année suivante elle atteignait 50,000 volumes imprimés et 400 manuscrits.

(Voir, pour de plus amples détails, l'excellent ouvrage de M. Franklin : l'*Histoire de la Bibliothèque Mazarine*. Paris, Aubry, 1860, in-8°.)

---

7. BIBLIOTHÈQUE DE HARDY.

Claude-Sébastien Hardy, célèbre avocat, auteur des *Instructions pour le fonds des rentes constituées sur l'Hôtel de ville*. Paris, 1616, in-8°. Selon Le Gallois, cette belle bibliothèque fut vendue et dispersée à la mort de Hardy. Toujours est-il que tous les manuscrits furent acquis en 1674 pour le compte de M. Colbert.

Ce docte personnage était conseiller au Châtelet, et sa bibliothèque était assez renommée pour que les savants s'inquiétassent de la visiter, à leur passage à Paris. L'érudit Colomies ne manqua pas de s'y faire présenter, et, dans ses *Opuscules*, il signale et décrit plusieurs ouvrages importants ou précieux qu'on lui a fait examiner, entre autres de beaux manuscrits grecs, latins, hébreux et arabes, et un riche livre d'heures français-hébreu à l'usage de la princesse de Guimenée. Il s'y trouvait en outre plusieurs mss. originaux écrits en français.

---

8. BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

C'est la fameuse Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, formée par Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, et si magnifiquement enrichie par l'adjonction des mss. de saint Pierre de Corbie. Laurent Bouchet, avocat au Parlement, en a fait une ample description au tome Ier de la Bibliothèque du Droit français.

On citait parmi les curiosités inouïes de cette bibliothèque : le Psautier de l'évêque saint Germain; la Bible qui servit à Théodore de Bèze pendant le colloque de Poissy; les Épîtres de saint Jérôme, édition de Jean Fust, 1470, don du cardinal Briçonnet; les Lettres de saint Augustin écrites sur papyrus; enfin le mss. autographe des *Pensées* de Pascal, donné par M. Perrier, son oncle.

Cette Bibliothèque passait pour la plus riche de l'Europe en manuscrits précieux, toutefois après celle du Roi et celle du Vatican. L'abbé Baudran y avait laissé sa belle collection de cartes géographiques en 1700; Dartis ses livres de droit canon (voir la note 37), et Vaillant ses ouvrages de géographie, en 1706. En 1718 et 1720, elle s'accrut encore des collections de l'abbé d'Estrées (1) et d'Eusèbe Renaudot. En 1732, Mgr de

---

(1) Les livres qui viennent de l'abbé d'Estrée portent à l'intérieur une étiquette imprimée ainsi conçue :

Ex Bibliotheca illustrissimi Johannis d'Estrées
Cameracensis Archiepiscopi designati, quam
Monasterio S. Germani a Pratis legavit, anno 1718.

Coislin, évêque de Metz, légua à Saint-Germain-des-Prés sa belle et précieuse bibliothèque, qui n'était autre que celle du chancelier Séguier, dont il avait hérité du chef de sa mère. Enfin elle s'accrut, en 1744, des livres du cardinal de Gèvres, et en 1762, de ceux de M. de Harlay. Dom du Breuil, auteur du *Théâtre des antiquités de Paris,* en fut bibliothécaire, de 1549 à 1614; Dom Morel, de 1680 à 1699.

---

9. BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-VICTOR.

On estimait à 1,500 le nombre des manuscrits de cette abbaye. Nicaise Delorme, trente-deuxième abbé de Saint-Victor, fit construire un bâtiment séparé du monastère et spécialement affecté au service de cette célèbre bibliothèque. L'origine en remonte au XIIe siècle, et Pierre de Cambe, évêque de Paris, s'étant intéressé au sort de cette institution, lui légua, en 1208, tous les livres qu'il possédait : « *bibliothecam magnam suam,* » dit un historien. François Ier fit don, à son tour, à la Bibliothèque de Saint-Victor, de quelques manuscrits précieux, ce qui l'en a fait passer à tort pour le fondateur; enfin elle s'enrichit encore, en 1652, de tous les livres de M. Du Bouchet de Bournonville, conseiller à la Grand'Chambre, qui les lui légua, avec une rente pour en acheter d'autres, à la charge qu'elle serait rendue publique trois jours par semaine, les lundi, mercredi et samedi, le matin et le soir; ce qui fut exactement exécuté. M. du Tralage y ajouta, en 1698, un des plus beaux recueils qu'il y eût au monde, de cartes et de plans; enfin Louis Cousin, de l'Académie Française, président de la Chambre des monnaies, lui fit don de tous ses livres, en 1707. Toutes ces augmentations successives forcèrent les religieux à construire un nouveau local qui pût contenir toutes ces richesses. Les manuscrits seuls, au nombre de plus de 3,000, demeurèrent dans l'ancienne bibliothèque. On voit que la belle collection des moines de Saint-Victor avait bien changé depuis l'époque où Rabelais s'en moquait si agréablement et à juste titre, s'il faut en croire Scaliger. Il dit quelque part que l'ayant visitée en 1565, il n'y avait rien trouvé de bon. Cependant dès 1470, les chanoines de Saint-Victor se procuraient, à des prix très-élevés, tout ce que l'imprimerie commençait à produire. Par exemple, ils payèrent à Pierre Schœffer

et à Jean Fust, en novembre 1471, la somme de 12 écus d'or, avec promesse d'une messe annuelle, pour les Épistres de saint Jérôme en latin, 1470, 2 vol. in-fol.

Vers 1630, au rapport de Colomies, le savant Lindenbruch, en latin *Lindenbrogius*, étant à Paris, fréquentait assidûment la bibliothèque de Saint-Victor. On s'aperçut un jour qu'il dérobait de temps en temps quelque manuscrit; on l'alla donc saisir un matin en bonnet de nuit et en pantoufles et on le conduisit ainsi en prison. Il en sortit le lendemain par le crédit de Pierre du Puy, le légiste et l'ami de l'infortuné de Thou.

---

10. BIBLIOTHÈQUE DE SORBONNE.

La Bibliothèque de Sorbonne, « l'une des plus florissantes qui existent, » dit Le Gallois, était formée du fonds primitif de la maison datant du XIIIe siècle, successivement agrandi par les dons des docteurs, augmenté de ceux du cardinal de Richelieu, et plus tard de Michel Le Masle, abbé des Roches. (Voir note 70.) Ce dernier légua ses livres à la Sorbonne, à la condition qu'ils seraient conservés dans un local spécial et communiqués à jour fixe au public,—instituant, à cet effet, une rente pour subvenir à l'entretien du bibliothécaire.

Richelieu n'avait pas laissé directement ses livres au collége de Sorbonne : par son testament, il les léguait à son neveu Armand Vignerot, avec charge par celui-ci de choisir un bibliothécaire aux gages de 1,000 livres, parmi trois candidats présentés par la Sorbonne, et d'entretenir un frotteur pour balayer tous les jours et battre les livres tous les mois — aux gages de 400 livres. De plus, il avait assigné 1,000 livres par an pour acquisition de livres nouveaux.

Cette bibliothèque était placée dans une galerie de vingt toises de long sur cinq de largeur, décorée aux deux extrémités des portraits de ses deux principaux bienfaiteurs : Richelieu et l'abbé des Roches. Elle atteignit au XVIIIe siècle le chiffre imposant de 60,000 volumes et 5,000 manuscrits, parmi lesquels on remarquait le *Correctorium biblicum*, tant cité par les commentateurs, le Tite-Live à miniatures du XIVe siècle, et un curieux manuscrit des *Songes du vieil Pèlerin*, ouvrage curieux et singulier composé en 1397, par Philippe de Maizières. Quant aux incunables, on sait que la Sorbonne avait les

plus rares qui aient paru et entre autres l'édition originale de l'*Imitation de Jésus-Christ*, imprimée par Higman et donnée en cadeau par le chanoine de La Mure. Je ne parle pas de tous les livres imprimés à Paris dès 1470, par Martin Crantz, Ulric Gering et Michel Friburger, entre autres les Épîtres de Gasparinus Perganiensis, in-4°; la Bibliothèque de Sorbonne les possédait à bon droit, puisqu'elle eut l'honneur insigne et la gloire impérissable d'introduire l'imprimerie à Paris. C'est Jean de La Pierre, prieur de cette maison, qui fit venir les trois imprimeurs nommés ci-dessus, les logea dans la Sorbonne même et fit les frais de leur établissement.

« On remarquait dans cette collection, que les érudits du temps avaient surnommée : « l'Arsenal des Muses, » une belle suite de manuscrits que l'abbé Ladvocat, bibliothécaire de Sorbonne, mit depuis dans un très-bel ordre. (Note mss. de Jamet sur mon exemplaire des Biblioth. de Le Gallois.) (1745-1761.) »

Les PP. Geoffroy et Chevillé en furent bibliothécaires de 1646 à 1690.

II. BIBLIOTHÈQUES DES JÉSUITES.

Les Jésuites de l'hôtel d'Anville, rue Saint-Antoine, qui était leur maison professe, eurent d'abord la Bibliothèque du cardinal de Bourbon, en 1580, dont tous les volumes étaient reliés en maroquin. Ils l'enrichirent progressivement. Ils y joignirent, en 1692, celle de Gilles Ménage, puis en 1721, celle de Daniel Huet, évêque d'Avranches. Daniel Huet mit pour condition expresse de ce legs que ses livres seraient placés dans une salle spéciale.

Les Jésuites de l'hôtel de Clermont, établis par Guillaume du Prat, évêque de Clermont, reçurent de leur fondateur une belle bibliothèque qui engloba bientôt celle de Hierosme de Varade, médecin; puis celle du président François de Saint-André, mort en 1571, lequel avait acquis les livres de Guillaume Budé. C'est ainsi que cet illustre corps a de tout temps attiré à lui tout ce qui pouvait contribuer à sa grandeur.

Lors de la dispersion des Jésuites, ces deux bibliothèques furent démembrées; mais à leur retour, ceux du collége de Clermont en formèrent une nouvelle dans laquelle entrèrent, par les soins du cardinal de Joyeuse, d'abord la sienne propre, puis celle de Pierre Pithou, que ce cardinal avait achetée.

Plus tard, les Jésuites de l'hôtel de Clermont s'enrichirent encore d'une partie des livres de Philippe des Portes, d'une curieuse suite de manuscrits grecs et latins achetés moyennant cinquante écus, par le P. Sirmond, chez un relieur de Lorraine qui les avait eus de la famille d'un abbé du pays et qui les employait à bourrer les plats de ses livres.

Le surintendant Fouquet leur avait fait un fonds de 1,000 liv. de rente pour l'entretien de leur bibliothèque, à laquelle Achille de Harlay, conseiller d'État, légua en outre tous ses livres en 1716.

Le P. Cossard fut leur bibliothécaire.

Les Jésuites possédèrent plusieurs trésors bibliographiques qu'ils enfouirent à l'abri des recherches des savants; on ne les accuse pas néanmoins de les avoir détruits, mais on leur reproche de les avoir dérobés à la publicité. Colomies avait eu occasion de voir au collége de Clermont un Lexicon grec in-fol. d'une belle écriture et contenant des fragments d'auteurs encore inédits. Il admirait beaucoup ce recueil et s'écriait dans son enthousiasme : « Plût à Dieu que quelqu'un eût assez de crédit sur l'esprit des Jésuites pour les obliger à permettre qu'on le publie. »

Le noviciat des Jésuites du faubourg Saint-Germain possédait, de son côté, de cinq à six mille volumes.

---

12. BIBLIOTHÈQUE DES JACOBINS.

« Les Jacobins Réformés de la rue Saint-Honoré, dit le P. Jacob, avaient une bibliothèque somptueuse en édifice; mais de beaucoup moindre qualité en livres. » Ils la dédièrent à Louis XIV le jour même de sa naissance, et elle prit de là son titre de Bibliothèque de Monsieur le Dauphin.

La plus grande partie des 4,000 volumes que possédaient les Jacobins en 1649, provenaient d'un des religieux, qui les avait reçus en héritage de son père, médecin en Allemagne, de sorte que leur collection était presque exclusivement médicale. Mais en 1699, un docteur de Sorbonne, nommé M. Picque, donna aux Jacobins son précieux cabinet qui renfermait, entre autres raretés, des manuscrits arabes très-estimés.

Au XVIIIe siècle, la Bibliothèque des Jacobins Réformés avait

atteint le chiffre de 24,000 volumes. Elle était ornée de deux globes de Coronelli.

Les Jacobins de la rue Saint-Jacques avaient aussi une bibliothèque; mais si l'édifice en était moins somptueux que chez leurs confrères de la rue Saint-Honoré, ils avaient en revanche de beaux et bons livres imprimés et manuscrits.

---

13. BIBLIOTHÈQUE DE CLUNY.

Le collége de Cluny fut fondé par le P. Yves, abbé de Cluny, en Bourgogne, vers 1269. Les auteurs qui ont traité des bibliothèques ne disent pas si les membres de ce collége y avaient propagé le goût de ceux de leur ordre pour le luxe des livres. Les moines de Cluny passaient en effet—et c'était là l'objet d'un reproche qu'on leur a fait souvent—pour « moudre l'or » afin de l'employer à la décoration de leurs livres : « *Aurum molere et cum illo molito capitales pingere litteras.* » (Marsenne, *Thesaur. anecd.*, t. V.)

---

14. BIBLIOTHÈQUE DES BERNARDINS.

Leur couvent était voisin de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Il occupait les bâtiments de l'ancien collége de Saint-Bernard, fondé en 1244 par Étienne de Lexinton, abbé de Clairvaux, pour l'instruction des jeunes gens qui aspiraient à être religieux dans sa maison.

La Bibliothèque des Bernardins remontait à cette époque; c'est dire assez qu'elle contenait de beaux et rares manuscrits.

---

15. BIBLIOTHÈQUE DES CORDELIERS.

La Bibliothèque des Cordeliers avait possédé, antérieurement au XVIIe siècle, jusqu'à 9,000 volumes qui furent en partie détruits par l'incendie le 19 novembre 1580. En 1660, on avait tellement réparé ces pertes, qu'elle atteignait 12,000 volumes. Elle devait ses meilleurs et plus beaux manuscrits à un don de la reine Catherine de Médicis.

C'est aux Cordeliers que Alde Manuce et H. Estienne firent copier sur les manuscrits la plupart de leurs éditions d'auteurs latins.

Elle était riche en incunables. Une note mss. placée en marge de l'*Histoire de l'imprimerie* de La Caille, sur l'exemplaire de la Bibliothèque des Minimes, signale une de leurs raretés en ce genre : Francisci Florentini *de DuobusAmantibus* liber feliciter expletus est Turonis, editus in domo Domini Guillermi, archiepiscopi Turonensis, 1467. Relié avec le *Regimen sanitatis*.

---

16. BIBLIOTHÈQUE DES AUGUSTINS.

La Bibliothèque du couvent des Augustins, faubourg Saint-Germain, placée dès son origine sous la protection spéciale de Marguerite de Valois, possédait environ 4,000 volumes. En 1674, M. Gilbert Mauguin, président de la Cour des monnaies, légua aux Augustins sa bibliothèque de théologie et de jurisprudence contenant près de 12,000 volumes. Jean Pontas, le casuiste, né à Saint-Hilaire d'Harcourt en 1638, leur laissa également tous ses livres, en 1728.

Une des curiosités de cette bibliothèque était le recueil en 14 volumes in-folio de chants d'église, écrits, notés et peints par un de leurs religieux, le P. Trochereau, né en 1602.

---

17. BIBLIOTHÈQUE DES CARMES.

Les Carmes Déchaussés du faubourg Saint-Germain, fondés en 1611, « ont une insigne bibliothèque où l'on trouve de bons livres, » dit le P. Jacob. Ces livres étaient excellents en effet, surtout les manuscrits.

En 1672, le Roi fit l'acquisition de 67 volumes mss. et de 18 imprimés, provenant de cette bibliothèque, et elle était si riche en raretés, qu'elle ne fut pas pour cela sensiblement amoindrie.

Les Carmes de la place Maubert avaient également une bonne bibliothèque de livres imprimés et manuscrits ; on citait parmi ces derniers, dit M. Bailly, les œuvres de saint Augustin, transcrites dans le VIIe siècle.

---

18. BIBLIOTHÈQUE DES MATHURINS.

Robert Gaguin, général de l'ordre de la Trinité, de la Rédemption des captifs, ou Mathurins, fit agrandir et terminer son cou-

vent rue Saint-Jacques. « Il avoit fait bâtir au-dessus du cloître, rapporte Jacques Bourgeois, dans sa Chronique des généraux de cet ordre, une belle bibliothèque garnie de divers livres de bons docteurs, laquelle, ajoute-t-il, j'ai vue depuis dépouillée d'une bonne partie. »

---

19. BIBLIOTHÈQUE DU COLLÉGE DE NAVARRE.

La Bibliothèque du collége de Navarre, construite par les libéralités de Charles VIII, s'est toujours enrichie depuis par les dons des grands hommes qui y ont passé, tels que : J. Gerson, le cardinal P. d'Ailly, etc. Elle renfermait un grand nombre de volumes et quelques manuscrits curieux provenant des dons de Jeanne de Navarre, entre autres deux très-anciens exemplaires des Épîtres de saint Paul et tous les livres du célèbre M. Peiresc, qui posséda, comme on sait, l'un des plus curieux cabinets qui aient existé à cette époque.

La Bibliothèque de Navarre était riche surtout en livres imprimés sur peau vélin et ornés de lettres en miniature. On cite avec éloge, dans cet ordre de livres, le *Psalterium quintuplex* Fabri stapulensis, Henri Estienne, 1508, in-fol., et les *Concilia generalia,* ex editione Jacobi Merlini, P. Viart, 1524, 2 vol. in-fol.

---

20. BIBLIOTHÈQUE DE ANNE MANGOT,

ABBÉ DE SAINTE-COLOMBE.

Il était fils de Claude Mangot, garde des sceaux de France, et possédait environ 6,000 volumes d'éditions recherchées des meilleurs auteurs

---

21. BIBLIOTHÈQUE DES DE THOU.

La Bibliothèque des De Thou, composée et enrichie par trois générations de grands hommes, est, sans contredit, la bibliothèque particulière qui ait acquis et conservé le plus grand renom, avec celle du cardinal Mazarin. Elle doit sa célébrité peut-être autant aux qualités extérieures des livres qu'à leur choix judicieux. De Thou l'historien, en particulier, est resté le parfait modèle du bibliophile et de l'amateur. Voici ce que dit à ce propos le P. Bonaventure d'Argonne, et qui justifie la passion des

connaisseurs pour les livres anoblis par leur marque illustre. « MM. de Thou, qui ont été si longtemps chez nous la gloire et l'ornement des belles-lettres, n'avoient pas seulement la noble passion de remplir leur bibliothèque d'excellents livres qu'ils faisoient rechercher par toute l'Europe; ils étoient encore très-curieux que ces livres fussent parfaitement bien conditionnés. Quand il s'imprimoit en France ou dans les pays étrangers quelque bon livre, ils en faisoient tirer deux ou trois exemplaires pour eux sur de beau et grand papier qu'ils faisoient faire exprès, ou achetoient plusieurs exemplaires dont ils choisissoient les plus belles feuilles pour en composer un exemplaire le plus parfait qu'il étoit possible. »

La *Bibliotheca Thuana,* comme on l'appelait dans le monde érudit, contenait plus de 1,000 manuscrits rares et 8,000 volumes imprimés. C'est le président Jacques-Auguste de Thou qui entreprit de la former; il consacra quarante ans de sa vie à ériger cette exquise collection, où il avait réuni tout ce qu'on pouvait alors trouver de rare en Europe.

J.-A. de Thou n'avait pas seulement été guidé dans le choix de ses livres par le plaisir d'amasser les objets d'une insurmontable passion, plaisir aussi vain qu'un autre quand il n'est pas réglé par la raison; il ne cessa jamais, en augmentant sa bibliothèque, d'avoir en vue le culte des bonnes lettres et la gloire de la littérature. On en voit une belle et noble preuve dans un article de son testament où il dit :

« Bibliothecam meam XL amplius annorum spatio magnâ diligentiâ ac sumptu congestam (quam integram conservari non solum familiæ, sed etiam rei litterariæ interest), dividi, vendi, ac dissipari veto. »

Il en institua Pierre Du Puy, son parent et ami, le gardien, jusqu'au moment où ses enfants seraient d'âge à entrer en possession de ces trésors.

Cette bibliothèque, qui s'était encore enrichie des importants manuscrits de Nicolas Lefèvre, précepteur du roi Louis XIII et ami intime de J.-A. de Thou, des livres de M. Picardet, procureur général à Dijon, et des meilleurs manuscrits de Pierre Pithou, passa entre les mains du président Menars, qui la vendit en 1706, pour la somme de 40,000 livres, à l'évêque de Strasbourg, depuis cardinal de Rohan, mort en 1749.

Lorsque le président de Menars acheta les livres de MM. de Thou, le poëte Santeuil fit, en 1680, sous le titre de *Bibliotheca Thuana,* une très-belle élégie en vers latins qui finit par un éloge de M. de Menars. Elle a été imprimée en huit pages in-4° et porte en tête une belle gravure qui représente l'intérieur de l'étude de M. de Thou.

Avant de céder la bibliothèque de sa famille au président de Menars, l'abbé de Thou était entré en pourparler avec M. de Colbert pour la vendre au Roi. Il semblait en effet qu'un pareil trésor ne pouvait être mieux placé. Colbert le comprit ainsi; car il chargea M. de Carcavi de suivre cette négociation.

L'abbé de Thou, pour répondre à l'ouverture qui lui était faite, écrivit une lettre au garde de la bibliothèque du Roi, lettre qu'on a conservée et dans laquelle il témoignait un vif désir de conclure une affaire aussi avantageuse pour lui que pour le public; mais soit que ses conditions eussent paru onéreuses, soit que le ministre eût changé d'avis, l'affaire n'eut pas de suite.

---

22. BIBLIOTHÈQUE DE LAISNÉ,
SIEUR DE LA MARGUERIE.

C'est ce même M. Laisné, sieur de la Marguerie, maître des requêtes de l'hôtel du Roi, qui fit depuis un voyage en Orient en 1667, et, sur la réputation qu'il avait de connaisseur en langues orientales, fut chargé par Colbert d'acheter, pour la bibliothèque du Roi, des manuscrits turcs, persans, grecs, arabes, etc.

---

23. BIBLIOTHÈQUE DE GILBERT GAULMIN.

Gilbert Gaulmin, doyen des maîtres des requêtes, était bon poëte latin et écrivait même en grec. Il était très-versé dans l'étude des langues orientales et, par-dessus tout, grand nouvelliste. Il avait l'habitude de pérorer au Luxembourg au milieu d'un groupe de curieux empressés à l'entendre.

On a de lui des ouvrages traduits du grec en latin, entre autres le roman d'*Ismène et Isménias*, dont il possédait un manuscrit et qu'il publia en 1618 Ses épigrammes latines eurent une sorte de célébrité. En voici une qui est toute bibliographique et trouve naturellement sa place ici. Gaulmin la composa à l'occasion de

la vente des livres de Mazarin, ordonnée par le Parlement; l'indignation du bibliophile y parle encore plus haut que la mauvaise humeur du partisan de Mazarin.

Juliades toto libros dum colligit orbe
Et vocat Aonias ad sua tecta Deas,
Tecta, Deas, Libros infami Curia lege
Vendidit, in medio : prostituitque foro.
Hoc sceleris prætium, sævi commercia pacti,
Diraque promissas auctio monstrat opes.
Nec mirere nefas, emptus probat empta senatus,
Vendidit hic libros, vendere Jura solet.

On a de Gilbert Gaulmin un poëme latin sur l'*Immortalité de l'âme*. Il le composa à la Bastille où il demeura quelque temps prisonnier d'État.

Colomies rapporte à ce sujet un fait assez bizarre qu'il tenait du P. Jacob, auteur du Traité des Bibliothèques.

Gaulmin avait d'abord commencé ce poëme en grec, mais la nuit suivante il rêva qu'un ancien auteur grec avait écrit sur ce sujet un traité en vers, qui se trouvait manuscrit dans la bibliothèque royale de Stockolm. Il s'informa auprès de Grotius, alors ambassadeur de Suède, et il se trouva que le fait était réel.

La Bibliothèque de Gaulmin, l'une des plus riches de son temps, contenait 1,100 manuscrits orientaux dans les différentes langues de l'Asie, et 605 volumes imprimés dans les mêmes langues. C'est dans la précieuse collection formée par Gaulmin que Colbert trouva plus tard le principal fonds de sa bibliothèque particulière; mais il est juste de dire que ce ministre acheta seulement pour son propre compte les pièces qu'il n'avait pas cru devoir retenir pour la bibliothèque du Roi. Parmi ceux qui entrèrent dans le cabinet du Roi, il y avait 461 manuscrits arabes, persans et turcs ; 127 hébreux et 2 grecs.

Les initiales de Gilbert Gaulmin, ou quelquefois son nom tout entier, se trouvent toujours sur l'angle de droite du titre des livres qui lui ont appartenu.

---

24. LE ZOAR RABBIN.

Le mot *Zoar*, qui signifie en hébreu *splendeur*, est le nom d'un des livres théologiques des juifs modernes, rédigé par Ben Yokaï, disciple du rabbin Akiba. Ce nom et les quatre autres qui figu-

rent dans les vers suivants sont employés ici pour désigner, par le titre de quelque ouvrage particulier, l'ensemble d'une bibliothèque hébraïque; ainsi *Bereschith* est le nom que les rabbins donnent à la Genèse.

---

25. BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BOURDELOT, ABBÉ DE MASSAY.

Jean Bourdelot, célèbre orientaliste, avait formé cette bibliothèque toute spéciale.

A sa mort, (1638.) il légua ses biens, y compris ses livres, à son neveu Pierre Michon, à la condition qu'il adopterait et porterait le nom de Bourdelot.

Pierre Michon Bourdelot, abbé de Massay, fut successivement médecin du prince de Condé, puis de la reine Christine, vers 1650. Il entra au service de cette princesse au refus de Guy Patin, à qui l'emploi fut d'abord offert. Les *Rymailles* l'appellent *Mercurial*; est-ce par allusion à un remède qu'il affectionnait? Je serais plutôt porté à croire que cette épithète s'applique à l'habitude qu'il avait contractée de pérorer sur toutes choses et de tenir chaire ouverte de remontrances et de conseils.

Quand Pierre Michon hérita de la Bibliothèque de Jean Bourdelot, elle était évaluée 8,000 francs; mais il l'augmenta bientôt de belles éditions de poëtes grecs ou latins, et la légua à son tour à un neveu à lui, M. Bonnet, qu'il obligea aussi par testament à continuer le nom de Bourdelot. M. Bonnet Bourdelot avait aussi le goût des raretés en livres et en objets de collection, et il se forma un riche cabinet de toutes ces curiosités que Ménage proposait ingénieusement de nommer « des bijoux savants. »

---

26. BIBLIOTHÈQUE DE DON THOMAS DUFOUR.

Don Thomas Dufour, né à Fécamp en 1613, Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, est l'auteur d'une excellente grammaire hébraïque publiée à Paris en 1644. Ce savant personnage parlait hébreu dès son enfance, et l'on rapporte qu'il soutint dans cette langue une thèse de philosophie à l'âge de 17 ans.

La réputation de sa bibliothèque lui avait survécu, car il était mort depuis près d'un an lorsque les *Rymailles* ont paru.

---

27. BIBLIOTHÈQUE DE JEAN FERRIER.

Jean Ferrier naquit à Rhodez en 1619. Il entra chez les Jésuites, y professa l'hébreu, et devint dans la suite confesseur de Louis XIV.

On a de lui des ouvrages de controverse, un traité *de la Science moyenne* et un traité sur la *Probabilité.*

---

28. BIBLIOTHÈQUE DES CÉLESTINS.

Les Célestins avaient une bibliothèque considérable. On citait chez eux une *Bible* manuscrite sur peau de vélin et une autre également manuscrite, en quatre volumes in-folio, qui servait à la lecture à haute voix pendant les repas. Ces deux beaux monuments calligraphiques lui avaient été donnés par Louis d'Orléans, second fils de Charles V, dont ils portaient la signature.

De même que le collége de Navarre, les Célestins eurent un goût décidé pour les livres des premiers temps de l'imprimerie. Ils trouvèrent d'ailleurs dans le P. Becquet, l'un de leurs bibliothécaires (il l'était encore en 1689), un savant connaisseur et un fonctionnaire zélé. On cite surtout parmi leurs richesses le beau *Speculum salutis* (exemplaire xilographique) imprimé par Coster à Harlem, vers 1428. Ils eurent aussi les Épîtres de saint Jérôme de P. Schœffer et Jean Fust, 1470, in-folio dont l'exemplaire leur fut offert en 1477 par Arthur de Montauban, archevêque de Bordeaux.

---

29. BIBLIOTHÈQUE DES CHARTREUX.

La règle des Chartreux ne leur permettait pas d'autre distraction que la lecture, aussi possédaient-ils, écrit dom Jacob, une des plus belles et des plus nombreuses bibliothèques qui se puissent voir.

---

30. BIBLIOTHÈQUE DES MARTINITINS.

On nommait ainsi familièrement, les moines de l'ordre de Cluny, du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Leur bibliothèque, dit Hurtaut, contenait peu d'ouvrages ; mais ils étaient

choisis. On citait, entre autres, un manuscrit des Évangiles, écrit en lettres d'or sur peau de vélin. C'est toujours « l'or moulu de Clugny. » (Voir plus haut, note 13.) Cette bibliothèque était fort ancienne; car on voit, dans l'Histoire de Paris, des Bénédictins, que Milon de Vergy, prieur de Saint-Martin-des-Champs, augmenta de *vingt sous parisis*, en 1261, la rétribution du bibliothécaire.

---

31. BIBLIOTHÈQUE DES FEUILLANTS.

Les Feuillants de la rue Saint-Honoré avaient établi une très-riche bibliothèque, pour servir aux recherches de leurs nombreux Pères qui s'adonnaient aux belles-lettres, tels que dom Jean de Saint-François, dom Eustache de Saint-Paul, etc.; qui ont attaché leurs noms à d'excellents ouvrages.

Les Feuillants possédaient un précieux ouvrage: *Regula pastoralis Gregorii Papæ*. Mogunt., Joan. Fust, 1459, in-4°. Cette indication de l'année de l'impression était écrite sur le titre de ce volume par Gabriel Naudé, qui en avait trouvé la preuve.

---

32. BIBLIOTHÈQUE DES CARMÉLITAINS.

Les Carmélitains sont pris ici pour les Carmes Réformés de la place Maubert, autrement dits Frères du Mont-Carmel. Ils possédaient, dit Hurtaut, la Bible de Mayence de 1462, un manuscrit mérovingien des œuvres de saint Augustin, ainsi que plusieurs autres ouvrages précieux que le Roi leur acheta moyennant une redevance annuelle de six minots de sel, à perpétuité.

---

33. BIBLIOTHÈQUE DES RÉCOLLETS.

La théologie et l'histoire formaient à elles seules la presque totalité de l'excellente et très-riche Bibliothèque des Récollets du faubourg Saint-Martin. Elle était admirablement située pour la vue qu'elle offrait des fenêtres; elle avait cent pieds de long sur vingt-huit de largeur. Au XVIIIe siècle, elle comptait 30,000 volumes. Elle eut successivement pour bibliothécaires les PP. Desmasierres, Lebret et Lantier.

Les Récollets possédaient quelques manuscrits arabes et hébreux, que leur avait donnés le mystérieux Zaga Christ, prince d'Éthiopie, qui vint mourir à Rueil en 1638.

---

34. BIBLIOTHÈQUE DES CAPUCINS.

Les Capucins avaient une nombreuse bibliothèque dans leur maison du faubourg Saint-Honoré et une autre également considérable dans leur couvent du faubourg Saint-Jacques.

Le mot *spéculation,* employé dans les vers des *Rymailles* pour désigner collectivement le genre de livres conservés dans ces différentes bibliothèques conventuelles, doit s'entendre de la théologie, de la métaphysique et de la controverse.

---

35. BIBLIOTHÈQUE DES MINIMES.

Les Minimes de la place Royale devaient la meilleure partie de leurs 8,000 volumes à la libéralité du P. Joseph Renaud, savant bibliophile. Les PP. Mersenne, Niceron et autres, auxquels l'histoire littéraire est redevable de tant de recherches, ont puisé dans cette précieuse collection la substance de leurs savantes et utiles compilations.

Les livres de la Bibliothèque des Minimes étaient généralement reliés en veau fauve, avec un soleil d'or surmonté de la couronne royale de France, sur les plats, et portant au centre le mot *charitas* et en exergue l'inscription : *Conventus Parisiensis Minimorum.*

Une de leurs curiosités, dit M. Bailly (Notices historiques sur les Bibliothèques), était un recueil manuscrit en 15 vol. in-fol., connu sous le titre d'*Herbarium vivum*, contenant la description et la figure de toutes les plantes observées par le P. Plumier, pendant les voyages qu'il fit en Amérique et en Italie, de 1675 à 1704; le tout écrit de sa main.

---

36. BIBLIOTHÈQUE DE VÉRON.

François Véron, curé de Charenton, controversiste, mort en 1649, est auteur d'une méthode de controverse et du fameux *Bâillon des Jansénistes*, ouvrage violent qui fut arrêté par la police.

---

37. BIBLIOTHÈQUE DE D'ARTIS.

Jean d'Artis, de Cahors, né en 1572, mort en 1651, fut un des plus célèbres canonistes de son temps. Il fut bibliothécaire du président de Verdun, à Toulouse, et suivit ce magistrat à Paris, lorsqu'il y vint siéger au Parlement, en 1612. En 1618, d'Artis devint professeur de droit canon à la Faculté de Paris; puis en 1622 au Collége royal. Il légua 20,000 francs à la Faculté de droit de Paris pour améliorer le sort de ses professeurs, dont la position était très-précaire.

D'Artis a laissé, outre ses ouvrages de droit canon et d'histoire ecclésiastique, tels que: l'*État de l'Église au temps des Apôtres,* 1634, in-8. un traité de *la Hiérarchie de l'Église*, 1639, in-8, et un curieux petit traité intitulé: *Joh. Artisii admiranda pedis.* Paris, 1629, in-8 de 56 pages, dont Mercier de Saint-Léger a donné une notice dans l'*Année littéraire.*

---

38. BIBLIOTHÈQUE DE BICHETEAU.

Bicheteau était avocat au Parlement.

---

39. BIBLIOTHÈQUE DE RAVENEAU.

Jean Raveneau, avocat au Parlement, est auteur d'un livre de droit ecclésiastique intitulé: *De quartis et portionibus ecclesiasticis.* Sa bibliothèque passa à son fils Jacques Raveneau, auteur du traité des *Inscriptions en faux et des reconnaissances d'écritures par comparaison.* Paris, 1672, in-12, publié sous le pseudonyme de Ragueneau. Ce livre fut supprimé par le Parlement, qui le trouva dangereux, en ce qu'il pouvait fournir des procédés aux faussaires.

---

40. BIBLIOTHÈQUE DE CORBIN.

Jacques Corbin, avocat au Parlement, mourut en 1653. Il est auteur d'une traduction de la Bible, d'une Histoire des Chartreux et de fort méchants vers.

Il plaida dès l'âge de quatorze ans, sur quoi Martinet fit cette épigramme:

Vidimus attonito puerum garrire senatu.
Bis pueri, puerum qui stupuere senes.

---

41. BIBLIOTHÈQUE DE MOREAU.

René Moreau, docteur et professeur royal en médecine. Il avait, dit le P. Jacob, une bibliothèque accomplie pour les livres de médecine et de philosophie. Guy Patin affirme, dans une de ses Lettres à M. Spon, que Moreau n'avait jamais eu d'ouvrages de théologie, et qu'il marquait une grande aversion pour toute controverse de religion.

Il laissa sa bibliothèque à son fils le médecin, dans sa part d'héritage, sur l'estimation de 15,000 francs. Celui-ci s'empressa de la mettre en vente, et quatre libraires associés la prirent pour la somme de 24,000 francs. Ces libraires profitèrent de la foire pour la mettre en étalage le lundi 19 février 1660; mais avant qu'ils eussent commencé à la vendre, M. Fouquet, procureur général, leur acheta en bloc tous les livres de médecine, moyennant 10,000 francs.

Les libraires firent sur l'ensemble de cette bibliothèque un bénéfice de 4,000 écus.

En apprenant que ces ouvrages précieux étaient exposés dans une boutique de la foire, Guy Patin ne put s'empêcher de citer ce fragment de vers de Lucain, parlant de Pompée: « *Magni hominis umbra.* »

Moreau, le fils, ne garda de la bibliothèque de son père que les ouvrages composés ou annotés par lui. Colomies cite une *École de Salerne*, de Jean de Milan, beaucoup plus ample que les éditions publiées jusqu'alors, et qu'il supplie Moreau de rendre publique.

Parmi les raretés qu'il avait conservées, La Caille cite un manuscrit qu'on lui a fait examiner, et qui est surtout intéressant par le grand prix qu'y avaient attaché ses premiers possesseurs, comme on le faisait d'ailleurs à tous les manuscrits antérieurs à l'introduction de l'imprimerie.

Cet ouvrage avait pour titre *le Pèlerinage de la vie humaine*, par le P. Guillaume de Guilleville, religieux de Chaalis en Valois. A la fin du volume était écrit un acte de donation dudit livre fait par Lantimer, de Gisors, à Guillaume Tuleu, procureur de l'Hôtel-Dieu de Paris, à la date du 2 novembre 1447, à la charge, qu'à perpétuité, l'Hôtel-Dieu de Paris assurerait des messes audit Lantimer, à sa femme et à ses enfants, à son

père et à sa mère, à ses amis et bienfaiteurs, et spécialement à son parrain, feu maître Nicolle Ducar, de son vivant chirurgien du roi Charles VII. C'est probablement à l'Hôtel-Dieu que Moreau le père avait obtenu cette rareté pour sa bibliothèque.

---

42. BIBLIOTHÈQUE DE GASSENDI.

Il s'agit de Pierre Gassendi, natif du diocèse de Digne, mort en 1656, professeur de mathématiques au Collége royal. L'astrologue J.-B. Morin (voir la note 49), contre qui il avait écrit, s'était vengé en prédisant la mort de son adversaire pour 1650; mais Gassendi, qui avait pris à tâche de combattre au nom de la science les prétentions astrologiques de Morin, n'eut garde de leur donner raison en cette circonstance. M. Peiresc, qui lui avait toujours été d'un grand secours, lui légua tous ses livres et instruments de mathématiques, plus cent volumes de littérature à choisir dans sa bibliothèque.

Il fallut plaider contre le frère du défunt pour entrer en possession de ce legs. Ce fut Gilles Ménage qui prit l'initiative des poursuites, et qui aida Gassendi à les soutenir.

Ce grand homme, pour reconnaître les bienfaits de Peiresc, a publié une histoire de sa vie qui est fort estimée.

Gassendi avait l'esprit agréable et doux, le raisonnement solide et facile, et une conversation à la fois pleine de science et d'agrément.

Il disait d'ordinaire que, dans le monde, la part des gens de lettres était la meilleure, parce qu'ils n'avaient pas le loisir de s'ennuyer.

---

43. BIBLIOTHÈQUE DE GUY PATIN.

Le P. Jacob nous apprend que la bibliothèque de Guy Patin excédait 6,000 volumes en 1644; mais l'illustre épistolaire l'augmentait journellement, car il en faisait ses délices, et l'on peut suivre, dans ses Lettres à Spon ou à Falconnet, les développements qu'elle prenait pour ainsi dire de mois en mois. Dans une lettre datée de 1650, il dit avoir sur ses rayons 10,000 volumes, dont 1,600 in-folio. « Les livres de médecine, dit-il dans une

autre lettre, de philosophie et d'humanités, forment le fondement de ma bibliothèque. »

Nous avons en préparation une petite étude dont l'élaboration est pour nous l'objet du plus vif intérêt. C'est la reconstruction du Catalogue raisonné des livres de ce célèbre bibliophile, à l'aide des matériaux épars dans ses Lettres.

La bibliothèque de Guy Patin fit assez de bruit, dans la république des lettres, pour déterminer quelques auteurs à en publier un éloge. On en trouve surtout un très-étendu et que Guy Patin signale en tête d'une dissertation contre les remèdes chimiques, publiée en 1651. Victor Palu, l'un des défenseurs de l'*Antimoine*, y prit texte au contraire pour attaquer le rude adversaire de ce trop fameux remède, dans un libelle intitulé : *Bibliotheca Patinica*. Cet opuscule était devenu si rare, dès son apparition, que Guy Patin se plaint de n'avoir jamais pu s'en procurer qu'un exemplaire manuscrit.

Il appelait l'*Histoire de Pline* la *Bibliothèque des pauvres*, et assurait qu'en y ajoutant Aristote, Plutarque et Sénèque, on possédait la famille complète des bons livres anciens.

Parmi les modernes, il plaçait au-dessus de tout Rabelais, qu'il nommait l'*Auteur françois;* Montaigne, Érasme, Charron, l'Hospital, Scaliger, de Thou, Casaubon, Passerat, Gassendi, Muret, Saumaise, Grotius, Fernel, Naudé, Nicolas Pietre et Riolan.

« Voilà, écrivait-il, les dieux tutélaires de ma bibliothèque, » et en effet il avait fait faire leurs portraits pour décorer son étude.

A la mort de Guy Patin, on trouva chez lui plus de 15,000 volumes, qui furent dispersés en plusieurs mains; les enfants de son fils Robert et son fils Charles en eurent une partie

Outre un certain nombre de manuscrits précieux sur la médecine, il possédait aussi des recueils, formés par lui et par quelques amis, des bons mots de Bourbon, Grotius et Naudé. C'est sur ces notes que les *Borboniana Grotiana* et *Naudeana* furent compilés.

---

44. BIBLIOTHÈQUE DE DU HAMEL.

Jean-Baptiste du Hamel, né à Vire en 1524, auteur de l'*Astronomie physique*, du *Traité des météores et fossiles*, fut secrétaire de l'Académie des sciences et professeur de philosophie au Collége royal. Il est mort en 1706.

---

45. BIBLIOTHÈQUE DE MENTEL.

Jacques Mentel, médecin, est né à Château-Thierry de parents originaires de Strasbourg; et descendait de ce Mentel qui avait jadis réclamé la priorité de l'invention de l'imprimerie.

Jacques Mentel avait acquis une partie des livres de Passerat et de Grangier. G. Naudé lui légua plus tard une portion de sa bibliothèque. Mentel arriva de cette manière à dépasser 10,000 volumes.

En 1669, la bibliothèque de Jacques Mentel, composée de 10,000 volumes, fut incorporée dans celle du Roi, qui en conserva le catalogue. C'est donc à tort que Le Gallois affirme qu'elle fut dispersée à la mort de ce savant homme.

Jacques Mentel avait de très-bons manuscrits, et les éditeurs des classiques anciens avaient souvent recours à lui. Il possédait le manuscrit grec de Simon Sethi, d'après lequel on donna l'édition grecque et latine de 1657, et des manuscrits et révisions de Celse, dont Guy Patin (juin 1657) lui reprochait de faire attendre trop longtemps l'impression. Il est vrai que Mentel avait le défaut de beaucoup de collectionneurs : il achetait avec la ferme intention de publier, « mais il ne faisoit jamais rien. » Sur quoi Guy Patin ne manquait pas une occasion de le railler.

Pierre Petit lui adressait une de ses élégantes odes latines, dans laquelle on trouve les vers suivants :

Sic te, Menteli, si qua intractabile cœlum
Non sinit agrorum pellere more fores;
Intentum libris, veterumque obscura medentum
Scrinia versantem Pieris umbra tenet.

---

46. BIBLIOTHÈQUE DE RIOLAN.

Jean Riolan, premier médecin de la reine mère. Sa bibliothèque, souvent citée avec éloge dans la correspondance de Guy Patin, avait été commencée par son père, non moins savant et non moins illustre que lui.

---

47. BIBLIOTHÈQUE DE LE VASSEUR.

Jacques Le Vasseur, auteur des *Lettres philosophiques* des

Annales de Noyon. Il était financier de profession, et joua un rôle dans la Fronde.

---

48. BIBLIOTHÈQUE DE BÉCHET.

Jean Béchet, professeur de mathématiques en l'Académie de Paris, auteur de *Nova planetarum theoria*. Paris, Langlois, 1650, in-4°.

---

49. BIBLIOTHÈQUE DE J.-B. MORIN.

Jean-Baptiste Morin, médecin, professeur de mathématiques au Collége royal, né à Villefranche en Beaujolais, en 1583, mort en 1656, la même année que son fameux adversaire Gassendi, qu'il avait condamné, de par la volonté des planètes, à mourir en 1650. Il s'était appliqué avec succès à l'astrologie judiciaire. On lui doit le traité *De astrologia gallica*.

En 1654, dans une boutade de colère contre Gassendi et ses disciples, il mit au jour, sous le pseudonyme burlesque de *Vincentius Pamergus*, un petit livre intitulé : *De tribus impostoribus*. Certains bibliographes se sont appuyés sur l'existence de ce libelle pour affirmer celle du fameux *factum* supposé qui porte ce titre.

---

50. BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE DE MONTMAUR.

Pierre de Montmaur, le *Mammurus* de Gilles Ménage, fut avocat, poëte, professeur royal de langue grecque, l'un des hommes les plus décriés de son siècle, et au demeurant, l'un des plus savants dont les lettres s'honorent; triste exemple de la vérité de ce mot : « Le ridicule tue en France. »

Loin d'être le poëte crotté qu'on a voulu dire, Montmaur était presque riche; outre ses emplois, il avait bien 6,000 francs de rente et possédait une terre au Mesnil-Saint-Denis, pour laquelle il fut taxé à 4,000 francs, en exécution de l'arrêt du 15 février 1649, qui établit cet impôt pour payer les frais de garde des propriétés avoisinant Paris, pendant la guerre de la Fronde.

Le professeur Montmaur n'était pas un homme méprisable

comme la plupart le croient, sur la foi des plaisanteries de Ménage, de Sallengre et autres.

C'était un fort bel esprit, qui avait de grands talents, dit Bonavanture d'Argonne; les langues grecque et latine lui étaient comme naturelles. Il était versé dans la connaissance de l'antiquité, et secondé par une prodigieuse mémoire, jointe à beaucoup de vivacité, il faisait des applications heureuses de ce qu'il avait lu, mais souvent avec malignité, ce qui lui fit beaucoup d'ennemis.

Il aimait la bonne chère et disait à ses amis: « Fournissez les mets et les vins, j'apporterai le sel. » Et effectivement il le répandait à pleines mains aux bonnes tables où on l'accueillait avec délices.

Il était ménager de son argent, et ne dépensait sans compter que pour acheter de bons livres.

Son goût pour les livres, comme tout le reste, lui attira les sarcasmes de ses ennemis.

La *Requête des dictionnaires* insinue que, sans leur usage, il ne traduirait pas un mot de grec.

Témoin Montmaur, ce professeur
Qui seroit un pauvre fesseur
S'il n'avoit point les trois Estiennes
Avecque les Gloses anciennes,
Le Nomenclateur Junius
Et Mathias Martinius.

---

51. BIBLIOTHÈQUE DE TARIN.

Joseph Tarin, né en Anjou, fils d'un meunier. Il fut professeur de rhétorique au collége d'Harcourt, recteur de l'Université de Paris, lecteur du roi Louis XIII, antiquaire, etc. Il traduisit *Origène*, et mourut en 1661.

Tarin était un « abîme de science, » dit quelque part Guy Patin; « je n'ai jamais vu un tel prodige. » Il avait été précepteur de M. de Thou, qui fut exécuté à Lyon en 1642.

---

52. BIBLIOTHÈQUE DE MM. DE MESME.

La bibliothèque de Mesme, fondée par Henri de Mesme, aïeul de celui-ci, était célèbre, et se conserva longtemps dans la famille de ce nom. Dès son origine, elle fut généreusement ouverte aux savants; aussi comprend-on difficilement que Pierre Pithou ait appelé M. de Mesme « un sot bibliotaphe, qui enterrait dans son cabinet et ne communiquait à personne des livres rares et curieux, ni plus ni moins que s'il eût été un tombeau pour les livres. »

Lacroix du Maine, P. Fauchet, Passerat, Turnèbe et quelques autres ont célébré les splendeurs de cette bibliothèque, tandis que Tallemant des Réaux a dit de son propriétaire qu'il était « l'homme de la robe qui avoit le plus de bel esprit et qui escrivoit le mieux en françois. » Guy Patin écrit aussi quelque part que « M. de Mesme étoit si savant, qu'en huit jours il épuiseroit un docteur. »

Gabriel Naudé fut garde de la bibliothèque de Mesme avant d'entrer au service de Mazarin. C'est durant son séjour dans cette illustre maison, et à la suite d'une conversation sur les devoirs du bibliothécaire et sur les livres indispensables, qu'il écrivit son *Advis pour dresser une bibliothèque*.

François Florent, professeur en droit, succéda à G. Naudé dans la charge de garde de la librairie de M le Pr. de Mesme.

Un savant homme, le P. Léon de Saint-Jean, provincial des Carmes réformés de Touraine, a fait aussi, sur la demande de M. de Mesme, un travail sur cette illustre bibliothèque, en latin et sous ce titre : *Idea bibliothecæ inventus est mortuæ, ad Henricum Memmium.*

Gabriel Naudé, dans les Additions à l'histoire de Louis XI, a aussi consacré un passage *ad Bibliothecam Memmianam.*

M. de Mesme faisait de grands frais pour enrichir son cabinet, et il chargeait les voyageurs de lui procurer des raretés en manuscrits orientaux et autres, et entretenait correspondance à ce sujet avec eux. G. Naudé rapporte qu'il y avait entre autres curiosités, chez M. de Mesme, une correspondance qu'il eut en 1619 avec un orfévre de Paris qui avait été chercher fortune à la cour du Grand Mogol. Les lettres de cet homme étaient formées de rouleaux de papier de coton rouge, enfermés dans des étuis.

En 1731, les deux filles du président de Mesme, la duchesse de Lorges et la marquise d'Ambre, vendirent au roi les manuscrits du cabinet de Mesme. Tout ce qui était relatif à l'histoire et aux belles-lettres fut placé dans la bibliothèque du Roi. Quant aux pièces diplomatiques, entre autres les ambassades de M. d'Avaut, elles furent envoyées au Dépôt des affaires étrangères.

---

53. BIBLIOTHÈQUE DE M. DE METZ.

De Metz était commissaire des guerres. Il s'adonna de préférence, dit le P. Jacob, aux ouvrages de mathématiques, dont il possédait des exemplaires richement reliés, ce qui justifie l'épithète employée par les *Rymailles*.

---

54. BIBLIOTHÈQUE DE CHAMBON.

Nicolas Hay du Chastelet, abbé de Chambon, membre de l'Académie française, frère de Paul Hay du Chastelet, qui en fut secrétaire. Cet académicien a eu le rare avantage d'être un des hauts dignitaires de la république des lettres, sans avoir jamais rien publié.

Il est vrai qu'il avait laissé en mourant quelques ouvrages manuscrits, les uns sur les mathématiques, les autres sur des questions de controverse. Mais le marquis du Chastelet son neveu, ne connaissant rien à ces matières et voulant éviter qu'elles profitassent à un tiers, prit le parti de les brûler. C'est ainsi que la gloire littéraire de cet académicien se dissipa en fumée.

---

55. BIBLIOTHÈQUE DE RABBI JACOB.

Le juif Rabbi Jacob faisait en grand le commerce des manuscrits. C'est lui que M. de Sancy chargea d'aller acheter à Damas les livres hébreux qu'il donna au Roi.

Si Rabbi Jacob figure dans cette liste, ce n'est pas qu'il ait possédé une bibliothèque; car les volumes n'entraient chez lui que pour y être vendus; mais c'est sans doute à cause de l'im-

portance du prix et de la rareté des ouvrages, ainsi que pour l'étendue de ses connaissances en ces matières délicates.

---

56. BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBÉ.

L'Abbé ou Labbé était avocat à la cour du Parlement. Le P. Jacob cite ses livres avec éloge.

---

57. BIBLIOTHÈQUE DE LE BÉ.

Guillaume Le Bé, premier du nom, graveur en caractères, avait été choisi par François Ier pour graver les alphabets des langues orientales dont se servait Robert Estienne. Cela lui donna lieu de réunir et de collectionner de beaux manuscrits où il cherchait ses types.

Celui dont il est ici question est Guillaume Le Bé, troisième du nom, libraire, graveur et fondeur, reçu en 1636. Il est mort en 1685. Il avait pour marque de commerce un B majuscule, par allusion à son nom, et il le faisait marquer sur ses livres.

---

58. BIBLIOTHÈQUE DE DUBOIS.

Dubois, docteur en Sorbonne, chanoine de Saint-Étienne-des-Grès, principal du collége de maître Gervais. Le Gallois nous apprend que sa bibliothèque était petite, mais bonne comme celle de Juste Lipse.

Il avait été prédicateur du Roi, et précepteur de MM. de Vendôme.

---

59. BIBLIOTHÈQUE DE SCARRON.

Scarron n'avait pas, à proprement parler, une bibliothèque; seulement on sait qu'il lisait avec passion Rabelais, Folango, Béroalde de Verville et les conteurs espagnols et italiens. C'était là tout ce que pouvait contenir sa bibliothèque, située sous le coussin de son grand fauteuil.

« De ton fauteuil tu fais ton cabinet, »

Dit le *Ballet des Libraires du Pont-Neuf;* et ce fauteuil était de couleur grise, suivant un autre vers de la même pièce:

« Et cloué sur ta grise chaise. »

Ainsi l'auteur de la *Rymaille* entend par baragoin le langage usité par Rabelais, Béroalde, la langue macaronique de Folango, etc. Lire ou parler baragoin était, selon lui, employer dans le français littéraire d'alors des mots qui n'étaient plus ou n'avaient jamais été admis dans la langue usuelle.

Ménage fait venir baragoin des deux mots bretons *bara*, pain, *gwin*, vin, parce que ce sont là les premiers mots qu'on retient quand on apprend une langue étrangère. D'où il suivrait que baragouiner signifierait: ne savoir d'une langue que les mots: pain et vin.

L'étymologie de Gronovius nous paraît plus simple et mieux fondée. Il fait venir Baragoin de *Bargina*, étranger.

---

60. BIBLIOTHÈQUE DE VASI.

J'ai fait de vaines recherches pour savoir exactement ce qu'était ce Vasi, amateur de livres relatifs à l'alchimie, ou à l'art de Raymond Lulle.

Je le trouve seulement cité parmi les gens de la suite du cardinal Mazarin.

Son nom paraît un instant dans le *Mascurat* de Naudé, dans cette phrase :

« N'as-tu point observé le charlatanisme des nommés Chaudon et Vasi, qui préféraient un certain *Amphitheatrum Conradi* à tous les livres du monde ? »

Il y avait à la même époque, en Italie, un graveur assez estimé qui portait le même nom.

---

61. BIBLIOTHÈQUE DE SCUDÉRY.

Les traités spéciaux ne parlent pas plus de Scudéry que de Scarron, comme possesseurs de bibliothèques; mais on sait qu'il avait le goût, d'autres disent la manie des estampes et des curiosités.

M Duchesne aîné signale sa collection de gravures et de dessins; il avait réuni les portraits des illustres en poésie, depuis le père de Clément Marot jusqu'à Guil. Colletet, et ces portraits lui avaient coûté très-cher.

« Il s'amusoit, dit Tallemant des Réaux, à despenser ainsy son argent à des badineries; et quand il partit pour le gouvernement de Notre-Dame-de-la-Garde, cela ne se put faire sans bien des frais, car il s'obstina à transporter bien des bagatelles et tous les portraits des poëtes. »

---

62. BIBLIOTHÈQUE DE PETEAU.

Paul Peteau, conseiller au Parlement, fut le fondateur de la célèbre bibliothèque qui demeura longtemps dans sa famille.

Elle provenait en partie de celle du président Claude Fauchet, et de celle de Pierre Daniel, bailli de Saint-Benoît-sur-Loire.

Peteau est appelé dans les *Rymailles,* Petavius, par allusion à l'épigramme latine inscrite sur sa bibliothèque par Nicolas Bourbon.

Alexandre Peteau, son fils, comme lui conseiller au Parlement, avait enrichi cette curieuse bibliothèque de plusieurs manuscrits grecs provenant du chanoine Jean de Saint-André. Un certain nombre de ces manuscrits passèrent depuis chez M. Vossius.

Le goût de Paul Peteau pour l'antiquité ne se décelait pas seulement par le choix de ses livres; il pensait que les anciens avaient atteint, en toutes choses de l'esprit, le point culminant de la perfection, et il n'aspirait qu'à leur ressembler. Cette préoccupation habituelle de ce personnage éminent se traduit dans une devise latine qu'il avait adoptée et qui, combinée avec son nom, forme un jeu de mots, alors fort en vogue:

« Nova quærant alii, nil nisi prisca Peto. »

Il avait d'ailleurs si bien choisi ses antiquités, que ses manuscrits ont servi au P. Sirmond pour donner l'édition des Œuvres de Marcellin, de Théodoret, etc.; et à André Duchesne pour ses Historiens de France.

---

63. BIBLIOTHÈQUE DE MÉZERAY.

En 1683, M. Girardin, lieutenant civil, fit porter à la bibliothèque du Roi un grand nombre de documents, papiers manuscrits, etc., trouvés chez M. de Mézeray, qui venait de mourir.

---

64. BIBLIOTHÈQUE D'ORIM.

Ce nom est introuvable, et sa contexture même me fait douter qu'il soit exactement écrit.

L'auteur n'avait-il pas en vue François Ory, savant homme qui se plaisait à latiniser son nom? Il en avait fait d'abord *Orius* et plus tard *Osius*, afin de se rattacher par cette altération de l'*R* en *S* à la famille du cardinal Osius.

---

65. BIBLIOTHÈQUE DE TOURNEMER.

Ce nom de Tournemer, dont je ne trouve nulle trace, doit être la forme francisée de Tournamira, savant minéralogiste et physicien d'origine portugaise.

---

66. BIBLIOTHÈQUE DE BLONDEL.

Il est difficile de déterminer auquel des Blondel on peut attribuer cette bibliothèque phytologique; car il y avait, en 1649, jusqu'à six Blondel, à Paris, dans la république des lettres: François Blondel, l'architecte et mathématicien; Cœur Blondel, l'historien; Almaric Blondel, le physicien; David Blondel, le ministre controversiste, auteur de la *Papesse Jeanne réfutée*; François Blondel, le médecin, et enfin Daniel Blondel, mort en 1651, et dont Marolles dit qu'il avait été « une bibliothèque animée en matière d'histoire. »

Une bibliothèque de botanique devait surtout convenir à un médecin, et par conséquent à François Blondel (1).

---

(1) Une communication de M. le docteur Chereau, survenue pendant l'impression de ces notes, confirme cette supposition. Cette bibliothèque de botanique appartenait effectivement au médecin François Blondel.

67. BIBLIOTHÈQUE DES FRÈRES MORIN.

Ils étaient deux frères associés pour le commerce des plantes. Le plus jeune paraît avoir été une espèce de philosophe. Une fois qu'il était bien malade, son curé lui disait : « Ramassez toutes vos peines et les offrez à Dieu. »

« — Je lui ferais là, répondit-il, un beau présent ! »

Ils possédaient un jardin botanique, et furent les premiers en France qui propagèrent le culte et la culture des œillets et des tulipes.

Morin le jeune, dit Michel de Marolles, est un des hommes les plus intelligents qu'il y ait dans toutes les raretés naturelles. J'ai vu chez lui des papillons naturels, et d'autres contrefaits en miniature, avec les chenilles dont ils naissent, et les plantes dont ils se nourrissent, avec une si nombreuse diversité, qu'il y a lieu de s'en étonner. Il avait en outre près de mille espèces de marbres, porphyres, agates, etc. ; et une riche collection de coquilles. Il était de plus grand connaisseur en estampes, ce qui ne nuisait en rien, ajoute Marolles, au soin qu'il prend des tulipes et autres belles fleurs qu'il cultive avec une si rare expérience.

---

68. BIBLIOTHÈQUE DE ROBIN.

Jean et Vespasien Robin, auteur de l'*Enchiridion plantarum*, etc., possédaient, comme les Morin, un jardin botanique ; mais ils étaient plutôt botanistes et théoriciens que fleuristes. Outre leur bibliothèque d'histoire naturelle, ils possédaient une vaste collection de minéraux, d'animaux, de plantes et de fruits desséchés.

---

69. BIBLIOTHÈQUE D'HAUTIN.

Hautin, conseiller au Châtelet, mort en 1640. Sa bibliothèque fut conservée par ses deux fils et par Chandellier, son gendre, avocat au Parlement. A la mort d'Hautin, elle contenait 10,000 volumes ; mais elle fut divisée en trois parts, que chacun des héritiers s'empressa d'augmenter. Hautin possédait en outre un riche cabinet de médailles. Il était très-connaisseur

en livres, et, en 1622, il fut choisi avec Saumaise, pour aider Nicolas Rigault à dresser le catalogue de la bibliothèque du Roi.

---

70. BIBLIOTHÈQUE DE DES ROCHES.

Michel Le Masle, abbé des Roches, chanoine et chantre de Notre-Dame. Il fut un des secrétaires du cardinal de Richelieu. (Voir la note 5.) Il légua sa bibliothèque à la maison de Sorbonne, à la condition qu'elle serait conservée dans un local spécial et ouverte au public. A cet effet, il institua une rente pour appointer un bibliothécaire. Cette particularité historique ôte toute espèce de valeur à l'épigramme renfermée dans les vers de la *Rymaille* qui concernent l'abbé des Roches.

Boileau lui a adressé l'Épître qui commence par ces vers :

> Non, non, tu n'iras point, ardent bénéficier,
> Faire enrouer pour toi Corbin et Le Mazier.

---

71. BIBLIOTHÈQUE DE BRETONVILLIERS.

En septembre 1700, la bibliothèque du Roi fit l'acquisition de trente-cinq manuscrits provenant de la bibliothèque de Bretonvilliers ; sur ce nombre, il y en avait vingt-trois relatifs à l'histoire de Lorraine ; voilà donc encore la *Rymaille* atteinte et convaincue d'inexactitude, sinon de mauvaise foi.

Toutes les mazarinades ne traitaient pas aussi mal ce pauvre Bretonvilliers, dont le plus grand tort, après tout, avait été d'acheter des livres, plutôt par luxe que par goût. Voici ce que dit de lui *la Vérité toute nue*, mazarinade de 1652.

« Un Bretonvilliers, qui, n'estant autrefois qu'un simple receveur des finances de Limoges, a gagné tant de millions, qu'estant assez bonhomme d'ailleurs, il en avoit honte luy-mesme. »

---

72. BIBLIOTHÈQUE DU PONT-NEUF.

« Au Pont-Neuf ma Bibliotière. »

Ce qui équivaut à dire que l'auteur de cette pièce se donne

pour lecteur de romans, facéties et pièces facétieuses de toutes sortes, dont le Pont-Neuf avait l'usage, sinon exclusif, du moins très-habituel. Témoin ce douzain emprunté à la première entrée du ballet intitulé : *le Libraire du Pont-Neuf :*

Sujet à la pluye, à la gresle,
Selon le caprice des vents,
J'expose aux yeux de tous venants
Le beau mestier dont je me mesle,
Je vends des livres tous les jours
D'histoires, de fables, d'amours,
Sur le Pont-Neuf où je m'arreste,
Et, contraire aux autres humains,
J'ay de la science en mes mains,
Mais je n'en ay point dans ma teste.

En cette même année 1649, où la *Rymaille* fut imprimée, le syndic des libraires de Paris obtint un arrêt par lequel il était défendu, à qui que ce fût, d'étaler ni de vendre des livres sur le Pont-Neuf. Guy Patin dit à ce sujet, dans une de ses lettres :

« Le syndic a fait publier cet arrêt, et a fait quitter ce Pont-Neuf à environ cinquante libraires qui y étoient. »

---

73. LE P. JACOB.

Le Père Louis Jacob a pris une grande autorité en fait de bibliothèques et de bibliographie, par ses ouvrages, excellents au point de vue de l'érudition. Il fut bibliothécaire du cardinal de Retz, puis d'Achille de Harlay, procureur général.

Ses travaux manquaient de critique et même quelquefois d'exactitude ; mais ils dénotent de grandes recherches.

Ses meilleurs ouvrages sont ses livres de bibliographie : la *Bibliothèque parisienne*, pour les années 1643, 1644, 1645 et 1646, et la *Bibliothèque françoise universelle*, de 1647 à 1651.

Ce sont ces annales bibliographiques qui ont donné la première idée et la forme des journaux.

Le Père Louis Jacob est mort en 1670.

La bibliographie moderne a illustré aussi un autre P.... L.... Jacob, surnommé le *Bibliophile*, qui, en joignant les initiales de son nom, Paul Lacroix, au pseudonyme Jacob, a renouvelé la configuration traditionnelle du nom de ce créateur de la bibliographie française.

74. GABRIEL NAUDÉ

Gabriel Naudé, l'un des hommes les plus instruits de son temps et que les savants, ses amis, avaient surnommé la *Bibliothèque vivante*, passa la plus grande partie de sa vie dans l'emploi de bibliothécaire, quoiqu'il fût médecin de profession. Il dressa ou mit successivement en ordre les bibliothèques de M. de Mesme, du cardinal Bagni, du cardinal Antonio Barberini et enfin du cardinal Mazarin, chez qui il eut toutes les facilités requises pour mettre en action les principes qu'il avait proposés dans son excellent traité de l'art de dresser une bibliothèque accomplie.

Pendant la dispersion des livres de la bibliothèque Mazarine, Naudé accepta le titre de bibliothécaire de la reine de Suède; mais le climat de ce pays le força à rentrer en France. En passant à Abbeville, la fatigue du voyage le contraignit à s'arrêter, la fièvre le prit, et il mourut dans cette ville le 27 juillet 1653.

Il possédait en propre environ 8,000 volumes; mais ses fonctions à la bibliothèque Mazarine ne lui permirent pas de s'occuper, comme il l'aurait désiré, des livres à son usage personnel. Lors de la vente forcée des livres de Mazarin, Naudé acquit en bloc tout ce qui concernait la médecine, pour la somme de 3,500 francs, et il s'empressa de les restituer au cardinal à sa rentrée à Paris.

A son tour le cardinal, après la mort de Naudé, acheta toute sa bibliothèque, moyennant une somme de 10,000 livres. Guy Patin, qui rapporte le fait, ajoute que « cette bibliothèque valoit deux fois plus; car elle contenoit quantité de livres qui ne se sauroient plus trouver. »

Tant qu'il y aura en France des hommes de goût adonnés au culte des belles-lettres et à l'amour judicieux des livres, Gabriel Naudé restera comme le type et le modèle excellent du bibliothécaire. Il y avait eu sans doute avant lui des bibliophiles et des bibliographes, mais la science des livres n'était pas coordonnée; le premier il en a posé les principes, et, grâce à son savoir encyclopédique, il a pu la faire égaler, dans son essor majestueux, l'éclat des sciences et des lettres au XVIIe siècle.

On s'étonne, en lisant les ouvrages de Naudé, de l'abondance et de la variété de son érudition. Depuis le *Marsore*, son premier ouvrage, jusqu'au *Mascurat*, qui est un des derniers,

il approfondit toutes les questions qui se rattachent à la connaissance des livres. (Voyez note 31.)

Voici, pour la satisfaction des curieux, la liste de ses œuvres bibliologiques :

Le Marsore ou discours contre les libellez. Paris, 1620, in-8.

Advis pour dresser une bibliothèque. Paris, 1627, in-12, réimprimé plusieurs fois et entre autres, en latin, dans le recueil *De bibliothecis*, publié par Jean-André Schmidt. *Helmstadt*, 1703, in-4°.

Addition à l'histoire de Louis XI, contenant plusieurs recherches curieuses, sur diverses matières. *Paris*, 1630, in-8.

De studio liberati syntagma. Urbin, 1632, plusieurs fois réimprimé depuis.

Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin ou le Mascurat. 1649, in-4°.

Remise de la bibliothèque de M. le cardinal Mazarin. 1651, in-4°.

Advis à Nosseigneurs du Parlement, sur la vente de la bibliothèque de M. le cardinal de Mazarin. 1652, in-4°.

La Bibliographie politique 1642, in-8 ; a été publiée en latin.

Relation de quatre manuscrits touchant le livre De imitatione Christi. *Paris*, 1649, in-8.

Requête servant de factum, dans la question des quatre manuscrits De imitatione Christi. 1650 et 1651, in-4°.

Advis sur le factum des Bénédictins, sur le même sujet. 1650, in-8.

Placet des PP. Bénédictins, avec les réponses de Naudé, sur le même sujet. 1652, in-4°.

Raisons péremptoires, etc., sur le même sujet. 1652, in-4°.

Johannis Cordesii elogium, en tête du catalogue de la *Bibliotheca Cordesiana*. 1643, in-4°.

Bibliographia Kempensis, 1651, in-8.

Causæ Kempensis conjectio. 1651, in-8.

Bibliotheca Memmiana in additione ad historiam Ludovici XI, page 97.

---

75. VAUGELAS.

Vaugelas passait pour le législateur de la langue. En lui renvoyant l'approbation de Le Vayer à examiner, l'auteur de la *Mazarinade* semble vouloir adresser une sorte d'épigramme au censeur royal.

Vaugelas ne posséda jamais, dit-on, que l'*Histoire romaine* de Coeffeteau et les traductions d'Ablancourt. C'étaient là, selon lui, les ouvrages les plus purement écrits de la littérature française. Il était d'ailleurs si pauvre, qu'à sa mort ses créanciers ne trouvèrent à saisir que ses manuscrits et les cahiers du *Dictionnaire de l'Académie* qu'on lui avait donnés à revoir. L'Académie fut même forcée, pour les ravoir, d'obtenir une sentence du Parlement, le 17 mai 1651.

---

76. LA MOTTE LE VAYER.

François de La Motte Le Vayer, précepteur de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, membre de l'Académie française, fut un des écrivains du XVIIe siècle dont le savoir fut le plus estimé.

Ce vers de la *Rymaille :*

« L'approbation par Le Vayer, »

fait allusion, sans doute, à la lettre qu'il écrivit au P. Jacob, et qui fit beaucoup de bruit dans son temps ; car, si abrégée qu'en fût la matière, elle effleurait une question restée intacte jusqu'alors, celle du choix des livres. Cette lettre, publiée plusieurs fois depuis, a été réimprimée pour la première fois dans le tome II des *Œuvres de La Motte Le Vayer*, Paris, 1654, in-fol., p. 454-458. Elle contient un aperçu d'une centaine d'ouvrages, dans les cinq facultés, pouvant suffire aux besoins intellectuels d'un honnête homme. Elle est surtout curieuse

aujourd'hui, en ce qu'elle donne le titre des livres qui étaient le plus estimés des savants au XVIIe siècle.

Formey l'a reproduite dans ses *Conseils pour former une bibliothèque*, édition de 1750 et 1764.

Les récits de voyages et les relations de tous les pays les plus éloignés faisaient le charme des lectures de La Motte Le Vayer. Sa bibliothèque roulait surtout sur les livres de voyages et de découvertes. Ce goût avait pénétré si avant dans son esprit, qu'il y rattachait toutes ses préoccupations, et lorsqu'au moment de mourir il vit entrer chez lui son ami Bernier qui arrivait des Indes, il se souleva péniblement pour lui demander : « Eh bien, quelles nouvelles apportez-vous du Grand-Mogol ? »

Ce furent là les dernières paroles qu'il eut la force de prononcer.

APPENDICE

AVANT-PROPOS

es Rymailles *nous ont fait connaître soixante-seize bibliothèques notables de Paris vers* 1649. *Cela ne suffisait pas à notre curiosité, car, outre que l'auteur inconnu de cette pièce n'a pas cité toutes les collections dignes, dès cette époque, d'une mention spéciale, la date même à laquelle il publia cette rapide esquisse fait qu'il devança de plusieurs années le vaste et incomparable mouvement des sciences et des lettres, si important à étudier et qui illustra le siècle de Louis XIV.*

Il est intéressant pour l'histoire littéraire de suivre le développement du goût des livres; intéressant surtout de constater et de spécifier les différents genres de livres fameux dans la lecture desquels les

maîtres des lettres modernes surent retremper leur pensée et fortifier leur génie.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans cet Appendice, qui sera la suite et le complément nécessaire, quoique fort abrégé, des notes précédentes.

APPENDICE

77. BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE.

L'Académie d'Architecture fut fondée le 31 décembre 1671, par le surintendant Colbert. Peu de temps après, il enrichit cet établissement d'une belle bibliothèque, qui fut placée dans le pavillon du Louvre qui faisait face à la rue du Coq.

Dès le principe, il fut convenu qu'elle serait ouverte aussi bien pour les exigences des études des élèves que pour les travaux des académiciens.

Outre les ouvrages d'antiquité, d'archéologie et d'architecture proprement dits, on y avait réuni toutes les meilleures productions de la science : en géométrie, mathématiques, astronomie, physique, hydraulique, gnomique, constructions militaires et maritimes, fortification, lever des plans, etc. Elle était, dans ces différents genres, une des plus riches et des plus complètes qui existassent à cette époque.

M. Félibien Des Avaux, secrétaire de l'Académie, en fut le premier bibliothécaire, en 1672. L'abbé Prévost, Camus le géomètre et Sedaine lui ont succédé.

---

78. BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

En 1673, à l'instigation de Colbert, le roi rendit une ordonnance, datée de Nancy, 21 août, par laquelle il était enjoint au garde de la bibliothèque d'y prendre 660 volumes parmi les doubles, et de les envoyer à l'Académie française, à laquelle il en faisait don. M. Perrault fut nommé bibliothécaire de cette bibliothèque naissante. Il en dressa un catalogue, en tête duquel figurent l'acte de donation du roi et le *récépissé* donné par l'Académie. Après la mort de Ch. Perrault, l'Académie ne crut pas devoir le remplacer dans cette charge qui, vu le peu d'accroissement de cette bibliothèque, était devenue une véritable sinécure.

---

79. BIBLIOTHÈQUE D'AMELOT DE BEAULIEU.

Jacques Amelot de Beaulieu était premier président à la Cour

des aides. Il recueillait les auteurs grecs et latins d'éditions célèbres ou de belles impressions.

Une particularité remarquable dans sa bibliothèque, c'est qu'il avait réuni une vaste collection de copies manuscrites de mémoires historiques, politiques, chartes, traités, etc., des XVe, XVIe et XVIIe siècles. Il possédait en outre une énorme collection de placards, plaquettes, etc., imprimés, et relatifs aux événements publics, depuis 1560 environ jusqu'à 1640. Il avait acquis en bloc la bibliothèque de M. Chenard, avocat, puis celle de Gilles de Souvré, évêque d'Auxerre.

---

80. BIBLIOTHÈQUE DU DUC D'ANGOULÊME.

Charles de Valois, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, né en 1572, mort en 1650, s'était attaché à réunir dans son hôtel tous les livres capables de satisfaire le goût tout particulier qu'il avait pour les belles-lettres, à l'exemple de son royal père. Les poëtes, les conteurs et les historiens lui plaisaient par-dessus tout, tant ceux de l'antiquité que de la Renaissance, et il possédait dans ces trois genres de véritables trésors, élégamment reliés en maroquin, à ses armes, et que les bibliophiles poursuivent encore aujourd'hui avec ardeur, quand par hasard un de ces beaux livres apparaît dans les ventes.

A sa mort, ses livres passèrent à son fils Louis de Valois, comte d'Aletz.

---

81. BIBLIOTHÈQUE DE BALLESDENS.

Ballesdens (Jean), avocat et secrétaire du chancelier Séguier, à qui il dut d'entrer à l'Académie française.

Il aimait les vieux livres, se procurait des manuscrits anciens pour les éditer, et les volumes qui portent sa signature sont encore recherchés des amateurs. A la mort de ce savant, arrivée en 1676, les nombreux manuscrits qu'il avait rassemblés furent acquis pour le cabinet de Colbert, et vinrent depuis à la Bibliothèque du roi.

---

82. BIBLIOTHÈQUE DE BARILLON.

M. de Barillon, fils du président de Barillon, avait une bonne

bibliothèque qu'il tenait de son père. Il y joignit en bloc celle de M. de Morangis, directeur des Finances, son oncle.

---

83. BIBLIOTHÈQUE DE BALUZE.

Etienne Baluze, né à Tulle en 1630, devint, en 1662, bibliothécaire de M. de Colbert. Il fut professeur de droit au Collége de France. Peu de savants ont eu plus que lui une connaissance approfondie des livres et des manuscrits. On sait quelle est l'importance de ses ouvrages de droit civil, de droit canon et celle de ses Commentaires sur les Pères de l'Église. Le goût qu'il avait pour la bibliographie, joint aux exigences de ses innombrables recherches, l'amena à former peu à peu l'une des plus riches bibliothèques de son temps. Elle était surtout précieuse par le choix et l'importance des manuscrits.

Quand il mourut en 1718, ses livres imprimés furent vendus à l'enchère; mais ses manuscrits, au nombre de 1,000, furent acquis pour le roi, par l'entremise du Régent, après que don Bernard de Montfaucon, bénédictin, et le père Le Long, de l'Oratoire, les eurent examinés et estimés.

On a publié en 1719, en trois volumes in-12 : *Bibliotheca Baluziana seu Catalogus bibliothecæ Stephani Baluzii.*

---

84. BIBLIOTHÈQUE DE BASSOMPIERRE.

Le maréchal de Bassompierre possédait plus de 4,000 volumes d'ouvrages d'histoire, d'art militaire, de mémoires et de diplomatie.

C'était un homme d'un grand savoir, et le traité de *ses Ambassades*, aussi bien que ses remarques sur l'*Histoire de Louis XIII*, de Dupleix, donnent une haute idée de son talent d'écrivain. Bassompierre lisait et parlait même facilement toutes les langues de l'Europe.

Lorsqu'on l'arrêta pour le conduire à la Bastille, on le trouva occupé à brûler une bibliothèque singulière, et qui n'est guère du ressort de celles dont il est ici question : c'était une collection de 6,000 lettres de femmes à lui adressées par ses maîtresses.

---

85. BIBLIOTHÈQUE DES BÉNÉDICTINS.

Les bénédictins de l'abbaye de Saint-Denis avaient une très-belle bibliothèque, ample et choisie; mais elle souffrit beaucoup de la guerre de Paris, sous Mazarin, et perdit de bons livres et des manuscrits précieux, par le pillage auquel les environs de Paris étaient sans cesse exposés.

---

86. BIBLIOTHÈQUE DE BÉTHUNE.

Philippe de Béthune, père du duc de Sully, profita des voyages entrepris en vue des négociations importantes dont il fut chargé dans les divers royaumes de l'Europe, pour recueillir des pièces intéressantes ou utiles à l'histoire. Il réunit ces documents et les classa par volumes, au nombre de 1923. Sur ce nombre, 1,200 environ étaient relatifs à l'histoire de France, et contenaient des lettres et documents depuis l'an 1300 jusqu'au XVIIe siècle. Il y joignit un grand et judicieux choix de livres sur les sciences, les belles-lettres et la philosophie. Ces volumes sont pour la plupart reliés en maroquin rouge, aux armes de Béthune, avec deux PP entrelacés aux angles des plats, et entre les nervures des dos.

A la mort de Philippe de Béthune, en 1649, cette riche et curieuse bibliothèque vint entre les mains de son fils, le comte Hippolyte de Béthune, qui, touché, dit-on, de l'exemple de Jacques Dupuy, eut l'ambition de l'imiter, et supplia le roi d'accepter sa bibliothèque de manuscrits, ainsi que ses dessins, tableaux, bronzes, etc. Ce don vraiment royal fut accepté par ordonnance de décembre 1663.

Le comte de Béthune fut d'autant plus généreux dans cette occasion, que, la bibliothèque de son père étant l'œuvre de plus de soixante ans de travail et contenant des matières de la plus insigne rareté, des offres très-avantageuses lui avaient été faites par des souverains étrangers.

C'est donc par un élan de libéralité tout patriotique qu'Hippolyte de Béthune aima mieux enrichir son pays, sans profit

pour lui-même, que de s'enrichir très-légitimement d'ailleurs, mais en faisant bénéficier l'étranger de ses trésors.

---

87. BIBLIOTHÈQUE DE BIGNON.

Jérôme Bignon, conseiller d'État, puis avocat général au Parlement, mort en 1656, possédait une des plus excellentes bibliothèques particulières qu'on ait vues en France. Il eut la charge de garde de la Bibliothèque du Roi après l'exécution de Fr. de Thou, en 1642. Le roi le fit venir à Saint-Germain et lui dit : « J'ai un présent à vous faire, digne de vous : je vous donne la place de grand maître de ma bibliothèque. » Son buste en marbre est dans la galerie des imprimés à la Bibliothèque impériale. Il a été exécuté d'après une gravure de Lochon.

Il paraît que Bignon avait refusé de donner séance pour son portrait, car on lit au-dessous de la gravure : R. Lochon *ad vivum furtim delineavit.* Cet artiste le tira, selon le P. Niceron, pendant qu'il portait la parole à la grand'chambre.

---

88. BIBLIOTHÈQUE DE BIGOT.

Bigot (Jean-Emeric), écuyer, sieur de Sommeuil et de Cleville, doyen des conseillers de la Cour des aides de Normandie, avait composé une bonne bibliothèque de 6,000 volumes et d'environ 500 manuscrits curieux.

Il était très-libéral et laissait volontiers les gens de lettres utiliser ses trésors bibliographiques, soit pour leurs études, soit pour en donner connaissance au public.

Ainsi c'est de la bibliothèque de Bigot que Pallade tira la *Vie de saint Chrysostome,* qu'il fit paraître en 1680, in-4°.

Bigot mourut d'apoplexie en 1689. Il légua sa bibliothèque à son fils Nicolas, qui la continua comme fit également son petit-fils Louis-Emeric. Jean Bigot forma sa bibliothèque à Rouen; plus tard, Emeric la transporta à Paris, et c'est là qu'elle fut vendue en 1706.

Le catalogue de vente parut sous ce titre : *Bibliotheca Bigotiana seu Catalogus librorum quos congessêre Johannes, Nicolaus et Ludovicus Emericus Bigotii.*

Ce catalogue, composé de cinq parties avec appendice, est contenu dans un volume de 600 pages in-12. Il renferme 8,744 numéros d'ouvrages imprimés et 450 manuscrits.

Il est divisé par facultés : chaque faculté est ordonnée suivant les formats.

La littérature, la jurisprudence, l'histoire et la philosophie y occupent une large place.

Parmi les manuscrits, on remarque des curiosités d'un vif intérêt :

Le Roman du Rou et des ducs de Normandie ;

Des Facéties en prose et en vers ;

Les Contes de la reine de Navarre ;

Les Commentaires de Guillaume Terrien sur la coutume de Normandie, original de la main de l'auteur ;

Les Chansons de Thibault de Champagne ;

Le Roman de la Rose ;

Enfin une longue série de travaux manuscrits des Bigot et de leurs amis, parmi lesquels il n'est pas inutile de citer : *Du royaume d'Yvetot ; De la manière de dater en France ; Du nom de Très-Chrétien donné aux rois de France* ; *Liste des nobles qui ont suivi Guillaume de Normandie en Angleterre*, etc.

Ménage eut grande part aux libéralités que Bigot faisait si volontiers de sa vaste et prodigieuse érudition. Il fut souvent admis à profiter des livres précieux que Bigot avait réunis, et il estimait que cette bibliothèque valait plus de 40,000 livres.

---

89. BIBLIOTHÈQUE DE BLUET.

Bluet était avocat au Parlement de Paris. Sa bibliothèque était considérable par le nombre et le choix de ses livres de droit, d'histoire, etc.

---

90. BIBLIOTHÈQUE DE BORDIER.

Bordier était secrétaire du conseil ; sa bibliothèque, comme celle de Bluet, était principalement composée de livres de droit.

---

91. BIBLIOTHÈQUE DE LE BOSSU.

Le Bossu, avocat général de la Cour des aides, possédait une

bonne bibliothèque de littérature et d'histoire. C'est son fils, René Le Bossu, né en 1631, et devenu religieux génovéfain, qui s'adonna à former la Bibliothèque de Sainte-Geneviève. Il avait pris, tout enfant, le goût des livres dans la maison de son père, où ils étaient en grand honneur.

---

92. BIBLIOTHÈQUE DE BOUCHERAT.

Louis Boucherat, né en 1616, devenu chancelier de France en 1685, est mort en 1699. En 1685, sa bibliothèque s'enrichit d'une belle collection de copies que M. de Loménie avait fait exécuter sur son recueil qui est à la Bibliothèque du Roi et qui fait souvent double emploi avec le fameux recueil de MM. Du Puy, dont il est parlé à leur article. — Cette collection fut donnée au chancelier par MM. de Brienne.

Les livres qui sortent de la bibliothèque de Boucherat portent une devise composée d'un coq sous un soleil avec l'inscription : *Sol reperit vigilem.*

---

93. BIBLIOTHÈQUE DE BOUDIER.

René Boudier, sieur de La Jousselinière, né vers 1630 à Trelly-lès-Coutances, eut un goût si précoce pour l'étude, qu'à l'âge de quinze ans il savait et parlait le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, et faisait déjà de très-jolis vers. Il mourut en 1720, à quatre-vingt-dix ans.

Il forma une bonne bibliothèque d'histoire et d'auteurs anciens, et posséda un riche cabinet de médailles. Une épitaphe en vers parle de lui en ces termes :

Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste;
Moins François que Grec et Romain,
Antiquaire, archimédailliste, etc.

Il avait fait lui-même son épitaphe en deux vers qui ont passé alors pour très-impies :

Je fus poëte, historien,
Et maintenant je ne suis rien.

---

94. BIBLIOTHÈQUE DE BOUILLON.

Le cardinal de Bouillon avait formé cette bibliothèque, qui se trouva richement augmentée par le don que lui fit le roi de celle de l'Académie de Sedan. Gallois la compte parmi les plus considérables du temps (1672-1715).

Emmanuel-Théodose de Latour d'Auvergne, cardinal de Bouillon, est né en 1643 et mort en 1715. Il tomba en disgrâce pour avoir favorisé Fénelon, à Rome, dans l'affaire des *Maximes des Saints*.

---

95. BIBLIOTHÈQUE DE BOURDIN.

Gilles Bourdin avait commencé cette bibliothèque vers la fin du XVIe siècle, et il la laissa à son fils. Les poëtes contemporains en ont parlé dans leurs vers : Bourdin, dit Ronsard,

> Qui comme un sçavant Ptolomée
> A de tous costez amassez
> Les livres des siècles passez
> Empenez de la renommée.

D'Aurat a écrit en latin :

> . . . . . Sua Bibliotheca...
> Quæ non Parisia clarior urbe patet.

---

96. BIBLIOTHÈQUE DE BOURNONVILLE.

Henri du Bouchet de Bournonville, conseiller au Parlement, mourut en 1654 en laissant ses 6,000 volumes à l'abbaye de Saint-Victor. Ce magistrat avait la réputation de posséder une connaissance parfaite des livres, et cette particularité ajoutait beaucoup de prix à ceux qu'il avait amassés avec un soin scrupuleux. (Voy. la note 9.)

La richesse de sa bibliothèque et l'obligation imposée par son testament inspirèrent à Pierre Petit, médecin et poëte latin, une excellente ode imprimée dans le deuxième livre de ses poëmes choisis.

---

97. BIBLIOTHÈQUE DE BRÈVES.

M. de Brèves s'était formé une très-belle bibliothèque orientale pendant ses ambassades à Constantinople, sous le règne de Henri IV. Il possédait entre autres 110 beaux manuscrits syriaques, arabes, turcs et persans, et les matrices des caractères de l'alphabet de ces mêmes langues, qu'il avait fait graver en Orient.

Lors de la vente à laquelle il fut procédé pour le compte de ses héritiers, le roi fit acheter, par Antoine Vitré, ces manuscrits et les caractères.

Ils sont de ceux que le cardinal de Richelieu s'était attribués; mais depuis ils furent revendiqués par la Bibliothèque du Roi, et on les y voit encore.

---

98. BIBLIOTHÈQUE DE BRIOT.

Briot, mort en 1678, connu par d'importantes traductions de l'anglais, telles que : l'*Histoire de la religion des Banians*, l'*Histoire naturelle d'Irlande*, l'*Histoire des singularités naturelles de l'Angleterre*, l'*Histoire de l'Empire Ottoman*, etc., avait formé, pour son étude, une bibliothèque d'environ 4,000 volumes qui furent vendus à sa mort et détaillés par un libraire. On rencontre quelquefois sa signature sur le titre de livres d'histoire naturelle ou de voyages.

---

99. BIBLIOTHÈQUE DE BRISSON.

Henri IV disait qu'aucun prince du monde ne pouvait se vanter d'avoir à son service un homme aussi érudit que Barnabé Brisson. Il avait fondé une vaste et belle bibliothèque d'histoire, de politique et de jurisprudence. Cette excellente collection fut vendue et dispersée après le supplice du président Brisson.

---

100. BIBLIOTHÈQUE DE BRODEAU.

Julien Brodeau, avocat au Parlement, mort en 1653, ne sera

pas moins célèbre, dit le P. Jacob, pour la doctrine qu'il a fait prévaloir dans ses plaidoyers, que pour l'érection qu'il a su faire d'une des meilleures bibliothèques de droit qu'on connaisse. Ses livres furent achetés à sa mort par le libraire Moitte. Parmi les manuscrits précieux que possédait cet homme illustre, on cite : *Vita sancti Germani parisiensis;* J. Beleth, *De officiis ecclesiasticis; Phalaridis Epistolæ; Isidori de Astronomia; Virgilii Æneis, eleganter scripta sæculo XV; Cartularium Marignacense;* Coutume d'Anjou ; Ordonnances de l'Échiquier de Rouen; Recouvrement de la Normandie par Berry; Inventaire des titres de Toulouse; Anciennes Chroniques de France jusqu'en 1399; Épîtres d'Abeilard; Ancienne Coutume de Metz. Ces treize manuscrits furent achetés pour le Roi, au prix de 95 livres, le 29 juillet 1699.

---

101. BIBLIOTHÈQUE DE BROSSARD.

Sébastien de Brossard, né en 1654, mort en 1725, musicien, professeur de musique et chanoine de Meaux, est auteur d'un Dictionnaire de musique. Il avait consacré sa vie à réunir tout ce qu'il avait pu trouver de livres imprimés et manuscrits sur tous les genres de musique, et il en avait dressé un excellent catalogue raisonné.

Cette bibliothèque, si intéressante pour établir l'ancienne bibliographie musicale, fut acquise pour le Roi en 1725.

---

102. BIBLIOTHÈQUE DE BULTEAU.

Le savant Louis Bulteau, né en 1625, se démit de sa charge de secrétaire du Roi en faveur de son frère Ch. Bulteau, et lui laissa une bonne bibliothèque, pour aller se retirer chez les Bénédictins. Il y mourut en 1693. Charles Bulteau mourut en 1710, doyen des secrétaires du Roi, et à la vente de ses livres, qui eut lieu publiquement, la Bibliothèque royale fit l'acquisition de 850 volumes.

Son catalogue, rédigé par Gabriel Martin en 1711, parut en deux volumes in-12, sous le titre de *Bibliotheca Bultelliana.*

---

103. BIBLIOTHÈQUE DE DU CANGE.

La célébrité du lexicographe Du Cange Du Fresne est universelle. Il a laissé un livre impérissable et si abondant en faits curieux, que pour avoir accompli ce travail sans pareil, il faut avoir été l'un des hommes les plus savants qui aient honoré la république des lettres. Il est facile de se faire une idée de l'intérêt des pièces historiques qu'il avait réunies, en examinant le parti qu'il a su en tirer pour parfaire son œuvre.

Après sa mort, arrivée le 23 octobre 1688, sa bibliothèque passa à Philippe Du Fresne, son fils aîné. Il la garda quatre ans seulement et mourut en 1692. Son jeune frère François Du Fresne et ses deux sœurs étant entrés à leur tour en possession de la bibliothèque paternelle, elle fut vendue et les manuscrits allèrent chez M. l'abbé De Camps, à l'exception de quelques pièces sur les comtes de Ponthieu et sur l'histoire de Picardie que François Du Fresne se réserva.

L'abbé De Camps ne fit aucun usage de son acquisition, et la revendit en partie au libraire Mariette, en 1715. Celui-ci acheta également le reste à la mort de l'abbé De Camps, en 1723, et toutes ces richesses passèrent, les unes au prince Eugène, et les autres à M. d'Hozier.

De 1735 à 1750, M. Ch. Du Fresne d'Aubigny, arrière-neveu de Du Cange, entreprit de se remettre sur les traces de manuscrits de son grand-oncle, et, les ayant tous retrouvés, soit chez M. d'Hozier, soit chez François Du Fresne, et enfin à la Bibliothèque impériale de Vienne, il entama des négociations pour les faire arriver à la Bibliothèque du Roi, où ils sont aujourd'hui.

En 1685, Du Cange avait entrepris de cataloguer les manuscrits grecs de la Bibliothèque du Roi, et la plupart de ces volumes précieux portent encore d'excellentes notes de sa main.

---

104. BIBLIOTHÈQUE DE CARCAVI.

Carcavi, garde de la Bibliothèque du Roi sous l'administration de Colbert, avait une bibliothèque importante, dont le roi fit l'acquisition en 1667. Les connaissances profondes et variées que M. de Carcavi avait en bibliographie, déterminèrent M. Col-

bert à le charger de l'érection de sa bibliothèque particulière. Plus tard il le donna au Roi, et Carcavi devint un des bibliothécaires qui augmentèrent le plus le dépôt royal.

---

105. BIBLIOTHÈQUE DE CASSINI.

L'illustre Cassini, le fondateur de la science astronomique en France, avait composé une précieuse bibliothèque d'ouvrages d'astronomie et de mathématiques, dans laquelle il puisa les vastes connaissances dont il a fait preuve. Vers 1670, il fit don de plus de 700 volumes à la Bibliothèque du Roi.

---

106. BIBLIOTHÈQUE DE CAUMARTIN.

M. Lefèvre de Caumartin, fils de celui qui fut ambassadeur de Louis XIII, puis chambellan de France en 1622, avait une très-riche bibliothèque de droit et de belles-lettres.

---

107. BIBLIOTHÈQUE DE CHANDELIER.

(Voir la note 69.) Chandelier, avocat au Parlement, gendre de Hautin, possédait une bibliothèque de 4,000 volumes, dont la plus grande partie, composée de la jurisprudence, provenait de la collection encyclopédique de son beau-père. Il avait en outre d'excellents manuscrits qui furent achetés par Colbert en 1674. Ils sont actuellement à la Bibliothèque impériale, fonds Colbert.

---

108. BIBLIOTHÈQUE DE CHAPELAIN.

La bibliothèque de Chapelain, l'impitoyable rimeur de la *Pucelle,* nous est connue par un trait piquant raconté par Chevreau :

« Ayant rencontré M. Chapelain chez Cloziez, dit-il, j'appris qu'il achetoit tous les livres défectueux qu'il pouvoit trouver, dont il transcrivoit ou faisoit transcrire les imperfections : et ce libraire me témoigna que bien souvent il lui en vendoit avec

des cahiers qui manquoient, et qu'il les lui donnoit presque pour rien.

« Je ne sçay si quelques-uns ont jamais pu voir sa bibliothèque, mais il a toujours trouvé des excuses pour se défendre de me la montrer.

« Quoi qu'il en soit, sa lésine le regarde seul, et ce n'est ni mon affaire, ni celle des autres. A sa mesquinerie près, il étoit bon homme, bon grammairien, civil et honnête. J'ay près de 300 lettres de luy, qu'il m'a écrites et qui ne signifient que très-peu de chose. »

Ne voilà-t-il pas un bon jugement à ajouter à celui de Boileau ?

---

109. BIBLIOTHÈQUE DE CHARPENTIER.

François Charpentier, de l'Académie française, né en 1620, mort en 1702. Il a peu marqué dans les lettres; mais il était savant particulièrement dans les langues et l'histoire de l'antiquité. On lui doit une heureuse tentative qui n'a pas eu de suite, mais dont il reste deux volumes qu'il avait écrits pour la soutenir; c'est la proposition qu'il fit à l'Académie de composer en français les inscriptions des monuments. On en retrouve les traces dans son ouvrage sur l'*Excellence de la langue françoise*.

C'est là un beau trait à noter, de la part d'un savant qui parlait si bien le latin.

---

110. BIBLIOTHÈQUE DE CHEMANS.

M. Errault de Chemans, fils de celui qui fut garde des sceaux de France, laissa une très-grande bibliothèque qui fut vendue à sa mort; la meilleure partie de ses livres fut acquise par Jean Cousin, docteur médecin de la Faculté de Paris.

---

111. BIBLIOTHÈQUE DE CHENARD.

Chenard, avocat au Parlement, est cité dans le *Traité des Bibliothèques* du P. L. Jacob. Ce qui lui valut cet honneur

c'est, sans doute, d'avoir eu en sa possession le rare et magnifique *Corps du Droit civil*, commenté par Accurse (Paris, Séb. Nivelle, 1576, 5 vol. in-fol., grand papier), l'un des plus beaux livres imprimés en France, par Olivier de Harsy et H. Thierry. Il le légua à la Bibliothèque de Sorbonne, à charge d'une messe *de Beata* tous les ans.

---

112. BIBLIOTHÈQUE DE CHEVALIER.

Nicolas Chevalier, premier président de la Cour des aides, avait formé une excellente bibliothèque. Les bibliophiles recherchent encore aujourd'hui les livres qui en proviennent et dont la reliure est fort belle. Elle est en veau fauve et parsemée sur les plats de fleurs de lis d'or. Elle vint plus tard par héritage au président de Maisons. On y remarquait une suite de manuscrits couverts de velours bleu, contenant des recherches généalogiques sur les maisons nobles de France.

---

113. BIBLIOTHÈQUE DE CHRESTIEN.

Claude Chrestien, avocat au Parlement, fils de Florent Chrestien, précepteur du roi Henri IV, réunit une bibliothèque considérable en ouvrages de littérature ancienne des impressions les plus recherchées. Il avait aussi beaucoup de livres arabes, syriaques, hébreux, etc. Il conservait avec une sorte de religion une traduction manuscrite des *Commentaires de César*, faite par Henri IV.

---

114. BIBLIOTHÈQUE DE CLÉMENT.

Clément, conseiller aux enquêtes, avait collationné avec le plus grand soin tous les livres et toutes les gravures qui ont rapport aux emblèmes, devises, livrées, blasons, entrées, fêtes, triomphes de toutes les nations, mais plus particulièrement des Italiens; et dans cette spécialité il était parvenu à rendre sa bibliothèque importante. Il s'entendait parfaitement lui-même à en composer.

« Étant allé visiter la bibliothèque de M. Clément, dit M. de

Marolles, il me fut aisé de connaître qu'il s'entendait parfaitement en devises et livrées, et qu'en cela comme en tout le reste, il avait le goût délicat. »

---

115. BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

M. Colbert joignait à un zèle ardent pour tout ce qui tenait à la grandeur de la France, une vraie passion pour les livres; aussi, non content de veiller au développement de la Bibliothèque du Roi avec une sollicitude que l'accroissement des affaires ne pouvait affaiblir, il résolut d'ériger aussi une bibliothèque à son usage personnel. Il chargea de ce soin M. de Carcavi, l'un des hommes d'Europe qui connaissaient le mieux les livres, et M. de Carcavi lui composa une bibliothèque qui devint l'égale des plus célèbres. Tandis que le cabinet du Roi lui était redevable des acquisitions les plus importantes dont il se soit enrichi, le sien propre prenait une extension au delà même des limites d'une collection particulière. Tous les pays du monde devenaient ses tributaires par l'entremise des consuls; il achetait un jour les manuscrits de Chandelier, de Hardy ou de Ballesdens; quelque temps après, il recevait en don une partie de ceux de Duchesne et des raretés sans pareilles, telles que la Bible de Charles le Chauve, du chapitre de la cathédrale de Metz.

Plus tard c'étaient des trésors amassés par les abbayes de Mortemer, de Moissac, de Foucarmont ou de Bonport, par M. Mareste de Rouen, par la duchesse de Vivonne, par M. Bouchu, intendant du Dauphiné, par l'évêque de Saint-Malo, par la Bibliothèque de Foix, par M. Rignac de Montpellier, par M. Godefroy de Lille, par M. Daguesseau, intendant du Languedoc, etc., etc.

Malgré les services que lui rendit Carcavi, ou plutôt, éclairé par ces services sur la haute portée des connaissances de ce savant, il le donna au Roi et le remplaça chez lui par M. Baluze, qui rédigea le catalogue de la bibliothèque de Colbert.

Cette bibliothèque resta dans sa famille jusqu'en 1732, époque à laquelle le petit-fils de Colbert, le marquis de Seignelay, vendit à la Bibliothèque du Roi tous les manuscrits de son aïeul pour une somme que le Roi fixa lui-même, malgré l'avis contraire des experts, à 300,000 écus.

Le transport de ces manuscrits, de l'hôtel de Seignelay à la Bibliothèque du Roi, coûta 156 liv. 14 sous.

---

116. BIBLIOTHÈQUE DE COLLETET.

Guillaume Colletet, avocat au conseil privé, poëte, membre de l'Académie française Avant de tomber dans le dénûment qui suivit son troisième mariage, il avait recueilli une bibliothèque considérable en poëtes latins et français. Le P. Jacob, en la citant avec éloge, affirme qu'il n'y en a pas une autre en France qui contienne autant d'ouvrages de poésie.

C'est de cette abondante et curieuse bibliothèque poétique, dont Colletet se sépara bien à contre-cœur, à l'époque de sa ruine à peu près complète, qu'il tira les éléments de son savant *Art poétique*. Il y trouva aussi les matériaux de ce fameux ouvrage conservé manuscrit au Louvre et dans lequel il a tracé l'histoire générale des poëtes français et de leurs œuvres.

Il avait recueilli, dans l'intimité des poëtes ses devanciers ou ses contemporains, un grand nombre de pièces inédites, qui n'ont jamais figuré dans leurs œuvres, et dont il se plaisait à enrichir sa bibliothèque.

Après que son fameux vers :

J'ay des maisons aux champs ; j'ai des maisons en ville,

fut devenu une triste et pénible dérision ; il n'avait conservé de sa splendeur passée qu'une certaine table en pierre autour de laquelle il réunissait parfois Chevreau, Voiture, Racine, Boileau, Bernier, La Fontaine, etc., et qui n'était rien moins que la table de cabaret sur laquelle les anciens poëtes de la Pléiade avaient signé les statuts de leur association.

Quoique poëte médiocre, Colletet est certainement celui de tous les versificateurs français qui eut l'avantage de tirer le plus grand profit de ses vers. Le cardinal de Richelieu, qui n'admirait pas toujours les vers de Corneille, s'éprit à tel point de ceux de Colletet, qu'il lui paya un jour cent livres le vers une petite pièce dans laquelle il s'était évertué à dépeindre au naturel des canards barbotant dans une mare.

C'était là, je pense, le premier et sans doute le plus magnifique hommage qu'on ait jamais rendu à la gloire du réalisme.

---

117. BIBLIOTHÈQUE DE CONDÉ.

Le Gallois cite la Bibliothèque de Henri de Bourbon, prince de Condé ; mais cette belle bibliothèque avait déjà acquis un lustre particulier du vivant de son père, le grand Condé. C'est celui-ci qui l'avait formée, et cela au fur et à mesure de ses besoins et selon le caractère de ses préoccupations successives.

Tant qu'il fit la guerre et s'occupa de politique, sa bibliothèque fut historique par préférence. Il se retira des affaires pour ne plus s'occuper que de philosophie et de littérature ; il rechercha les ouvrages de doctrine et de belles-lettres.

Il vivait dans l'intimité de Racine, Boileau, Bourdaloue, Bossuet et autres, et se plongeait dans des lectures interminables ou dans des conférences pleines de vivacité avec les docteurs et les philosophes les plus célèbres.

Sur la fin de sa vie, il fit transporter tous ses livres à Chantilly, et l'on peut dire qu'il vivait dans sa bibliothèque.

---

118. BIBLIOTHÈQUE DE CORDEAU.

Jacques Cordeau, avocat au Parlement, avait la passion de collectionner des livres rares, non pour les lire et les consulter, non pour en faire part à ses amis comme Groslier ou comme Gueulette, mais uniquement pour le plaisir de la possession.

On l'appelait communément Cordeau le Bibliotaphe. Pierre Petit, le poëte latin, a fait contre lui une satire dans laquelle on trouve les vers suivants :

> Quid tibi vis triplici innumeros qui clave coerces,
> Quos nunquam evolvis libros? qui carcere cœco
> Sacras abdis opes : cujusque oppressa veterno
> Tot pretiosa latent veterum monumenta Sophorum.

---

119. BIBLIOTHÈQUE DE DES CORDES.

Le chanoine Jean Des Cordes, mort en 1642, doit à sa biblio-

thèque la célébrité qui s'est attachée à son nom. Le P. L. Jacob a dit de lui qu'il était « un autre Varron dans la recherche des bons livres. » Il avait acquis les livres de Jacques Simon Bosio, en latin Bosius, frère servant de l'ordre de Malte, qui a écrit le fameux livre de l'*Histoire religieuse de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.*

C'est la bibliothèque de Jean Des Cordes qui servit de fondement à celle du cardinal Mazarin. (Voy. la note 6.) Gabriel Naudé en avait rédigé le catalogue, qui parut en 1643, in-4°, sous le titre : *Bibliothecæ Joannis Cordesii catalogus.*

---

120. BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS COUSIN.

Louis Cousin, président à la cour des Monnaies, de l'Académie française, continua, en 1687, le *Journal des savants.*

Il avait une fort belle bibliothèque de théologie, de scholastique, d'histoire ecclésiastique et d'antiquités, qui lui fut d'un grand usage pour la composition des ouvrages qu'il a publiés, entre autres l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, etc., la *Version* des auteurs de l'Histoire byzantine, la *Traduction* de l'Histoire romaine de Xiphilin.

Né en 1627, Cousin mourut en 1707, laissant sa bibliothèque à l'abbaye de Saint-Victor, avec une rente de 1,000 livres destinée à l'entretenir et à l'augmenter.

---

121. BIBLIOTHÈQUE DE JEAN COUSIN.

Jean Cousin, docteur en médecine de la Faculté de Paris, acheta les livres de M de Chemans (Voyez ce nom) et les joignit à une bonne collection d'ouvrages de médecine qu'il possédait déjà.

---

122. BIBLIOTHÈQUE DE DACIER.

André Dacier, né en 1651, passe pour un des savants les plus lourds de la république des lettres. Il avait, en effet, une érudition formidable; mais la pesanteur de son style est souvent insupportable. Pavillon l'appelait « un gros âne chargé de tout le ba-

gage de l'antiquité. » Sa bibliothèque, comme sa mémoire, était un énorme réceptacle de tout ce que l'imprimerie avait conservé de productions littéraires de la Grèce et de Rome antiques. Quand il mourut, en 1722, ses livres furent joints à ceux du Roi, en vertu d'un legs accepté en 1723. Une soixantaine de ces ouvrages étaient manuscrits et très-précieux.

---

123. BIBLIOTHÈQUE DE DANÈS.

Pierre Danès, évêque de Lavaur, mort en 1577, ordonna par son testament que sa bibliothèque, très-belle pour le temps où elle fut faite, et qui eut l'honneur insigne d'être louée en beau latin par le président de Thou, serait vendue au profit des pauvres.

On rapporte même à ce sujet un mot de lui qui aurait fait honneur aux philosophes stoïciens. Pierre Danès avait été marié avant de prendre les ordres, et de ce mariage il avait un fils. On vint lui apprendre un jour, à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés où il s'était retiré, la mort de ce fils tendrement aimé. Pierre Danès se retira dans son oratoire, y demeura quelques minutes à se recueillir, puis il revint en disant : « Allons, consolons-nous, les pauvres ont gagné leur procès. » En effet, la mort de son héritier naturel lui permettait de donner sans scrupule tout son bien aux pauvres.

---

124. BIBLIOTHÈQUE DE P. DANIEL.

Pierre Daniel, bailly de Saint-Benoît-sur-Loire, avait une bonne bibliothèque. Elle doit de figurer ici à l'acquisition qu'en fit Paul Peteau pour la joindre à la sienne propre, une des plus considérables qu'il y eût dans un siècle qui en vit former de si importantes. (Voy. la note 62.)

---

125. BIBLIOTHÈQUE DE DÉODATI.

Élie Déodati, avocat au Parlement, avait rassemblé des livres

curieux sur les sciences et un grand nombre d'ouvrages sur les langues.

---

126. BIBLIOTHÈQUE DE DESPORTES.

Philippe Desportes, abbé de Thyron, avait une bibliothèque digne d'estime, s'il faut en croire Scévole de Sainte-Marthe, qui en parle en ces termes, dans l'éloge qu'il a laissé de ce poëte : « *Nullus* — dit-il — *eum instaurandæ bibliothecæ sumptu et studio superavit.* »

Une partie de cette bibliothèque entra dans celle du collége de Clermont (Voy. note 11); le reste fut dispersé.

---

127. BIBLIOTHÈQUE DU CHEVALIER DIGBY.

Il faut parler ici de cette précieuse collection, car elle a presque entièrement été formée à Paris et y a séjourné longtemps. Le chevalier Digby, soit par ses ambassades, soit par son exil, a passé de longues années à Paris et y avait pour ainsi dire acquis droit de cité, du moins dans la république des lettres. Il recherchait de préférence les ouvrages de sciences naturelles, de physique, de chimie et de médecine. Il avait aussi d'excellents manuscrits qui furent placés dans la bibliothèque Bodleïenne. Quant à ses livres, il les avait transportés à Londres, et ils furent brûlés par les parlementaires pendant les troubles de la révolution.

---

128. BIBLIOTHÈQUE DE DU CARLIER.

Le P L. Jacob dit que la bibliothèque de M. Du Carlier était estimée des savants.

Elle fut achetée en bloc vers 1630, par M. Thomas Bonzy, évêque de Beziers, et passa, quelques années après, entre les mains de Clément Bonzy, neveu et successeur du premier au siége de Beziers.

---

129. BIBLIOTHÈQUE DE DUCHESNE.

On a surnommé André Duchesne, le Père de l'histoire de

France. Cela suffit à dire pour donner une idée du genre de sa bibliothèque. Elle était toute historique et des plus riches en pièces manuscrites, chroniques, mémoires, etc. C'est presque entièrement de son propre fonds qu'il tira son fameux recueil des historiens de France.

La bibliothèque d'André Duchesne passa en 1640 à son fils François Duchesne, avocat au conseil privé et historiographe du Roi.

---

130. BIBLIOTHÈQUE DE DUPLESSIS DE MONTBART.

M. Duplessis, baron de Montbart, conseiller d'État, s'attachait de préférence aux ouvrages scientifiques. Le P. Jacob dit qu'il en avait une connaissance parfaite et qu'il était doué d'une mémoire surprenante.

---

131. BIBLIOTHÈQUE DE DU TILLET.

Scévole de Sainte-Marthe a fait l'éloge des livres relatifs à l'histoire de France laissés par Jean Du Tillet, évêque de Meaux, et par son père, greffier au Parlement. Cette bibliothèque, déjà célèbre alors, fut encore augmentée par son nouveau possesseur, Du Tillet fils, qui succéda à son père dans son goût pour les livres, comme dans sa charge de greffier. Parmi les bons et curieux manuscrits qu'elle possédait du temps de l'évêque de Meaux, on cite : *Canones Apostolorum et conciliorum græce*, qui fut imprimé in-4° par Conrad Néobarius, en 1539.

---

132. BIBLIOTHÈQUE DE DU VAIR.

Guillaume Du Vair, qui fut successivement président au Parlement d'Aix, garde des sceaux de France, puis évêque de Lisieux, eut une bonne bibliothèque, qu'il laissa en 1621 à Antoinette Du Vair, sa sœur. Celle-ci la donna à son neveu l'évêque de Riez. Elle passa plus tard, par héritage, à Jacques Ribier. (Voy. ce nom.) G. Du Vair posséda aussi une belle collection de médailles, qu'il légua à Peiresc.

---

133. BIBLIOTHÈQUE DE MM. DU PUY.

Claude Du Puy, conseiller au Parlement, avait formé une bonne bibliothèque d'ouvrages imprimés et manuscrits. Lorsqu'il mourut, en 1594, elle fut recueillie par ses deux plus jeunes fils, Pierre Du Puy, conseiller d'État, et Jacques Du Puy, prieur de Saint-Sauveur, tous deux gardes de la Bibliothèque du Roi, et des plus savants hommes qui aient été. (Voir note 21.)

Associés pour le travail et pour l'étude, ils firent, de concert, toutes les améliorations possibles dans leur bibliothèque.

Avec une persévérance qu'on ne trouve à ce degré que chez des hommes dévoués aux intérêts de la science, ils parvinrent à former 600 volumes de pièces détachées, imprimées et manuscrites : mémoires historiques et politiques, traités, titres, généalogies, lettres autographes, etc. On croit qu'ils accomplirent ce travail gigantesque pour l'usage du président de Thou. En tout cas, c'est à la famille de Thou qu'ils léguèrent cette inappréciable collection. Elle passa chez le président de Menars, puis chez M. Joly de Fleury, et enfin Louis XVI l'acheta de la famille de Fleury pour la Bibliothèque du Roi. Elle contenait beaucoup de pièces provenant de Nicolas Lefèvre et de Pierre Pithou.

Pierre Du Puy mourut en 1651, et Jacques Du Puy en 1656. Il légua sa bibliothèque au Roi; elle s'élevait alors à près de 10,000 volumes imprimés et 300 manuscrits, parmi lesquels on remarque le fameux exemplaire grec et latin des *Épîtres de saint Paul,* admirable manuscrit du VIe siècle et sur le titre duquel on trouve encore la signature de Claude Du Puy.

---

134. BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

Cette bibliothèque fut fondée par Jacques des Pars, premier médecin de Charles VII. Il y attribua comme premier fonds les célèbres manuscrits qu'il avait amassés. Cette bibliothèque fut dans une grande estime parmi les savants. Il y a une anecdocte célèbre, rapportée par G. Naudé, qui peut donner une idée de la valeur attribuée aux manuscrits de l'École de médecine. Louis XI, désirant en faire copier un, offrit pour garantie de déposer entre les mains du doyen toute sa vaisselle d'argent; ce

qui fut fait. M. de La Peyronie, premier chirurgien du Roi, constitua une rente pour l'entretenir et l'augmenter.

---

135. BIBLIOTHÈQUE DES D'ESPEISSES.

Fondée par Barthélemy Faye, seigneur d'Espeisses, vers 1540, cette bibliothèque fut continuée par son fils Jacques Faye, qui fit les affaires d'Henri III, en Pologne. Elle passa en 1590 entre les mains de Charles Faye, ambassadeur du Roi en Hollande. En 1644, elle était encore dans cette famille.

---

136. BIBLIOTHÈQUE DU PRÉSIDENT FAUCHET.

Claude Fauchet, dont on recherche encore aujourd'hui les productions pour leur esprit vraiment gaulois, mourut en 1601, tellement perdu de dettes que le Roi décida qu'on vendrait sa charge de président à la cour des Monnaies.

Sa belle bibliothèque, remplie de livres et de manuscrits relatifs aux antiquités de la France, fut acquise par P. Peteau. (Voy. la note 62.)

---

137. BIBLIOTHÈQUE DE FAULTRIER.

Joachim Faultrier, né à Auxerre, en 1626, d'une famille noble et ancienne, devint abbé de Notre-Dame-d'Ardenne de Caen et de Saint-Loup de Troyes, conseiller d'État et intendant du Hainaut.

Après s'être démis de ses fonctions publiques, il consacra ses loisirs à la culture des lettres et à la formation d'une bibliothèque considérable, mais choisie.

Louis XIV l'honora d'une estime toute particulière et lui en fournit une preuve en lui offrant un appartement à l'Arsenal.

C'est là qu'il mourut, en 1709.

Le catalogue de sa bibliothèque fut imprimé la même année et publié par Prosper Marchand.

Il forme un volume in-8° de plus de 400 pages.

Ce catalogue est rare et recherché, parce que Prosper Mar-

chand l'a fait précéder d'une exposition de son nouveau système bibliographique.

On sait que ce célèbre éditeur et érudit avait imaginé de diviser tous les livres en trois grandes classes générales : Théologie, philosophie et histoire.

On ignore ce qu'est devenue cette belle bibliothèque.

L'abbé Faultrier avait voulu en doter le palais épiscopal d'Auxerre; mais Mgr. Colbert refusa d'accepter ce présent.

---

138. BIBLIOTHÈQUE DE FAURE.

M. Antoine Faure était un docteur de Sorbonne qui fut aussi chancelier de Reims. Il avait réuni une grande quantité de livres et de manuscrits, et s'attachait surtout à orner sa bibliothèque d'éditions estimées. Après sa mort, arrivée en 1701, l'abbé de Jayac, son neveu, vendit au Roi, pour la somme de 1,500 livres, 276 manuscrits qui lui venaient de l'héritage de ce bibliophile célèbre.

---

139. BIBLIOTHÈQUE DE FIEUBET.

Gaspard de Fieubet, seigneur de Ligny, fut d'abord conseiller au Parlement de Toulouse, sa patrie, puis conseiller d'État. Il a fait des vers élégants et pleins de délicatesse.

C'est de lui qu'est cette jolie épitaphe de Saint-Pavin :

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin;
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être;
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas, pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Il a également tracé l'épitaphe qu'on admire sur la tombe de Descartes à Saint-Étienne-du-Mont.

Il avait joint à sa bibliothèque une grande partie des livres du P. Vignier. (Voy. ce nom.) Fieubet mourut en 1694, âgé de soixante-sept ans.

---

140. BIBLIOTHÈQUE DE FONTENAY.

La Bibliothèque d'Olivier de Fontenay fut vendue, à la mort de ce personnage, au libraire Camusat, qui la détailla. Le hasard m'a fait rencontrer dans un fragment de mémoires manuscrits, que je crois de Marolles, le passage suivant qui prouve, sinon la beauté des exemplaires contenus dans la bibliothèque de Fontenay, du moins le goût éclairé du savant collectionneur.

« Pendant l'espace de deux ou trois ans que j'ai eu l'honneur de me rencontrer avec M. de Fontenay chez les libraires, je lui ai vu souvent acheter de si vieux livres et si mal couverts et imprimez qu'ils me faisoient sousrire et esmerveiller tout ensemble, jusqu'à ce que, prenant la peine de me dire le sujet et les circonstances pour lesquelles il les achetoit, ses causes et raisons me sembloient si pertinentes, que je ne serai plus jamais diverti de croire qu'il est plus versé en la cognoissance des livres, et qu'il en parle avec plus d'expérience et de jugement qu'homme qui soit. »

---

141. BIBLIOTHÈQUE DE FLEUTELOT.

Il existe un catalogue imprimé à Paris en 1693, in-12, qui porte pour titre : *Catalogue de la bibliothèque de M. Fleutelot.*

---

142. BIBLIOTHÈQUE DE FLORENT.

François Florent, né à Arnay-le-Duc, professeur en droit à Paris, puis à Orléans où il mourut en 1650, fut bibliothécaire de M. de Mesme après G. Naudé. Il avait en son particulier une excellente bibliothèque de jurisprudence.

---

143. BIBLIOTHÈQUE DE FORMENTIN.

M. Formentin, chanoine d'Orléans, était attaché, sous M. de Coislin, à l'aumônerie du Roi. Sa bibliothèque était fort belle.

---

144. BIBLIOTHÈQUE DE FOUQUET.

Après la disgrâce de M. Fouquet, sa belle bibliothèque, qui était à sa maison de Saint-Mandé, fut vendue et dispersée. Carcavi, garde de la Bibliothèque du Roi, y fit acheter, pour cet établissement, environ 13,000 volumes.

498 manuscrits de la bibliothèque de Fouquet, provenant de M. de Montchal, archevêque de Toulouse, furent acquis par l'archevêque de Reims, qui les offrit au Roi en 1700. Ils sont à la Bibliothèque impériale.

La plupart des livres de Fouquet, marqués à ses armes (l'écureuil), portent aussi son chiffre figuré par deux Φ entrelacés.

---

145. BIBLIOTHÈQUE DE FRIZON.

Pierre Frizon, grand maître du collége de Navarre, avait érigé une belle bibliothèque encyclopédique. Il mourut en 1651. On a de lui une histoire des cardinaux français sous le titre de *Gallia purpurata*. Cet ouvrage tomba tout à coup dans le plus grand discrédit, après avoir joui d'abord de l'estime générale. Il ne fallut pour cela que l'apparition de l'*Anti-Frizonius* du savant Baluze, factum destiné à démontrer les erreurs nombreuses de l'auteur.

---

146. BIBLIOTHÈQUE DE FURETIÈRE.

Le Dictionnaire de Furetière, ses *factums*, sa longue et bruyante querelle avec l'Académie, polémique d'où ressortent tant de faits curieux relatifs à l'histoire de la langue française, témoignent suffisamment de l'importance littéraire de ce personnage.

Sa bibliothèque était célèbre dans la république des lettres, surtout par la partie des monuments de l'ancienne langue française.

Il avait joint à ses livres rares une belle collection d'estampes et des bronzes de choix.

---

147. BIBLIOTHÈQUE DE GALLOYS (JEAN)

Ce Jean Galloys fut l'un des fondateurs du *Journal des savants*. Né à Paris en 1632, de l'Académie française et de celle des sciences, savant hébraïsant, il obtint le privilége du Journal des savants après que Colbert l'eut retiré à Sallo, en 1666. Il l'eut jusqu'en 1674.

Colbert, charmé de son savoir, lui avait donné un appartement chez lui.

On lui attribue le plan de l'Académie des inscriptions. Il n'usa de son influence sur le ministre que pour se rendre utile aux lettres et aux gens de lettres.

Après la mort de Colbert, il fut fait garde de la Bibliothèque du Roi; il devint plus tard professeur de grec au Collége de France. Il mourut en 1707.

En 1710, Seneuze publia son catalogue, in-12, sous le titre de *Bibliotheca Joannis Galloys*.

---

148. BIBLIOTHÈQUE DE GRANGIER.

Jean Grangier, d'abord principal du collége de Beauvais, devint en 1617 professeur d'éloquence latine au Collége royal de France. Il avait le goût des bons livres et des belles reliures. Il est mort en 1643. Une partie de sa bibliothèque fut achetée par Jacques Mentel, de qui nous avons parlé plus haut. (Voy. note 45.) Le bonhomme était doué d'une forte dose de pédantisme, si bien que son élève Cyrano de Bergerac le mit en scène dans son *Pédant joué*, sous le nom peu déguisé de Granger.

---

149. BIBLIOTHÈQUE DE GALLAND.

« M. Galland, contez-nous donc un de ces contes que vous contez si bien. » Et certes bien peu de conteurs nous en contèrent autant que celui-là. Il en avait été chercher lui-même en Turquie, en Arabie, à Damas, à Trébizonde, et, en outre des ouvrages de linguistique, il possédait une centaine de manuscrits dans lesquels il avait puisé la plupart des sujets qui composent l'amusant recueil des *Mille et une Nuits*. Galland était

professeur royal et membre de l'Académie des inscriptions. Il mourut en 1715, léguant au Roi tous ses manuscrits, c'est-à-dire 23 volumes arabes, 25 turcs, 14 persans et 9 grecs, hébreux et sanscrits, plus 12 vocabulaires et 30 portefeuilles remplis de pièces et d'autographes.

---

150. BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

La Bibliothèque de Sainte-Geneviève fut longtemps assez modeste. Fondée vers 1656, elle prit seulement en 1675, et tout d'un coup, un très-grand accroissement par les soins du P. du Moulinet. Il arriva même un temps, au XVIIIe siècle, où elle put se flatter de surpasser en valeur la plupart de celles des autres monastères de Paris.

Ce sont les PP. Fronteau et Lallemand qui peuvent en être considérés comme les véritables fondateurs.

On peut citer parmi les curiosités qu'elle posséda, dès son origine, l'*Antologium Græcum Florentinum*, in-folio sur papier vélin, imprimé en 1482 par L.-F. de Alopa, en caractère de capitales grecques.

---

151. BIBLIOTHÈQUE DE GOPILE.

Jacques Gopile, né en Poitou, docteur médecin de la Faculté de Paris, avait formé une excellente bibliothèque de médecine.

Pendant la guerre civile, sa maison fut envahie, ses livres pillés ou détruits, entre autres plusieurs manuscrits précieux d'Hippocrate, qu'il se disposait à publier avec des méditations de son crû.

La nouvelle de cette perte lui causa un tel saisissement, qu'il en mourut, ainsi que le raconte Scévole de Sainte-Marthe dans l'éloge de ce docte personnage.

---

152. BIBLIOTHÈQUE DE GOSNE.

M. de Gosne, avocat au Parlement, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, avait formé une vaste bibliothèque d'excellents

livres, étant versé dans la connaissance de toutes les branches de la bibliographie. Il lisait le grec, l'hébreu et l'arabe; aussi avait-il recueilli beaucoup d'ouvrages curieux dans ces trois langues. Le Gallois dit que sa bibliothèque brillait aussi par la jurisprudence et les belles-lettres.

---

153. BIBLIOTHÈQUE DE GOSSEAU.

Le riche M. Gosseau était ce qu'on appelle un bibliomane. Tout ce qui était rare : antiquités, médailles, livres, estampes, etc., lui faisait envie; mais il n'en voulait que pour lui seul et pour satisfaire son avaricieuse passion.

Il ne doit d'être connu dans l'histoire des livres, qu'à la possession d'une bibliothèque que personne ne connaît. Guy Patin et Spon, qui en ont parlé dans leurs lettres, l'appelaient la *bibliothèque invisible.*

---

154. BIBLIOTHÈQUE DE GRANIER.

Auger de Mauléon, sieur de Granier, dit *l'abbé Granier*, natif de Bresse, et fort savant homme, avait le goût des manuscrits. Il en réunit un très-grand nombre et des plus curieux, et s'associa avec Chapelain et avec Bouillerot, libraires l'un et l'autre, pour mettre au jour ceux qui offraient le plus d'intérêt. Ils donnèrent ainsi les Mémoires de la reine Marguerite de Valois, ceux de Villeroy, les Lettres du cardinal d'Ossat, etc. Il se fit de la sorte assez de réputation pour parvenir à l'Académie française, où il fut élu le 3 septembre 1635. Mais, le 14 mai suivant, il fut exclu pour des motifs qui touchaient à l'honneur, mais que Pelisson ne précise pas. Richelet nous apprend que c'est pour avoir mésusé d'un dépôt qu'on lui avait confié.

---

155. BIBLIOTHÈQUE DE GUÉNÉGAUD.

M. Gabriel du Plessis de Guénégaud, secrétaire d'État, était, dit le P. Jacob, « en estime d'être versé dans les sciences et la recherche des livres les plus curieux qui se peuvent retrouver aujourd'hui, desquels il orne une magnifique bibliothèque qu'il

a commencée. » Ce qui veut dire que ce seigneur se livrait au goût des éditions anciennes et surtout des premiers temps de l'imprimerie. Il vivait dans l'intimité du savant Naudé, qui lui dédia son *Instruction sur la vérité de l'histoire des FF. Rose-Croix.*

---

156. BIBLIOTHÈQUE D'HABERT.

Isaac Habert, docteur en théologie, puis évêque de Vabres en 1645, mourut en 1668.

Il connaissait la langue grecque mieux qu'aucun savant de son siècle, dans un temps où le grec était si répandu. Il publia une traduction du Pontifical de l'Église grecque, accompagnée de notes qui le font regarder comme l'un des théologiens qui ont le mieux connu les principes de la liturgie et des cérémonies ecclésiastiques.

Versé comme il l'était dans les langues de l'antiquité, il ne faut pas s'étonner si le P. Jacob place sa bibliothèque parmi celles qui méritent le plus de considération pour la théologie et l'histoire ecclésiastique.

---

157. BIBLIOTHÈQUE DE HALLÉ.

Jean Hallé, que Naudé compte parmi les savants qui ont été le plus judicieux dans le choix de leurs livres, était maître des comptes. Sa bibliothèque « était bonne et curieuse », dit le P. Jacob, et Rodolphe Botheray écrit à son adresse les vers suivants, dans sa description de Paris :

Similique accensus amore.
Neustriæ honos Hallæus habent sibi, mole stupenda
Librorum precium tribuit quibus ipsa vetustas.

---

158. BIBLIOTHÈQUE DE HARLAY.

Achille III de Harlay, procureur général au Parlement, puis premier président en 1689, possédait une belle bibliothèque. Il recherchait de préférence les antiquités, les livres à figures, les

recueils de médailles, et il avait rangé tout autour de son cabinet des antiques du plus beau style.

Ces rares curiosités étaient réunies dans son hôtel de la rue d'Orléans.

On conserve à la bibliothèque de l'Arsenal le catalogue manuscrit de la bibliothèque de Harlay. Cet in-folio provient de la bibliothèque Lavallière.

---

159. BIBLIOTHÈQUE DE HARLAY DE CHANVALLON.

François de Harlay de Chanvallon, archevêque de Rouen, puis ensuite de Paris, avait formé une bibliothèque qui était, au dire de Le Gallois, bonne et nombreuse. Il y avait joint les livres de son oncle François de Harlay, mort en 1653, celui dont le P. Bonaventure d'Argonne a écrit : « qu'il était un abîme de science où l'on ne voyait goutte. »

---

160. BIBLIOTHÈQUE DE HAMON.

Jean Hamon, médecin à Paris, né en 1618, se retira à Port-Royal en 1657. Il avait une bonne bibliothèque ; en quittant le monde il la vendit à des libraires et en distribua le prix aux pauvres. Il avait été précepteur du président de Harlay.

C'est lui dont Boileau a écrit l'épitaphe :

Tout brillant de savoir, d'esprit et d'éloquence,
Il courut au désert chercher l'obscurité ;
Aux pauvres consacra ses biens et sa science ;
Et, trente ans, dans le jeûne et dans l'austérité,
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

Les médecins de Paris placèrent son portrait dans la salle d'honneur de la Faculté, comme un monument de la vénération qu'inspiraient ses vertus et son savoir.

---

161. BIBLIOTHÈQUE DE HAUDICQUER.

Jean-François Haudicquer de Blancourt, gendre de François Duchesne, était fort savant et son savoir était encyclopédique. On lui doit l'*Art de la Verrerie*, 1697, in-12, livre toujours recherché; les *Recherches sur l'ordre du Saint-Esprit;* le *Nobiliaire de Picardie,* ouvrage rare et souvent demandé, quoique incomplet. Haudicquer possédait une partie des recueils de titres formés par André Duchesne, au nombre de 55 volumes; il en avait groupé, de son côté, 24 volumes. Ces 79 portefeuilles passèrent à la Bibliothèque du Roi, par suite d'une saisie et confiscation des biens de Haudicquer. Il fut en effet convaincu, en 1701, d'avoir falsifié des titres de noblesse, dans l'intention d'attenter à l'honneur de certaines familles; fait pour lequel on le condamna aux galères à perpétuité.

—

162. BIBLIOTHÈQUE D'HERBELOT.

Barthélemi d'Herbelot, secrétaire interprète des langues orientales, professeur de langue syriaque au Collége de France, est surtout fameux dans le monde savant par son livre si rempli d'érudition : la *Bibliothèque orientale.*

Dans un voyage qu'il fit à Florence pour assister à la vente d'une précieuse collection d'ouvrages orientaux, le grand-duc le prit en estime et affection, et lui acheta, pour les lui donner, tous les manuscrits qu'il avait notés comme curieux sur son catalogue.

Ce fut là le fondement de la riche bibliothèque dont il tira, dans l'intérêt des lettres, un si précieux parti.

Cette collection, ouverte aux savants et aux étrangers, était conservée place Royale, à Paris. C'est là que d'Herbelot mourut en 1695, âgé de 70 ans.

—

163. BIBLIOTHÈQUE D'HÉROUVAL.

M. Antoine Vion, sieur d'Hérouval, auditeur des comptes, dit le *Journal des Sçavans* du 23 mai 1689, aimait les livres et

brûlait d'un ardent désir de seconder ceux qui cultivaient les lettres avec le plus de succès. Sa joie était de leur fournir, pour leurs recherches, des pièces qui n'avaient point encore été imprimées et qui restaient ensevelies dans la poussière du trésor des chartes, des greffes, des bibliothèques des colléges, des monastères et des curieux. Il fournit au P. Labbe une partie des pièces qui ont paru dans sa *Bibliothèque*, au P. d'Acheri une grande partie de celles qui composent les 13 volumes de son *Spicilegium*.

Il avait réuni chez lui une énorme quantité de manuscrits, de livres anciens, de pièces imprimées, brochures, plaquettes, etc. difficiles à trouver et qu'il avait, pour la plupart, sauvées de la destruction.

A sa mort, arrivée en avril 1689 — il était âgé de soixante-treize ans,—les Bénédictins lui firent un service solennel auquel assistèrent presque tous les gens de lettres de Paris.

Son fils Paul-Antoine Vion d'Hérouval, docteur en Sorbonne, fut bibliothécaire de Saint-Victor.

Vion d'Hérouval a vécu dans l'intimité du P. Sirmond, de Bignon, Peteau, Saumaise, Gassendi, Labbe, du Cange, P. du Puy, du Bois, etc., et il a coopéré, par ses recherches, aux travaux de tous ces érudits.

---

164. BIBLIOTHÈQUE DE HENNEQUIN.

Jacques Hennequin, professeur de Sorbonne, né à Troyes en 1575, était ce savant homme de qui Fr. Pithou disait : « *Hennequinus nobis Sorbona tota.* » Il avait formé une bibliothèque d'environ 12,000 volumes bien choisis. Il en disposa de son vivant en faveur de sa ville natale, par acte du 22 novembre 1651. Il la légua, sous le titre de *Bibliothèque de Troyes*, aux Cordeliers de cette ville pour la rendre publique les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. Il constitua de plus une rente de 400 livres pour l'entretien et la garde de cette bibliothèque.

En 1655, il quitta Paris et vint rejoindre ses chers livres aux Cordeliers de Troyes. Enfin, en 1660 Hennequin mourut, âgé de quatre-vingt-cinq ans, et se fit enterrer auprès de MM. Pithou, dans un caveau placé sous sa bibliothèque. (Voy. Grosley, *Notes sur les illustres Troyens.*)

---

165. BIBLIOTHÈQUE DE HESSELIN.

Le P. Niceron fait grand état de la bibliothèque et du cabinet de curiosités de M. Hesselin, plus riche en livres intéressants, en choses rares et en objets d'antiquité qu'aucun homme qui soit en France.

Ce cabinet florissait dès 1640. « La maison de M. Hesselin n'était, du haut en bas, qu'un musée et une bibliothèque, dit le P. Niceron au troisième livre de la *Perspective curieuse*, et on la peut appeler l'abrégé des cabinets de Paris, en ce qu'elle possède des modèles de toutes les choses qui peuvent offrir de l'intérêt aux collectionneurs. L'arrangement et le classement de toutes ces richesses supposaient en M. Hesselin un esprit imbu des connaissances les plus variées et les plus étendues.

---

166. BIBLIOTHÈQUE D'HOZIER.

Pierre d'Hozier et apres lui Charles-René, son fils, avaient réuni, pour leurs immenses travaux sur la noblesse, une bibliothèque spéciale aussi riche que curieuse. Tous les livres qu'ils possédaient étaient remplis de notes manuscrites de l'un ou de l'autre. Ces notes portaient la plupart du temps sur des erreurs commises par les auteurs à l'égard de l'état des personnes.

Charles d'Hozier passa, le 22 novembre 1717, un acte par lequel il fit don au Roi de son cabinet, c'est-à-dire, suivant ses propres termes, « de tous les manuscrits, généalogies, preuves de noblesse, titres, armoriaux, extraits de titres, pièces, mémoires de famille, volumes imprimés, lettres d'anoblissement, règlements d'armoiries, recherches de noblesse, à l'amas desquels ils avaient travaillé, son père et lui, pendant l'espace de cent années. »

Le Roi, pour reconnaître ce don, assigna à Charles d'Hozier une pension annuelle de 4,000 livres.

Charles d'Hozier mourut à Paris le 13 février 1732, âgé de quatre-vingt-douze ans.

Pierre d'Hozier, son père, né en 1592, était mort en 1660.

Il est bon de noter que ce fut Pierre d'Hozier qui eut le pre-

mier l'idée d'utiliser sa vaste correspondance avec toute l'Europe savante, pour publier des nouvelles de tous les pays. Il en parla à son ami Renaudot, qui créa la *Gazette de France* sur les données de d'Hozier. Celui-ci y collabora jusqu'à sa mort.

---

167. BIBLIOTHÈQUE DE HUET.

Daniel Huet, évêque d'Avranches, s'étant démis de son évêché par suite d'infirmités, se retira à la maison professe des Jésuites, où il partagea son temps entre la prière et l'étude, et y mourut le 26 janvier 1721, laissant à cette maison sa belle et curieuse bibliothèque, vraie bibliothèque d'érudit, composée de plus de 8,000 volumes et de 200 manuscrits.

L'acte de donation de cette bibliothèque, passé le 18 avril 1691, par-devant Me Thibert, notaire, spécifiait les conditions suivantes :

Les livres doubles n'étaient pas compris dans la donation.

La bibliothèque de M. Huet serait tenue dans un corps spécial et fermé à clef, séparé par des saillies de menuiserie de leurs autres livres. La première page imprimée de chaque volume devait en outre porter la mention suivante : *Ex dono P. Danielis Hues Episc. Abrincensis : nec extra hanc bibliothecam efferatur, ex obedientia;* la donation devenant nulle, de droit, s'il est prouvé à la famille de D. Huet qu'un seul de ces livres a été vendu ou échangé.

Enfin, une table de marbre noir devait porter en lettres d'or une inscription rappelant ce don et les conditions auxquelles il avait été fait, pour être placée dans le lieu le plus apparent de la bibliothèque.

Après l'expulsion des Jésuites, le conseil d'État déclara, par arrêt du 15 juillet 1763, que les conditions de la donation ne pouvant plus être observées, les livres de Huet faisaient de droit retour aux héritiers du sang. C'étaient MM. de Fontenay et de Charsigné. On écrivit alors au-dessous de l'inscription de donation :

« Paraphé au désir de l'arrêt du 15 juillet 1763. Signé : Mesnil. »

En 1765, M. de Charsigné, neveu d'Huet, présenta au Roi

la fameuse bibliothèque de son oncle. Elle forme aujourd'hui cette partie de la Bibliothèque impériale connue sous le nom de Fonds Huet.

---

168. BIBLIOTHÈQUE DE HURAUT.

Philippe Huraut, évêque de Chartres, fils de Philippe comte de Cheverny, celui dont on a des *Mémoires,* et de Anne de Thou, fille du président Christophe de Thou, mourut en 1648, laissant une belle et curieuse bibliothèque pleine d'excellents livres et de précieux manuscrits. Ces manuscrits, au nombre de 418 volumes, se divisaient en 150 manuscrits grecs provenant de Huraut de Boistaillé, ambassadeur de Charles IX à Constantinople, et 268 manuscrits en différentes langues, provenant du comte de Cheverny. Pierre Dupuy proposa de les faire acheter pour le compte du Roi, et, sur l'estimation qui en fut faite par une commission composée de Pierre Dupuy, Nic. Rigault, Olivier de Fontenay et Henri de Sponde, le Roi les paya la somme de 12,000 livres aux neveux de Huraut de Cheverny.

---

169. BIBLIOTHÈQUE DU CHANOINE JOLY.

Claude Joly, né à Paris en 1607, fut chanoine, puis official et grand chantre de Notre-Dame de Paris. A l'âge de quatre-vingt-treize ans, fort et ingambe encore, il tomba dans un trou en surveillant des maçons, et mourut de sa chute; c'était en 1700. Il légua sa nombreuse bibliothèque au Chapitre de Notre-Dame.

Claude Joly a beaucoup écrit : des voyages, de l'histoire, de la controverse, de la politique. Ses livres sont excellents et fort rares. Il fut secrétaire du duc de Longueville pendant les négociations du Congrès de Munster. Cette mission lui a fourni les éléments d'un récit de voyage fort intéressant et rempli de descriptions curieuses.

Il tenait un registre des événements arrivés à Paris, et dont le souvenir méritait d'être conservé. J'en possède le manuscrit écrit de sa main.

---

170. BIBLIOTHÈQUE DE JOUBERT.

On ne connaît rien de M. Joubert, avocat au Parlement, sinon que le P. Jacob dit qu'il avait apporté beaucoup de soin à la recherche des bons livres que renfermait sa bibliothèque de Droit et d'Histoire.

---

171. BIBLIOTHÈQUE DE JOUVIN.

Jacques Jouvin, docteur de la Faculté de médecine de Paris, est cité parmi les curieux de bons livres, par le P. L. Jacob. On rencontre parfois des volumes portant au dos des *J* entrelacés et son *ex-libris* mns. à mi-page du titre.

---

172. BIBLIOTHÈQUE DE JOYEUSE.

François, cardinal de Joyeuse, fut chargé des affaires les plus difficiles et les plus délicates des rois Henri III et Henri IV. Il les fit avec une sagesse, une prudence et surtout une capacité qui lui firent beaucoup d'honneur.

Sa bibliothèque était remarquable. Par trois fois il avait acheté des bibliothèques toutes faites, en diverses spécialités, entre autres celle du fameux Pierre Pithou. Il légua tous ses livres au noviciat des Jésuites de la rue Saint-Jacques, et mourut en 1615, âgé de cinquante-trois ans.

---

173. BIBLIOTHÈQUE DE JUPPÉ.

Un des amateurs de livres cités par Le Gallois en 1689.

---

174. BIBLIOTHÈQUE DE JUSTEL.

Henri Justel était fils de Christophe Justel, l'homme le plus savant de France touchant l'histoire du moyen âge. Le fils soutint la réputation que le père s'était acquise, dit Moreri, et même il la surpassa par la connaissance qu'il avait de tous les

bons livres et par le commerce qu'il sut entretenir avec tous les savants d'Europe. La bibliothèque de Christophe Justel, mort en 1649, mérita déjà d'être citée par le P. Jacob; mais celle de Henri Justel fut beaucoup plus considérable encore, plus importante et surtout plus curieuse. Le Gallois la cite à son tour. C'est d'après les livres et les pièces rares recueillis par le père et le fils que Henri Justel publia sa fameuse *Bibliotheca Juris canonici veteris*, 2 vol. in-folio, 1661. Henri Justel quitta Paris en 1681, pour aller habiter Londres, où il mourut en 1693, âgé de soixante-treize ans.

---

175. BIBLIOTHÈQUE DE KERVER.

Jacques Kerver, conseiller secrétaire du Roi, receveur général des finances à Paris, fut, comme les MM. de Thou, un bibliophile pur, c'est-à-dire qu'il porta le culte des livres dans tous les détails qui font la gloire d'une bibliothèque : éditions de choix, grands papiers, riches reliures, et par-dessus tout persévérance dans les recherches et libéralité dans les dépenses. Jacques Kerver joignait à sa belle et justement renommée bibliothèque, un cabinet de médailles et de pièces d'antiquités d'une grande valeur. Michel de Marolles le cite comme le possesseur d'un des trois plus beaux cabinets de livres précieux qu'il y eût à Paris.

---

176. BIBLIOTHÈQUE DE LAHAYE.

Jean de Lahaye, Parisien, cordelier, procureur général de son ordre en France, prédicateur ordinaire de la reine Anne d'Autriche, obtint de ses supérieurs l'autorisation d'avoir une bibliothèque personnelle, au monastère de Saint-Clair, au faubourg Saint-Marceau, où il faisait sa résidence. Il possédait environ 4,000 volumes de théologie, de scholastique, de controverse, d'histoire ecclésiastique et d'histoire générale. Il possédait aussi de très-curieux manuscrits anciens, non encore imprimés, et dont plusieurs lui servirent à commenter la grande Bible de 1643 en 5 vol. in-fol. Cet ouvrage, estimé et plein d'érudition, contient des observations de Ganæus, d'Estius, de Tirin et autres, provenant des manuscrits de sa bibliothèque.

---

177. BIBLIOTHÈQUE DE LAMBIN.

Jacques Lambin, avocat au Parlement de Paris, neveu du célèbre Denis Lambin, s'était formé une bibliothèque considérable, non-seulement en ouvrages de jurisprudence, mais aussi dans les sciences et les humanités.

---

178. BIBLIOTHÈQUE DE LAMOIGNON.

Guillaume de Lamoignon, marquis de Basville, premier président du Parlement, en 1658, aimait passionnément les belles-lettres. Une de ses grandes joies consistait, quand il était libre possesseur de ses loisirs, à recevoir dans son étude une petite réunion de beaux esprits, parmi lesquels Racine, Boileau, Guy Patin, Bourdaloue étaient les plus assidus. Il appelait ce cercle familier sa petite Académie. L'érudition universelle et l'esprit incisif de Guy Patin avaient surtout pour M. de Lamoignon un charme invincible. Il aurait toujours voulu avoir ce savant homme dans sa société; mais comme la clientèle et la chaire de Guy Patin absorbaient une grande partie de son temps, son noble admirateur avait pris l'habitude de glisser un double louis sous sa serviette toutes les fois qu'il voulait bien partager son dîner.

Avec des goûts si littéraires, on comprend quelle délicatesse exquise il avait apportée dans le choix de ses livres. Outre la jurisprudence, la philosophie et la théologie, qui forment la base de la bibliothèque d'un homme d'étude et d'un magistrat, il avait de quoi charmer, en littérature ancienne et moderne, les esprits les plus cultivés. Sa bibliothèque a passé à son fils François, qui fut président de l'Académie des inscriptions, et s'est perpétuée dans la famille jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Le savant Baillet en fut bibliothécaire. M. le président de Lamoignon avait joint à ses livres une belle collection de médailles et une suite de monnaies étrangères que Tavernier avait rapportées de ses voyages.

---

179. BIBLIOTHÈQUE DE LANCELOT.

Quoique Antoine Lancelot, né à Paris, rue Mazarine, ait

vécu quarante ans dans le XVIIIe siècle, il appartient encore, comme bibliophile, au XVIIe, puisqu'il amassait déjà des livres en 1693. Il consacra une partie de sa vie à la diplomatique, mais il cultivait les lettres, et son goût pour les livres ne faisait pas de distinction entre ceux qui étaient bons, à quelque faculté qu'ils appartinssent. Il reste un catalogue imprimé de sa bibliothèque; il contient 6041 articles, la plupart relatifs à l'histoire de France. La vente en fut faite au Collége de France, du 29 mai au 23 juillet 1741. Elle a produit 21,000 fr. et en avait coûté 60,000; mais il faut remarquer qu'il avait légué à la bibliothèque du Roi la partie la plus précieuse de ses richesses bibliographiques. Elles y sont conservées sous le nom de *portefeuilles de Lancelot*. Elles forment un ensemble de 240 manuscrits et 528 portefeuilles d'analectes, plus 121 portefeuilles de pièces relatives à la Lorraine, qu'il avait formés depuis la date de la donation au Roi (1737).

---

180. BIBLIOTHÈQUE DE LAULNAY.

François de Laulnay, né à Angers en 1612, avocat au parlement de Paris, professeur en droit. Il s'était attaché à amasser dans toutes les provinces de France des pièces relatives à la jurisprudence, aux coutumes locales; des chartes, des mémoires auxquels s'étaient ajoutés de rares et nombreux documents épars dans les bibliothèques de MM. Tarin, Joubert, Du Cange, Bigot, Cautelier, Ménage et autres, ses amis et ses familiers, qui s'en étaient dessaisis en sa faveur. De ces curieux originaux, de Laulnay tira les éléments d'une quantité de commentaires dont il enrichit les différents traités qu'ils a publiés et parmi lesquels on peut citer : le *Droit de la chasse*, 1681, in-12; les *Remarques sur l'institution des Droits romain et françois*, 1686, in-4, etc. Il avait, en outre, réuni une belle collection de livres rares, qu'il communiquait volontiers aux savants. Il est mort en 1693.

---

181. BIBLIOTHÈQUE DE LAURIÈRE.

Eusèbe-Jacob de Laurière, filleul et petit-neveu d'Eusèbe

Renaudot, né en 1659, avocat au Parlement, devint la lumière du barreau de Paris. Il s'appliqua avec ardeur à la connaissance des livres, et forma la plus précieuse bibliothèque de jurisprudence qu'il y eût de son temps. « Il poussa l'étude de la bibliographie, qui fait en quelque sorte une science à part, dit le *Journal des Savants*, jusqu'à recueillir quantité de faits-anecdotes et fugitifs qui ne lui étaient pas d'un petit secours dans l'occasion. » Eusèbe de Laurière a attaché son nom à une dizaine d'ouvrages importants, parmi lesquels la table chronologique des Ordonnances des Rois de France, depuis Hugues Capet, doit être surtout signalée. Il mourut en 1715.

---

182. BIBLIOTHÈQUE DE LA VRILLIÈRE.

Louis Phélipeaux, seigneur de La Vrillière, conseiller du Roi, grand maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, avait érigé dans son hôtel de La Vrillière une somptueuse bibliothèque, au dire du P. Louis Jacob. Né en 1598, Louis Phélipeaux est mort en 1681.

---

183. BIBLIOTHÈQUE DE N. LEFEBVRE.

L'une des gloires de la bibliothèque de Thou, consistait dans la possession des inappréciables manuscrits de Nicolas Lefebvre, son ami, ancien précepteur du roi Louis XIII.

« Comme un autre Solon, dit le P. Jean de Saint-François, il vouloit vieillir en apprenant tousjours quelque chose de nouveau, entre une quantité extrême de toutes sortes de bons livres qu'il avoit recueillys de toutes parts et spécialement d'anciens manuscripts qu'il ramassoit partout avec une diligence et une despence incroyables. » Il légua toutes ces richesses à Jacques-Aug. de Thou. Fr. Le Bègue a écrit en tête des *Opuscules* de Nic. Lefebvre, Paris, 1614, une notice dans laquelle il fait un grand éloge de la bibliothèque de Lefebvre, et dit qu'il y avait peu de manuscrits qu'il n'eût commentés et annotés avec le plus grand soin.

---

184. BIBLIOTHÈQUE DU COLLÉGE DU CARDINAL LEMOINE.

Chevillier, bibliothécaire de Sorbonne, en 1694, cite cette bibliothèque comme un excellent et judicieux assemblage de beaux et bons livres.

---

185. BIBLIOTHÈQUE DE LESCUYER.

Sébastien Lescuyer, conseiller au Parlement de Paris, s'était attaché, en rassemblant des livres, à former le cadre d'une bibliothèque complète, ne négligeant aucune des divisions de la bibliographie et recherchant, dans chaque faculté, les ouvrages les plus estimés.

---

186. BIBLIOTHÈQUE DE LETELLIER.

Charles-Maurice Letellier, archevêque de Reims, frère du marquis de Louvois, né en 1642.

Il eut une des grandes bibliothèques connues, et remplie de livres excellents. Quand il la légua aux Chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, en 1710, elle ne contenait pas moins de 50,000 volumes. Maurice Letellier était directeur de la Bibliothèque du Roi.

Parmi toutes ses richesses bibliographiques, il s'enorgueillissait particulièrement de deux incunables de toute rareté : le *Petri Ximenes confutatorium errorum contra claves Ecclesiæ*, imprimé à Tolède en 1486, et le *Missale mixtum secundum regulam beati Isidori, dictum Mozarabes,* in-fol. également de Tolède.

Le catalogue de Letellier fut imprimé en 1693, in-fol., à l'Imprimerie royale, sous ce titre : *Bibliotheca Tellierana, digestus à Nicolas Clément.*

---

187. BIBLIOTHÈQUE DE L'HOSPITAL.

C'est le fameux chancelier Michel de Lospital (c'est ainsi qu'il

avait l'habitude d'orthographier son nom) qui fonda l'illustre bibliothèque dont il est ici question.

Il mourut en 1573, léguant ses livres et manuscrits à son petit-fils et filleul, Michel Hurault de Lospital, qui devint à son tour chancelier de France en 1589, et mourut en 1592. Il agrandit encore la bibliothèque héréditaire et la transmit à sa famille, où elle demeura longtemps; c'est à ce titre que nous la mentionnons ici.

---

188. BIBLIOTHÈQUE DE LIZIEUX.

Le collége de Lizieux, à Paris, avait une bibliothèque célèbre par ses manuscrits.

C'est dans cette riche collection que Jean Petit, libraire à Paris en 1519, trouva les manuscrits des *Historiens latins*, qu'il fit imprimer cette année-là par Ant. Aussurd, in-fol. Ce volume contenait Justin, Florus et Sextus Ruffus.

---

189. BIBLIOTHÈQUE DE LONGEPIERRE.

Hilaire Bernard de Roqueleyne, seigneur de Longepierre, secrétaire des commandements du duc de Berry, poëte et auteur dramatique d'un mérite distingué, du moins dans la composition, avait beaucoup de savoir; seulement il écrivait mal. Sa bibliothèque a eu de la réputation de 1690 à 1721. Les amateurs recherchent encore aujourd'hui ses livres élégamment reliés en veau fauve ou en maroquin, dorés sur tranches et ornés d'une toison d'or aux angles des plats.

---

190. BIBLIOTHÈQUE DE LONGUEIL.

René de Longueil, marquis de Maisons, qui fut surintendant des finances, et connu dans l'histoire sous le nom de Président de Maisons, avait hérité de la riche bibliothèque de Jean de Longueil, son aïeul. Entre autres objets curieux qu'elle contenait, on remarquait des recueils manuscrits de tous les arrêts notables rendus pendant la carrière judiciaire de Jean de Lon-

gueil. Plus tard, le président de Maisons reçut en héritage la bibliothèque de Nicolas Chevalier, son oncle. (Voyez ce nom.) C'est lui qui fit bâtir le château de Maisons. Il en paya la construction avec une somme de 40,000 écus d'or à l'effigie de Charles IX, trouvés dans les démolitions de l'hôtel de Longueil. Il mourut en 1677. Ses livres passèrent plus tard chez son petit-fils René-Jean, qui y joignit un précieux cabinet de médailles, un riche herbier, et qui fut de l'Académie des sciences. Ce dernier est mort en 1751.

---

191. BIBLIOTHÈQUE DE LONGUERUE.

Louis Dufour de Longuerue naquit en 1642 à Charleville, où son père, Pierre Dufour de Longuerue, seigneur de Goisel, commandait pour le Roi.

On parla de lui dès son enfance, comme d'un nouveau Pic de la Mirandole. Sa réputation fit même tant de bruit à cet égard, que le Roi témoigna le désir de s'entretenir avec lui.

Le fait est que, devenu homme, il tint un rang élevé parmi les savants de ce siècle savant.

Dès qu'il fut en âge de prendre un état dans le monde, le Roi lui donna l'abbaye de Sept-Fontaines et plus tard celle de Saint-Jean-du-Jars-lès-Melun.

Sa maison du faubourg Saint-Jacques était ouverte à tous les érudits, et Longuerue avait même formé, dans sa bibliothèque, une espèce de petite académie où se débattaient, entre amis, les questions dont s'occupaient alors les esprits lettrés.

Le *Longueruana* fut même composé en grande partie des souvenirs que ses amis avaient conservés de ces conversations. Le ton en était souvent enjoué et familier, et on y riait volontiers.

Longuerue avait une expression favorite qu'il ne manquait jamais d'appliquer à chaque méchant ouvrage dont on venait à parler : *Carta cacata*, disait-il, et le livre était jugé tout aussi vertement que le *sonnet* d'Oronte.

Un jour c'était le *Traité des Animaux* de Bochart, qu'on avait mis sur le tapis. Ce livre plein d'erreurs énormes est

rempli de figures d'animaux que l'assemblée s'occupait à examiner.

— Quel est, demanda le professeur Ducoudray, la plus grosse bête dont les figures sont représentées dans cet ouvrage?

L'un nomma l'éléphant, l'autre un autre.

— Eh! non, Messieurs, c'est celle-ci, répliqua Ducoudray, en ouvrant le livre à la première page, où se trouve le portrait de l'auteur.

Longuerue avait conçu un si grand amour pour ses livres et ses réunions d'amis, qu'il écrivait un jour à l'un de ces correspondants : « Je ne sors plus pour avoir toujours mes livres auprès de moi. »

Il rapporte lui-même une particularité, qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la reliure.

« J'ai, dit-il, un *Trésor grec* d'Estienne qui a quelque chose d'unique; c'est qu'il est relié en deux gros volumes, avec de la corde à boyaux, et comme ces filets prêtent, quelque massif qu'il soit, le volume s'ouvre dès qu'on le met sur une table, jusqu'au fond comme s'il n'avait que cinq ou six feuilles.

« Un de mes amis en voulut faire de même de la *Concordance* de Calvasis; mais Le Vasseur, quoique le plus habile relieur de Paris, n'en put venir à bout et lui gâta son livre. »

Longuerue est mort le 22 novembre 1733.

Le catalogue de sa bibliothèque a été publié à Paris en 1735, in-12.

---

192. BIBLIOTHÈQUE DE LOTIN.

Guillaume Lotin, vicomte de Vaux, président au Parlement, cité avec distinction dans le traité des bibliothèques de Le Gallois. Il fut le beau-père de Jacques-Hector de Marle, frère de Christophe-Hector de Marle, qui eut aussi une bibliothèque recommandable. (Voyez ce nom.)

---

193. BIBLIOTHÈQUE DE LOUVOIS.

Camille Letellier, abbé de Louvois, fils du marquis de Lou-

vois, né en 1675, fut pourvu, dès l'âge de neuf ans, de la charge de maître de la librairie du Roi.

Il s'occupa beaucoup de livres, au point d'apprendre à relier. Il reste, comme témoignage de son talent dans cet art, un catalogue des manuscrits de Fontainebleau, conservé à la bibliothèque impériale sous le n° 2813. C'est lui qui décida, par un arrêté de novembre 1692, l'ouverture publique de la bibliothèque du Roi, deux jours par semaine. En 1701, il fit un voyage bibliographique en Italie, et y fit de nombreuses acquisitions pour le Roi.

L'abbé de Louvois avait réuni pour son usage une petite mais excellente bibliothèque de livres imprimés et manuscrits, qu'il laissa en mourant au Roi, en 1718.

---

194. BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE.

Quoique les rois de France possédassent la splendide bibliothèque qui porte leur nom, ils en avaient une au Louvre plus particulièrement affectée à leur usage personnel et journalier. Ils y conservaient, entre autres livres, ceux qui leur étaient offerts ou dédiés. En 1644, lorsque le P. L. Jacob publia son traité, M. Chaumont, conseiller d'État, en était le bibliothécaire.

---

195. BIBLIOTHÈQUE DE LOZON.

Le président de Lozon est cité par Gabriel Naudé, dans l'*Advis pour dresser une bibliothèque,* et par le P. Blanchot, dans son *Idée d'une bibliothèque universelle*, comme le possesseur d'une bibliothèque considérable, et qui doit être offerte en modèle aux bibliophiles, au même titre que la bibliothèque de Thou ou celle de de Mesme. Elle florissait dans la première moitié du XVIIe siècle.

---

196. BIBLIOTHÈQUE DE MABRE-CRAMOISY.

C'était là, à vrai dire, une sorte de musée *ad majorem gloriam domûs*. Cette bibliothèque était spécialement composée des livres sortis des presses illustrées par trois générations d'imprimeurs célèbres.

Le catalogue en fut publié en 1678, in-12, sous ce titre :

Catalogus librorum Seb. Mabre-Cramoisy, typographi regii, sive quos ipse semet edidit, aut quorum ab avo suo Seb. Cramosio editorum copiam habet.

---

197. BIBLIOTHÈQUE DE MALEBRANCHE.

Nicolas Malebranche, père de l'Oratoire, né en 1638. Le P. Malebranche commença, dès sa jeunesse, par lire énormément, et il recueillit avec soin tous les livres qui pouvaient l'aider dans ses études philosophiques. Mais quand il eut atteint l'âge de la maturité et du savoir, il retrancha de ses lectures celles qui n'étaient que de pure érudition. « Un simple insecte, disait-il alors, le touchait plus que toute l'histoire des Grecs et des Romains, et ouvrait un champ plus vaste à ses méditations. » En effet, pour qui se livre à la *recherche de la vérité*, quelle étude vaut celle de la nature ?

M. Malebranche, conseiller au Parlement et père du philosophe, avait aussi le goût des études. Le Gallois cite sa bibliothèque à un rang honorable et nous apprend que, riche en bonnes éditions et en livres curieux, elle brillait par l'élégance des reliures. On rencontre encore quelquefois, dans les ventes, des volumes qui portent sa marque.

---

198. BIBLIOTHÈQUE DE LE MARCHAND.

Cette bibliothèque, consacrée à l'histoire naturelle, se recommandait par de beaux et bons livres, auxquels M. Le Marchand avait joint près de 400 volumes de plantes en herbiers, qui lui venaient de son père.

---

199. BIBLIOTHÈQUE DE MARESCOT.

Guillaume Marescot, mort en 1643, âgé de 80 ans, conseiller du Roi, employa cinquante années de sa vie à perfectionner une belle et riche bibliothèque qui atteignit le chiffre de plus de 6,000 volumes, presque tous sur l'histoire de France, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie. Il avait voyagé dans ces différents pays, il en connaissait les langues et il en avait rapporté tous les livres que ses vastes connaissances lui avaient fait apprécier comme les meilleurs.

Il laissa sa bibliothèque à son fils M. Marescot, maître des requêtes, et témoigna le désir, dans son testament, qu'elle demeurât dans sa famille tant qu'il y aurait quelqu'un de son nom et de sa descendance.

---

200. BIBLIOTHÈQUE DE MARLE.

Christophe-Hector de Marle, sieur de Versigny, président en la Chambre des Comptes, avait une bibliothèque estimée. Le P. Jacob semble la tenir en grande estime.

---

201. BIBLIOTHÈQUE DE MAROLLES.

La bibliothèque de Michel de Marolles, abbé de Villeloin, était celle que M. de Cornac, son prédécesseur, avait léguée à l'abbaye et dont M. de Marolles obtint la jouissance, sa vie durant, moyennant qu'il payerait une rente, affectée à des messes, égale à celle qu'un autre abbé, M. de La Rochefoucault, avait instituée dans le même but.

Ayant obtenu cette bibliothèque, il fit construire, moyennant 1000 écus, une galerie pour la loger, et il l'orna des portraits des plus doctes personnages de tous les temps. Ces portraits furent exécutés par un peintre de Lyon, nommé Vande, qui était de passage dans le pays. Il y avait fait ajouter 150 écussons portant les armoiries des principales villes de l'Europe, placés le long des murs au-dessous des solives. M. de Marolles enrichis-

sait sa bibliothèque d'excellents livres que les meilleurs auteurs, ses amis, lui offraient (on en trouve le catalogue dans le 3e volume de ses *Mémoires* publiés par l'abbé Gouget, 1755, in-12), et d'extraits manuscrits faits par lui ou sous ses yeux. Ainsi, par exemple, André Duchesne trouva un grand secours, pour sa collection des historiens de France, dans les curieux extraits des titres de Nevers relevés par M. de Marolles.

On sait qu'à ses livres M. de Marolles avait ajouté une collection d'estampes, portraits, sujets historiques, vues, costumes, ornements, oiseaux, architecture, cartes, plans, etc., dont la partie la plus curieuse est entrée dans la bibliothèque du Roi.

Voici comment il en parle lui-même :

« Dieu m'a fait la grâce que, pour aimer les images, je n'y ai point mis de superstition, et j'en ai fait un recueil si prodigieux, qu'elles se montent à plus de 70,000; mais c'est d'images en taille-douce sur toutes sortes de sujets. Je commençai à m'adonner à cette sorte de curiosité dès l'année 1644 : et je l'ai si bien cultivée depuis ce temps-là, et avec si grande dépense pour moy qui n'ay pas beaucoup de bien, que je puis dire sans exagération en avoir de tous les maîtres qui se sont pu trouver, qui sont au nombre de plus de 400. »

Plus loin, il ajoute qu'il a préféré la passion des images à celle des tableaux qu'il ressentait aussi, parce que la première s'accorde mieux avec le goût des bibliothèques et qu'elle sert à les accroître et les perfectionner.

La bibliothèque de Michel de Marolles avait eu pour fondement celle qui lui venait de son père Claude de Marolles. Elle était peu nombreuse, mais composée de bons livres parmi lesquels on peut citer : la traduction d'*Homère* de Certon, le *Grand Olympe,* les *Métamorphoses d'Ovide* de la traduction de F. Habert, *Ronsard, du Bartas,* Robert Garnier, le *Plutarque* d'Amyot, *Montaigne,* l'*Histoire de France* de du Haillan, l'*Amadis de Gaule*, etc.

Michel de Marolles enfant avait dévoré toute cette pâture poétique et dès l'âge de 9 ans il savait déjà faire valoir ce qu'il avait appris et s'en prévaloir assez judicieusement dans la conversation de grandes personnes.

Ainsi, au baptême de Claude de Rochefort, fils de François de Rochefort, baron de Luçay, et l'arrière grand-père de notre contemporain Henri de Rochefort, Michel de Marolles fut fort loué de la compagnie pour avoir appliqué à la marraine de l'enfant, Mlle Charlotte d'Estampes de Vallençay — depuis Mme de Puysieux — une belle comparaison tirée de la fable d'Eole et les Zéphirs.

Outre la passion des collections, M. de Marolles avait la démangeaison de faire imprimer — l'expression est de Ménage ; — il faisait imprimer jusqu'à des listes de ses amis et connaissances, avec leur adresse.

Ménage disait encore de lui : « Ce que j'estime des ouvrages de M. de Villeloin, c'est qu'il sont reliés avec une grande propreté, dorés sur tranche : cela satisfait beaucoup la vue. »

---

202. BIBLIOTHÈQUE DE MARTIN.

Claude Martin, médecin à Paris, avait une bibliothèque importante de livres de médecine, de mathématiques et d'histoire naturelle.

---

203. BIBLIOTHÈQUE DE MAUGIS.

Claude Maugis, abbé de Saint-Ambroise. Michel de Marolles le cite dans ses *Mémoires* comme l'heureux possesseur d'une des plus précieuses bibliothèques qu'il lui ait été donné de voir.

---

204. BIBLIOTHÈQUE DE MAUGUIN.

Gilbert Mauguin, président de la cour des monnaies de Paris, eut la réputation d'homme savant dans les antiquités ecclésiastiques. Il avait passé de longues années à accumuler des ouvrages de théologie, de controverse, de scolastique et d'histoire ecclésiastique, imprimés et manuscrits. De l'étude de ses livres, il

tira un gros traité sous ce titre : *Veterum scriptorum qui in* IX° *sæculo de Gratia scripsere opera*. Paris, 1650.

Mauguin mourut en 1674 et légua toute sa théologie aux Petits-Augustins du faubourg Saint-Germain. (*Voyez la note 16.*)

---

205. BIBLIOTHÈQUE DE MAYNARD.

Le président François de Maynard, poëte, membre de l'Académie française, avait une bibliothèque peu nombreuse parce qu'il n'était pas riche, mais il l'aimait et l'utilisait sans cesse. Il en parle à chaque instant dans ses charmantes lettres :

« Votre correspondance me ravit, écrivait-il à M. de Flotte, et dans ma bibliothèque il n'y a rien que je lise et relise plus souvent. »

Et plus loin :

« Vous me voyez réduit, par nécessité, à des soins qui ne me laissent en aucune façon approcher de mes chers livres. »

On sait qu'il fut mal récompensé de ses travaux, malgré les promesses réitérées de Richelieu. Toujours leurré, toujours repoussé, il chercha un refuge dans sa bibliothèque, sur la porte de laquelle il plaça l'inscription suivante, peut-être un peu chagrine, mais du moins très-philosophique :

Las d'espérer et de me plaindre
Des Muses, des Grands et du Sort,
C'est ici que j'attends la mort
Sans la désirer ni la craindre.

Scarron, que sa gaieté n'abandonnait jamais, fit sur lui ce compliment burlesque :

Maynard, qui fit des vers si bons,
Eut du laurier pour récompense.
O siècle maudit! quand j'y pense,
On en fait autant aux jambons.

M. de Flotte, ami et confident de Maynard, a exprimé plus sérieusement la même idée dans la dédicace qu'il fit des lettres de ce poëte au duc de Joyeuse :

« C'est une vérité de tous les siècles, que les uns ont les emplois et les autres méritent de les avoir. »

---

206. BIBLIOTHÈQUE DE MÉGRIGNY.

Ce M. de Mégrigny, que Le Gallois cite parmi ceux dont les bibliothèques ont été dispersées après leur mort, était un seigneur riche et distingué, fort bien en cour, qui fut le père de Mme Renée de Mégrigny, à qui l'on doit la restauration de la règle de l'abbaye de Charenton en Bourbonnais.

Elle fonda dans ce couvent une bibliothèque dont elle puisa le premier fonds dans ceux des livres de son père qui étaient à Paris et convenaient pour un tel usage. Elle fit vendre ceux qui lui parurent trop mondains, et du prix qu'elle en retira elle augmenta la bibliothèque de sa maison.

---

207. BIBLIOTHÈQUE DE MÉNAGE.

Gille Ménage commença très-jeune sa bibliothèque. Il n'était encore qu'un petit avocat à Angers, qu'il passait déjà ses heures de loisir chez un libraire du Palais de cette ville, recueillant les ouvrages les plus célèbres des anciens et des modernes, — ce que nous appelons aujourd'hui bouquiner.

Michel de Marolles rapporte avec une aimable bonhomie, qui n'est pas complétement dépourvue de vanité, la joie qu'il eut un beau matin de l'an 1635, en rencontrant « ce fort honneste jeune homme qui achetoit à côté de lui son *Lucain* de l'édition de 1623. »

Ménage a vécu parmi les livres, et il y a puisé du savoir tant et tant qu'il n'y avait presque plus de place dans son esprit pour les idées qui lui étaient propres.

« Tout cela est admirable, lui dit un jour Mme de Rambouillet qui l'avait écouté pendant une heure, mais ne pourriez-vous présent nous dire quelque chose de vous? »

Une seule fois peut-être il faillit oublier un instant ses livres : ce fut pour Mme de Sévigné.

Les beaux bras et les belles grâces de cette aimable femme d'esprit pensèrent mettre le feu à ce magasin d'érudition.

Il avait, d'ailleurs, de singulières manies et servait souvent malgré son savoir, de bouffon involontaire dans les sociétés.

Une de ses grandes manies était l'étymologie. Dieu sait combien il en a tiré, non pas au clair, mais... aux cheveux.

Quand le mot *brocanteur* commença à être usité, Ménage fut au désespoir de ne point parvenir à en déterminer l'origine.

On a prétendu que ce chagrin empoisonna ses derniers jours.

Au moment de mourir (23 juillet 1692), Ménage fit son testament et légua sa belle et bonne bibliothèque aux Jésuites de la maison professe de Saint-Louis.

Les auteurs latins, grecs et italiens occupaient une grande place dans la bibliothèque de Gille Ménage, les grecs surtout, car il professait un culte pieux pour cette langue. C'est au point que la premiere question qu'il adressait à quiconque lui présenttait un homme de mérite était infailliblement celle-ci :« Entend-il le grec? » Molière riait beaucoup de cette affectation et Longuerue affirme qu'il avait donné primitivement à ses deux savants ridicules, Trissotin et Vadius les noms de *Tricotin* et *Magius*, ce dernier nom formant un diminutif de *Menagius*.

---

208. BIBLIOTHÈQUE DE MÉRIDAT.

Nous rappelons cette bibliothèque d'après Le Gallois, qui la mentionne avec éloge, mais sans détails. M. de Méridat était conseiller au Grand Conseil.

---

209. BIBLIOTHÈQUE DE MIRON.

M. Miron, docteur en théologie, professeur au collége de Navarre, avait une bibliothèque assez importante pour qu'après lui elle pût être intéressante pour le public, à qui il l'ouvrit par

un article de son testament. Elle fut déposée dans la maison des Prêtres de la Doctrine, qui en eurent la garde et l'inaugurèrent suivant les intentions du testateur, le 24 novembre 1716, par un discours du bibliothécaire, le P. Baizé, prononcé en présence d'une brillante assemblée.

---

210. BIBLIOTHÈQUE DE MOLÉ.

Mathieu Molé, premier président du Parlement de Paris, possédait une des plus belles bibliothèques de France. Elle était sur le pied de celles des Séguier, des de Mesme, etc. Il affectionnait les beaux livres, rares et curieux ; il les connaissait parfaitement, et dépensait des sommes considérables pour s'en procurer.

Ce grand homme savait se servir des livres et, par conséquent, en tirer ce qu'ils pouvaient contenir de bon; c'est d'après ses idées et sur ses conseils que Duchesne entreprit la collection des historiens de France. Les mss. de la bibliothèque de M. Molé lui furent d'un grand secours pour cette publication.

---

211. BIBLIOTHÈQUE DE MOLIÈRE.

M. Aimé Martin, dans sa belle édition de Molière, a écrit une étude sur ce grand homme, et il se plaît à y décrire les livres qu'il suppose avoir dû composer la bibliothèque d'un tel écrivain.

Cette recherche devait, en effet, tenter la fantaisie d'un biographe qui, comme Aimé Martin, connaissait Molière dans son déshabillé le plus intime.

Mais depuis la publication de ce document de pure imagination, un chercheur, M. Eudore Soulié, a eu la rare bonne fortune de mettre la main sur l'inventaire légal fait après le décès de Molière, dans ses deux domiciles de la rue Richelieu et d'Auteuil. Le chapitre relatif aux livres, tout en donnant raison à la plupart des suppositions de M. Aimé Martin, constitue un véri-

table catalogue de la bibliothèque de Molière, sauf, sans doute, les petites pièces facétieuses, les livres de lecture courante et de petit format que leur peu d'importance et leur valeur insignifiante auront fait classer dans les lots et les *et cætera*.

Voici le catalogue des livres de la bibliothèque de Molière, tel qu'il résulte des pièces notariées recueillies et publiées par M. Eudore Soulié :

Dans sa maison d'Auteuil :

Plutarque, 3 vol. in-fol.
Hérodote, in-fol.
Diodore de Sicile, 2 vol. in-fol.
Cæsar, Commentaires, in-4°.
Horace, œuvres, in-4°.
Ovide, Métamorphoses, in-fol.
Valère Maxime, in-fol.
Montaigne, œuvres, in-fol.
Balzac, 2 vol. in-fol.
Rohault, Traité de physique, in-4°.
Voyage du Levant, in-4°.

Dans l'appartement de la rue Richelieu

La sainte Bible, avec figures, in-fol.
Dioscoride, 2 vol. in-fol.
Lucien, œuvres, in-4°.
Héliodore, in-fol.
Térence, comédies, in-fol.
Virgile, œuvres, 3 vol. in-fol., en latin, avec les commentaires de La Cerda.
Sénèque, 2 vol. in-fol.
Tite-Live, 2 vol. in-fol.
Juvénal, in-fol.
Cassiodore, Traité de l'âme, in-fol.
La Mothe-le-Vayer, œuvres, 2 vol. in-fol.
Scudéry, Alaric, in-fol.
Corneille, 2 vol. in-fol.

Antiquités romaines, in-fol.
Calepin, Dictionnaire italien et latin, 2 vol. in-fol.
Divers ouvrages comiques français, italiens, espagnols, etc., 240 vol.
Poésies de divers auteurs, quelques volumes.
Dictionnaires et Traités, 20 volumes.
Histoires de France, d'Espagne, etc., quelques volumes.
Relations de voyages, 8 vol. in-4.
En tout, environ 400 volumes.

La répartition de ces ouvrages dans ses deux bibliothèques de ville et de campagne suffirait seule pour indiquer, dans la vie intellectuelle de Molière, la part qu'il faisait au travail professionnel et aux délassements littéraires.

A Paris, au centre de ses occupations, il réunit les ouvrages dont la lecture est pour lui un enseignement et un guide : les philosophes qui donneront l'élan à sa pensée, les poëtes, les comiques, les satiriques, les romanciers qui éveilleront son imagination et lui apprendront l'art d'aiguiser les traits de son esprit.

C'est Virgile, le maître incomparable de la composition littéraire; c'est Térence, c'est Juvénal, c'est Corneille, Tite-Live, Sénèque, et enfin Lucien, l'inimitable railleur, fin et délicat, dont les écrits caractérisent si bien le goût attique, et dont l'ironie douce effleure l'épiderme sans jamais le déchirer.

A Auteuil, au contraire, sous les ombrages favorables au repos et aux saines méditations, il se complaît dans un entretien fécond avec les historiens de la Grèce et de Rome, avec Horace, avec Ovide, et surtout avec Balzac et Montaigne, dont la lecture charme son esprit et son cœur par le bon sens et l'honnêteté de leur philosophie; tandis qu'elle séduit son goût par la perfection d'un style sans pareil.

La découverte de ce catalogue, si incomplet qu'il soit, ouvre des horizons nouveaux aux études des historiens littéraires, et contribuera pour une large part à une connaissance plus approondie, plus intime surtout de l'illustre auteur du *Misanthrope*.

---

212. BIBLIOTHÈQUE DE MONCHAL.

M. de Monchal, maître des requêtes de l'hôtel du Roi, frère de M. de Monchal, archevêque de Toulouse, était un collectionneur actif et éclairé de livres rares.

Sa bibliothèque avait de l'importance.

---

213. BIBLIOTHÈQUE DE LA MONNOYE.

Bernard de La Monnoye, né le 15 juin 1641, mort en 1728, connaissait à fond tous les livres rares, curieux et recommandables par quelque endroit; personne n'était plus versé que lui dans l'histoire littéraire, et ce qu'il y avait d'admirable, dit l'auteur de son Éloge, c'était l'exactitude et la précision avec lesquelles il possédait tout cela.

On sait par le témoignage de Gravelot, le dessinateur, que M. de La Monnoye, ayant mis de grosses sommes en livres — car il avait une admirable bibliothèque — et ayant vu engloutir sa fortune dans le désastre de Law, fut obligé d'offrir sa bibliothèque en vente. M. Glucq de Saint-Port, informé de cette circonstance, s'empressa de l'acheter moyennant une somme de 10,000 livres, dont il lui servit la rente; mais il eut la générosité d'exiger que La Monnoye en conservât l'usage sa vie durant.

Le remboursement du capital eut lieu après la mort de La Monnoye, en faveur de son fils.

M. le duc de Villeroy, apprenant vers la même époque la situation plus que médiocre de ce savant homme, constitua en sa faveur une pension viagère de 600 livres, quoiqu'il ne le connût pas personnellement. Lorsque La Monnoye voulut l'en remercier, M. de Villeroy l'interrompit aux premiers mots en disant : « C'est moi, Monsieur, qui suis votre débiteur (1). »

Les livres de M. de La Monnoye, élégamment reliés en veau

---

(1) Ces renseignements sont extraits d'une lettre de La Monnoye, du 18 mars 1822, dont M. Prosper Blanchemain a bien voulu me signaler l'existence.

fauve, portent aux angles des plats un petit ornement doré, et sur la page de garde la devise *A Delio Nomen*, anagramme de son nom.

Ils se retrouvent tous dans le catalogue de la vente de M. Glucq de Saint-Port, dressé par Boudot. *Paris, Prault*, 1749, in-8°.

---

214. BIBLIOTHÈQUE DE Mlle DE MONTPENSIER.

Mlle de Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans), avait, comme on sait, beaucoup d'esprit et du goût en littérature.

Elle s'était composé, avec l'aide et les conseils de Ségrais, une très-intéressante bibliothèque dans laquelle l'histoire de France, les mémoires, la poésie et même la philosophie tenaient une place importante.

Elle y réunissait à jour fixe quelques familiers, gens d'esprit et de savoir, et on tenait bureau de bel esprit.

Mlle de Montpensier a décrit en quelques mots sa propre bibliothèque dans son joli conte de la *Princesse de Paphlagonie*, où elle s'est représentée elle-même sous les traits de la reine des amazones.

« Cette retraite, dit-elle, étoit entourée de vases de cristal, pleins des plus belles fleurs..... Autour d'elle, il y a force tableaux de toutes les personnes qu'elle aime..... Il y a encore force livres, — on peut juger qu'ils ne traitent de rien de commun, — on n'entre dans ce lieu que deux ou trois à la fois, la confusion lui déplaisant et le bruit étant contraire à la divinité de ce temple. »

---

215. BIBLIOTHÈQUE DE MORAND.

M. Morand, conseiller au grand conseil, s'était formé une notable bibliothèque. Elle était consacrée à la jurisprudence, à la philosophie et à la curiosité.

---

216. BIBLIOTHÈQUE DE MOREL.

Gille Morel, imprimeur du Roi et son interprète pour les langues orientales; puis, plus tard, conseiller du Roi. Il avait recueilli particulièrement des manuscrits dont il tira le meilleur parti pour sa fameuse *Bibliothèque des Pères*, en 17 vol. in-fol., 1643, et pour son édition des œuvres d'Aristote, en grec et en latin, 4 vol. in-fol.

---

217. BIBLIOTHÈQUE DU P. DU MOULINET.

Claude du Moulinet ou du Molinet, car son nom a été écrit souvent sous l'une ou l'autre forme, était procureur général de la Congrégation de Sainte-Geneviève et l'un des plus savants antiquaires du XVIIe siècle. Il était de Châlons en Champagne, et cette origine même explique la double orthographe de son nom : dans le dialecte champenois *Moulin* se dit *Molin*. Outre un admirable cabinet d'antiquités et de médailles dont il fit don à sa congrégation, il avait réuni un judicieux choix de livres sur l'histoire ancienne, les antiquités, la numismatique, la glyptique, etc.

Il a écrit un grand nombre d'ouvrages sur ces matières, et des dissertations chères aux érudits.

Son œuvre la plus recherchée des curieux se rapporte précisément aux livres et aux objets d'art qu'il avait recueillis avec tant de ferveur : c'est le *Cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*, publié in-fol. en 1692, cinq ans après sa mort.

---

218. BIBLIOTHÈQUE DE NEVERS.

La princesse Marie de Nevers avait fait arranger dans l'hôtel de ce nom un magnifique cabinet rempli de tableaux, de bronzes, et de bons et superbes livres.

Toutes les après-dînées, elle tenait conversation dans ce cabinet avec la meilleure compagnie qu'il y eût alors (1640). « La belle raillerie, dit Marolles, s'y mesloit avec le doux et le

sérieux : et la médisance et toute autre sorte de licence en estoient bannies. Quelquefois le jeu y estoit admis, mais il avoit des limites; et la lecture des bons livres, qui estoient là en abondance, y trouvoit son temps. »

Quelquefois cette jolie bibliothèque était transformée en salle de spectacle, car les dames de la compagnie s'étaient cotisées pour faire venir Mondori et sa troupe, qui jouaient pour elles seules les plus agréables comédies.

---

219. BIBLIOTHÈQUE DE NOTRE-DAME.

Les livres du chapitre de Notre-Dame de Paris ne constituaient pas précisément une bibliothèque, mais l'importance des manuscrits conservés dans ce dépôt ne permet pas de le passer sous silence.

Une liste de ces richesses bibliographiques, conservée par le chapitre, a été livrée à la publicité, en 1637, par Héméré. Les lecteurs seront curieux de la retrouver ici.

Elle est extraite de l'ouvrage de Claude Héméré, intitulé *De Academia Parisiensi* (Paris, 1637, in-4°).

Catalogue des livres manuscrits de la bibliothèque de Notre-Dame de Paris :

Hæc sunt nomina librorum qui sunt de Armario B. Mariæ Paris. Sequitur :

Isti libri de Biblia qui hic intitulantur, sunt glossati.
Genesis, in uno volumine.
Numeri, in uno volumine.
Deuteronomium, in uno volumine.
Hester cum Tobia, in uno volumine.
Judith cum Esdra, in uno volumine.
Isaias Propheta, in uno volumine.
Hieremias Propheta, in uno volumine.
Lamentationes Hieremiæ, in uno volumine.
Ezechiel Propheta, in uno volumine.
Cantica Canticorum, in uno volumine.
Daniel Propheta, duo paria.
Duodecim Prophetæ, in uno volumine.

Parabolæ cum Ecclesiaste, in uno volumine.
Liber Sapientiæ cum Ecclesiastico, in uno volumine.
Job, tria paria.
Psalterium majoris glossaturæ, in uno volumine.
Psalterium minoris glossaturæ, duo.
Epistolæ Pauli, minoris glossaturæ, uno volumine.
Mattheus, uno volumine.
Marcus, tria paria.
Lucas, quatuor.
Joannes, uno volumine.
Actus Apostolorum, uno volumine.
Epistolæ Canonicæ, duo paria.
Apocalypsis, duo paria.
Cantica Canticorum cum Apocalypsi, uno volumine.
Sententiæ, uno volumine.
Quæstiones magistri Petri Pictavini, uno volumine.
Deficiunt historiæ et de tota Biblia glossata perficienda res tant isti libri : Josue, Judicum, Ruth, quatuor libri Regum, Paralipomenum, duo, Macchabæorum duo.

Des voleurs ayant dérobé, en 1433, une partie de ces manuscrits, le chapitre de Notre-Dame obtint du légat du pape un bref de censure et d'excommunication contre les détenteurs de livres appartenant à l'Église de Paris, à la date du 29 juillet 1433.

---

220. BIBLIOTHÈQUE DE L'ORATOIRE.

La Congrégation des PP. de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, établie par Pierre Berulle, connu sous le nom du cardinal de Berulle, date de 1613. Dès son origine elle fournit un grand nombre de savants à la république des lettres, et la nombreuse réunion de littérateurs et de savants qui se forma dans son sein, nécessita bientôt l'établissement d'une bibliothèque. En 1644, elle contenait déjà 6,000 volumes parmi lesquels on comptait les beaux manuscrits contenant la théologie et la philosophie des Hébreux, donnés par M. de Sancy lorsqu'il fit lui-même profession dans ce couvent. Il les avait rapportés de ses

ambassades à Constantinople, au nombre de 150 volumes. Ils étaient reliés en maroquin du Levant, selon le rapport de Colomiès à qui le P. Lecointe, bibliothécaire de l'Oratoire avant le P. Le Long, les fit examiner vers 1665.

La véritable importance de la bibliothèque de l'Oratoire commence en 1686. à la venue du P. Le Long, qui en fut bibliothécaire et l'augmenta de plus d'un tiers, en livres relatifs à l'histoire de France, à la bibliographie, la noblesse, etc. Le P. Le Long était extrêmement instruit dans tout ce qui regarde la littérature, la bibliographie et l'imprimerie; mais il avait une sorte de répulsion pour la poésie qui lui fit rejeter de la bibliothèque dont il avait la direction, toutes les œuvres d'imagination.

---

221. BIBLIOTHÈQUE DE GASTON D'ORLÉANS.

Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, avait une propension marquée à collectionner tous les objets d'art : bijoux, médailles, miniatures, que certains savants d'humeur pédante traitent volontiers de futilités, mais qui font toujours l'éloge du goût et de la distinction d'esprit de celui qui se plaît à s'en entourer. Il en avait réuni, des meilleurs maîtres et des plus belles époques, dans son palais du Luxembourg, ainsi que de très-bons livres richement reliés à son chiffre et en grand nombre. Toutes ces richesses étaient placées à l'extrémité de la grande galerie de Rubens. L'ameublement de la bibliothèque de Gaston d'Orléans était fort agréable, si l'on en juge par la description du P. Jacob. Les murs étaient en boiserie de chêne doré, à panneaux de peinture avec des tablettes recouvertes de velours vert à passements et à crépines d'or.

Ce prince était continuellement en correspondance avec les savants de l'Europe pour se procurer des raretés en médailles et en livres, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire de l'abbé Bruneau, son secrétaire et son bibliothécaire. Pélisson rapporte avec les louanges qu'elle mérite l'habitude qu'avait prise Gaston d'Orléans de tenir, dans sa bibliothèque, de savantes conférences entre les gens de lettres les plus célèbres. Elles avaient lieu sur

des sujets donnés à l'avance afin qu'ils pussent être mieux approfondis.

En 1661, les médailles de Gaston d'Orléans furent jointes à celles du roi, et en 1664, l'abbé Bruneau, son ancien bibliothécaire, fut nommé garde du cabinet des médailles. C'est cet abbé Bruneau qui fut assassiné en 1666, au Louvre, par des voleurs venus là pour dévaliser le cabinet du roi.

---

222. BIBLIOTHÈQUE D'ORMEILLES.

M. de Marolles, dans ses mémoires, place la bibliothèque de livres rares du baron d'Ormeilles au nombre des plus belles qu'il y eût à Paris, surtout sous le rapport des livres de luxe, des riches reliures et des ouvrages de grand prix.

---

223. BIBLIOTHÈQUE DE PASSERAT.

Cet excellent poëte fit entrer l'érudition dans la poésie sans que cette dernière en fût alourdie ou moins idéale; il est vrai pourtant que chez lui elle manquait de cet enthousiasme charmant qui donne une vivacité si piquante aux vers des Ronsard et des Baïf.

La poétique de Passerat a servi de transition entre la Renaissance et le siècle de Louis XIV, comme on peut le voir en un sonnet de Ph. Desportes où se trouvent ces vers :

> Tu restois, Passerat, du bon siècle passé,
> Siècle où les doctes sœurs avoient tant de puissance,
> . . . . . .
> Passerat, dont les vers coulent comme ambroisie,
> Si tu vis de ton temps naistre la poésie,
> Je puis dire à ta mort l'avoir vue au tombeau.

Il a travaillé à la Satire Menippée, dont beaucoup de vers latins sont de lui.

Jean Passerat eut une bonne bibliothèque. Lorsqu'elle fut

vendue, après sa mort, M. Mentel (Voy. ce nom) en acheta le premier choix. On en retrouve encore des exemplaires avec la signature de Passerat à la Bibliothèque impériale, qui a englobé celle de Jacques Mentel.

Le célèbre bibliophile Henri de Mesme aimait la conversation de Passerat et son grand savoir ; il le garda trente ans chez lui et il y mourut en 1602, âgé de 68 ans.

---

224. BIBLIOTHÈQUE DE CHARLES PATIN.

Charles Patin, deuxième fils de Guy Patin, né en 1633, mort en 1693. Il fut savant au-delà de tout ce qu'on peut dire. Philosophe, avocat, médecin, historien, géographe, antiquaire, il n'y a pas de faculté dont il n'ait épuisé la science. Sa bibliothèque, composée en partie de celle de son père et des livres qu'il avait acquis pendant son séjour à l'Université de Padoue, contenait, outre la médecine et la philosophie, tout ce qu'il y avait de curieux en histoire, en voyages et en antiquités.

Lorsqu'il partit en exil, après sa querelle avec Colbert, la police saisit sa bibliothèque. Elle y trouva certains livres qu'il possédait à titre de curiosités ou de documents historiques : L'*Anatomie de la Messe*, de P. Dumoulin ; le *Bouclier d'Etat*, de Lisola ; l'*Histoire du Palais-Royal*, la *Défense de Fouquet*, l'*Histoire de l'entreprise de Gigeri*. La possession de ces livres fut considérée comme attentatoire à la majesté de la religion et à la dignité personnelle de M. Colbert et on en fit un des éléments principaux de l'acusation portée contre lui.

---

225. BIBLIOTHÈQUE DE PATRU.

Un jour, Lafontaine, arrivant en toute hâte à un rendez-vous que lui avaient assigné Boileau et Racine, eut la bonne fortune d'intéresser ses amis au sort d'un excellent écrivain, d'un orateur exquis qui fut une des lumières de son siècle.

— Je quitte, leur dit-il, Chapelain et Patru — vous savez : le plus pauvre poëte et le poëte le plus pauvre de Paris. — Cet infortuné Patru est au désespoir : le voilà forcé de vendre son étude ; il a trouvé un libraire qui lui en offre 3,000 livres.

— Eh quoi ! s'écria Boileau avec explosion, Patru vend sa bibliothèque, ce trésor amassé au prix de tant de soins et de privations ! Et pour une somme si modique ! Lui le Quintillianus de notre temps, se verrait privé de ses chers livres ! Eh bien ! s'il faut absolument qu'il se dépouille de cette précieuse bibliothèque, je veux la lui acheter..... J'ai fort à point dans mon tiroir 6,000 livres dont je ne sais que faire.

— Mais, dit Racine, où placerez-vous tous ces livres? votre cabinet en regorge.

— Qu'à cela ne tienne, reprit Boileau, je prierai Patru de me les garder chez lui jusqu'à ce que je possède un plus grand logis.

Et en effet, Boileau compta 6,000 livres à Patru, mais il n'entra en possession de sa bibliothèque qu'en 1681, à la mort de ce savant, qui demeura jusqu'à son dernier jour brouillé avec la fortune.

« C'est pitié, dit Longuerue, de voir la pauvreté du petit meuble de Patru.

« Il vivoit d'une pistole qu'on lui donnoit par feuille, pour le *Dictionnaire* imprimé sous le nom de Richelet, qui n'y a mis du sien que la moindre chose. »

Une particularité en passant : c'est Patru qui le premier prononça pour sa réception à l'Académie un discours de remerciement.

Cette allocution fut trouvée si éloquente, que l'Académie française en établit l'usage dès ce jour, par une délibération.

---

226. BIBLIOTHÈQUE DE DU PERRON.

Jacques Davy, cardinal du Perron, possédait une forte belle bibliothèque qu'il avait établie dans son château de Bagnolet. Il en avait distrait une partie pour fonder la bibliothèque de Pic-

pus ; mais à sa mort, arrivée en 1618, il en légua le fonds principal à son neveu, M. Jacques Le Noël du Perron, abbé de Saint-Taurin.

La certitude de cette transmission résulte d'une lettre de cet abbé de Saint-Taurin, datée de Londres, 27 septembre 1634, et adressée à M. Peiresc. Il répond à ce savant bibliophile qui lui avait demandé communication de livres égyptiens existant dans la bibliothèque que lui avait laissée le cardinal, qu'il ne se souvient pas d'avoir vu ces livres ; qu'il a laissé la bibliothèque de son oncle à Paris en venant à Londres en 1631, et que dans le voyage qu'il vient de faire en France il y a quelques mois, il l'a fait transporter à Évreux dans son abbaye, etc.

La *Gallia Christiana* ne mentionne pas ce séjour de l'abbé du Perron à Londres.

---

227. BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE PETIT.

Pierre Petit fut un latiniste de premier ordre. Il eut l'honneur d'être admis dans la pléïade des poëtes latins du XVIIe siècle.

Il était médecin, mais il abandonna sa profession pour se livrer exclusivement à la culture des belles-lettres et de la philosophie.

Le président de Lamoignon, grand appréciateur du savoir, lui confia l'éducation de ses enfants. Pierre Petit possède un double titre à l'intérêt des bibliophiles : il aima et collectionna les bons livres avec une dévotion des plus éclairées et il consacra les inspirations de sa muse latine à la défense et à la glorification des objets de son culte.

La satire qu'il composa sous le titre de : *In bibliotaphum* est un des monuments de la poésie latine moderne.

Un autre satire : *In Blattam*, déplore les maux causés par les mites dans les bibliothèques et accuse l'indifférence des collectionneurs qui deviennent les complices de cette destruction, en laissant sommeiller les livres dans leurs rayons, sans songer jamais à les lire.

Pierre Petit s'occupa beaucoup d'histoire, de numismatique et d'épigraphie.

Les aptitudes si diverses de ce savant expliquent l'abondance et la variété des matières contenues dans sa bibliothèque qui était estimée, de son temps, par le choix des ouvrages qu'il avait réunis sur la philosophie, la médecine, l'histoire, la géographie, l'antiquité, la poésie et les humanités.

---

228. BIBLIOTHÈQUE DE PICPUS.

Ce couvent était occupé par les religieux du tiers ordre de Saint-François, qui s'y établirent en 1601.

Leur bibliothèque fut fondée par Jacques Davy, cardinal du Perron, à qui l'on attribue, bien à tort sans doute, la totalité des mots, pensées, opinions, etc., réunies sous le titre de *Perroniana* et qui donneraient, s'ils étaient de lui, une médiocre idée de l'esprit de cet homme si justement célèbre. Le P. Héliot, chanoine du Saint-Sépulchre, leur légua sa belle bibliothèque.

---

229. BIBLIOTHÈQUE DE PINSSON.

François Pinsson, né à Bourges, en 1612, fut un des oracles du barreau de Paris et versé plus que quiconque de son temps dans les matières bénéficiales.

Il acheva et publia en 1654 le traité latin des bénéfices commencé par son aïeul Ant. Bengi.

On lui doit un traité des *Régales* qui est un monument dans ce genre de droit.

Pinsson avait acquis dans l'étude du droit ecclésiastique une connaissance profonde de tous les livres anciens qui en ont traité et sa bibliothèque, toute spéciale, eut du renom dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

Il fournit à J. de la Caille de nombreuses et savantes notes pour son *Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie*, et lui ouvrit sa bibliothèque, où celui-ci put examiner certains livres introuvables, tels que *la Somme des Cas de conscience* de Bar-

thélemy de Pise (Paris, Gering, 1470), que M. Pinsson s'était procurée par des recherches longues et patientes.

---

230. BIBLIOTHÈQUE DE PIQUES.

M. Piques était un docteur de Sorbonne fort savant homme et grand connaisseur en livres. Il recherchait surtout les ouvrages d'érudition et ceux de linguistique. Il possédait plusieurs beaux manuscrits arméniens, qu'il fit publier à Amsterdam par les soins de l'évêque Oscan, lorsque ce savant vint en Europe comme envoyé du patriarche d'Arménie.

En fait de curiosités modernes, il conservait le manuscrit original du *Catéchisme des Jésuites*, écrit de la main de son auteur, Étienne Pasquier.

Cette bibliothèque passa en 1699 dans celle des Jacobins.

---

231. BIBLIOTHÈQUE DES MM. PITHOU.

Pierre et François Pithou, de Troyes en Champagne, ont enrichi la république des lettres d'un grand nombre d'auteurs qu'ils ont tirés de l'oubli, ou d'auteurs connus déjà dont ils ont donné de meilleures éditions.

Ils eurent, dans la bibliothèque qui leur était commune, de très-bons livres des éditions les plus célèbres du XVIe siècle, et d'inappréciables manuscrits d'où ils ont tiré une grande partie des excellentes choses qu'ils ont mises au jour. C'est François qui a fait la découverte des fables de Phèdre que Pierre a publiées, presqu'en même temps que les fragments de saint Hilaire que de son côté il avait trouvés.

Ces deux frères Pithou sont des modèles de l'ami des livres. Pierre surtout, qui était le plus savant, n'avait pas de plus grande joie que quand il pouvait rendre à la lumière de bons ouvrages enfouis dans la poudre des siècles.

Il savait tous les livres de l'antiquité comme un autre savant

sait un livre qui lui plaît, et ses connaissances en histoire étaient si vastes et si parfaites que J.-A. de Thou, dans son *Histoire universelle*, employait pour le peindre cette ingénieuse comparaison : « Comme un homme connaît ordinairement les affaires de sa maison, Pithou connaissait de même l'histoire de France et celle des autres nations. » C'est donc à juste titre que la biographie a conservé à cet illustre savant le surnom de Varron de la France.

Il mourut en 1596, et son frère François en 1621.

Les manuscrits de Pierre Pithou furent achetés par le président de Thou. Quant aux livres, ils allèrent chez le cardinal de Joyeuse et de là aux Jésuites de Pontoise et à ceux du collége de Clermont, entre lesquels le cardinal de Joyeuse partagea sa bibliothèque.

Pierre et François Pithou avaient substitué à la devise de leur père ΘΕΩ ΠΕΙΘΟΥ, *obéis à Dieu*, celle de ΤΟΙΣ ΝΟΜΟΙΣ ΠΕΙΘΟΥ, *obéis aux lois* qui était plus en rapport avec leur état, tout en conservant la même allusion à leur nom. Ils l'avaient écrite de leur main sur tous les livres de leur bibliothèque. Elle se retrouvait à Troyes du temps de Grosley, sur la porte du collége de l'Oratoire, fondé par François Pithou, et sur les cheminées de la maison de ce dernier sur le marché des Trappans.

---

232. BIBLIOTHÈQUE DE POIRET.

Guy Patin parle dans ses *Lettres* des livres de grande rareté de M. Poiret, et Jacob Spon, fils du savant correspondant de Guy Patin, le fait figurer dans une liste qu'il a recueillie, des collectionneurs célèbres de Paris. Il l'y présente à titre de possesseur d'estampes, de tableaux et de beaux livres.

---

233. BIBLIOTHÈQUE DE POMPADOUR.

M. le comte de Pompadour possédait une jolie maison de campagne à Clichy. Comme il avait un goût singulier pour les

livres d'agrément, il avait consacré une pièce élégamment aménagée à sa bibliothèque. Il y avait fait dresser « les plus belles tablettes du monde, » suivant l'expression même de Longuerue qui s'étonnait ensuite de les voir garnies « de tous les romans imaginables exclusivement à tous autres livres, excepté deux éditions de Moréri. »

Les plus rares romans de la période gothique qui se trouvaient dans cette bibliothèque ont passé depuis dans la bibliothèque de Lavallière.

---

234. BIBLIOTHÈQUE DE PONTAS.

Jean Pontas, casuiste célèbre du XVIIe siècle, né en 1638 à Saint-Hilaire, diocèse d'Avranche, était très-versé dans la lecture de l'Écriture sainte et des Pères; sa bibliothèque contenait tous les livres les plus précieux en ce genre.

On a de lui, entre autres ouvrages d'érudition religieuse, un gros *Dictionnaire des Cas de conscience* en 3 vol. in-fol. A sa mort, en 1728, sa bibliothèque entra dans celle des Augustins du faubourg Saint-Germain avec celle de M. Gilbert Mauguin.

---

235. BIBLIOTHÈQUE DE PORCHÈRES.

François de Porchères d'Arbaud fut l'élève et le protégé du poëte Malherbe, qui lui légua toute la partie poétique et philosophique de sa bibliothèque. François de Porchères, qui était à son aise, continua à rassembler des livres; il fut de l'Académie française, et quand il mourut, en 1640, sa bibliothèque fut vendue aux enchères.

C'est lui qui reçut du roi Henri IV une pension viagère de 1,400 fr. pour avoir fait le sonnet si connu et tant de fois cité sur les yeux de la belle Gabrielle :

« Ce ne sont pas des yeux, ce sont plus tost des cieux. »

Ceci prouve que le calembourg par à peu près ne date pas

d'hier et que, si M. Ponsard l'a remis en honneur, c'est qu'il l'avait sans doute retouvé sous le fauteuil de son prédécesseur.

---

236. BIBLIOTHÈQUE DE RACINE.

J'ignore si Jean Racine avait une bibliothèque nombreuse; il était enfant lorsque le P. Jacob écrivit son traité des Bibliothèques, et Le Gallois, plus émerveillé de noblesse que de poésie, n'a point prononcé son nom. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Racine avait réuni les livres utiles à ses études et qu'il savait s'en servir; ce point est certes plus intéressante pour sa gloire que d'en avoir possédé beaucoup, comme tant d'autres, par pure curiosité d'amateur.

On en a vu passer souvent dans les ventes qui portent, outre sa marque, de nobles traces de ses lectures.

La Bibliothèque impériale en conserve plusieurs avec un pieux respect.

Un Sophocle d'édition Aldine, Venise, 1502, que j'ai eu occasion de consulter, semble avoir gardé comme une empreinte de la main de son illustre possesseur.

La reliure molle, en maroquin — à la mode du temps, — est légèrement voûtée : elle semble sortir tout à l'heure de la poche du vêtement habituel.

Dès la première page du volume, on remarque que, dans une lecture attentive et quotidienne, faite la plume à la main, Racine soulignait les vers caractéristiques du développement de l'action; puis il indiquait en marge le sens de cette action, de sorte que l'ensemble de ces notes pourrait former une espèce de scenario de chaque pièce.

Quand un vers-sentence l'a frappé, il l'a traduit en regard du texte, peut-être pour l'employer au besoin, car cette traduction rapide affecte la plupart du temps la forme de l'alexandrin.

Ainsi dans *Ajax* je lis :

« On admire un grand homme après qu'il a vécu. »

Dans *Electre*, où le travail, plus serré, porte de préférence

sur les effets scéniques, cette recherche de vers maximes est plus abondante encore :

« Une parole fait ou du mal ou du bien. »
« Vous êtes moins ma mère ici que ma maîtresse. »

S'il rencontre une expression heureuse, il la saisit et la souligne, comme celle-ci :

« Arrêtez les ailes de vos soupirs. »

Un vers que j'avais dans la mémoire est venu s'adapter de lui-même à ce mot d'Electre, traduit en marge du texte : « Le mal porte au mal. »

C'est celui-ci :

Ah ! si je suis cruel, on me force de l'être.

Le traditionnel *Diable au corps* qui fait entrer, pour ainsi dire, au fort de l'inspiration, l'auteur tragique dans l'âme de ses personnages, a seul pu souffler à l'esprit du tendre Racine l'observation suivante. Tandis qu'Oreste tue Clytemnestre dans la coulisse, Electre lui crie : « Redouble tes coups ! »

A côté de cette exclamation féroce, Racine a écrit :

« Ce mot est un peu cruel pour une fille ; mais c'est une fille depuis longtemps enragée contre sa mère. »

D'autres volumes de la bibliothèque d'usage de Racine sont annotés de cette façon en grec ou en latin.

C'est avoir une double bibliothèque que de posséder des ouvrages enrichis ainsi de remarques judicieuses.

Lorsque Racine devint historiographe de France, il ajouta des livres d'histoire à son cabinet poétique.

Il recommanda par son testament que toutes ces pièces historiques fussent distraites de ses livres et remises après sa mort à Despréaux.

Celui-ci les confia à Valincourt, successeur de Racine, et elles furent toutes brûlées dans l'incendie de sa maison de Saint-Cloud, en 1725.

Valincourt pensa, dès les premiers moments du feu, à sauver ces documents uniques, et il paya un savoyard pour aller dis-

puter aux flammes les paquets qu'il lui désigna de son mieux. Le savoyard remplit sa mission avec un véritable héroïsme et il rapporta..... une énorme liasse de numéros de *la Gazette de France.*

---

237. BIBLIOTHÈQUE DE RASSE DES NEUDS.

Rasse des Neuds était chirurgien à Paris. Cette profession, au commencement du XVIIe siècle, était peu estimée, aussi le P. Jacob, en parlant de lui, dit-il : « Il était chirurgien, mais homme savant et curieux. » Sa bibliothèque était surtout scientifique; sous ce rapport, elle contenait de très-bons livres en grand nombre et quelques-uns difficiles à trouver.

A la mort de cet érudit, vers 1610, son fils hérita de ses livres et les vendit au libraire David Douceur, à l'enseigne du *Mercure*, celui-là même qui édita le *Trésor de la Langue françoise* de Jean Nicot.

---

238. BIBLIOTHÈQUE DE RENOUARD.

Cette bibliothèque avait été formée par René de Souvré, sire de Renouard, mort en 1625. Après lui, elle passa entre les mains de son fils Joseph de Renouard. Elle est citée par Le Gallois.

---

239. BIBLIOTHÈQUE DE RENAUDOT.

L'abbé Eusèbe Renaudot, né en 1646, petit-fils du fondateur de la *Gazette de France* « était, dit un biographe, homme de cabinet et homme du monde tout ensemble. » Il se livrait à l'étude par goût et se prêtait à la société par politesse. Insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les savants, il fut le modèle de l'honnête homme.

Il parlait dix-sept langues et entr'autres l'arabe, le grec, l'hébreu et le chaldéen. Il les avait apprises dans le but de puiser aux

sources primitives, les principes de la religion. Il fut l'homme de son temps qui connut le mieux la science rabinique. Cette préoccupation indique suffisamment le caractère particulier de sa bibliothèque.

Les manuscrits orientaux, les versions de la Bible, les PP. de l'Église y abondaient; mais comme elle était fort nombreuse, on y trouvait aussi en abondance la littérature et l'histoire.

Il mourut en 1720, la léguant aux Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés.

---

240. BIBLIOTHÈQUE DE RIBAUDON.

Le Gallois dans son traité des Bibliothèques cite parmi les précieuses collections de Paris celle d'un amateur nommé Ribaudon.

Malgré de soigneuses recherches, il n'a pas été possible de trouver des renseignements sur ce personnage.

Tout ce que Le Gallois nous apprend de cette Bibliothèque, c'est qu'elle a été dispersée chez les libraires à la suite d'une vente après décès opérée vers 1680.

---

241. BIBLIOTHÈQUE DE RIBIER.

Jacques Ribier, conseiller au Parlement, puis conseiller d'État, était le frère puîné du savant Guillaume Ribier, qui avait monté à Blois une des plus belles bibliothèques particulières de France.

C'est à cette bibliothèque que fait allusion Colletet dans son *Traité du Sonnet*, lorsqu'il rapporte que Guillaume Ribier lui a montré un gros manuscrit de poésies du XIIe siècle, dans lequel il y avait de très-beaux sonnets mêlés à toutes sortes de virelais, ballades, etc.

Les livres de Jacques Ribier étaient des plus rares et sa bibliothèque était une des plus nombreuses qu'il y eut à Paris; car elle comptait près de 10,000 volumes.

Il avait hérité par sa femme de la bibliothèque de l'évêque de Riez, neveu de Guillaume du Vair, qui les tenait lui-même de cet illustre garde des sceaux. (Voy. ce nom.)

---

242. BIBLIOTHÈQUE DE RICHELIEU.

Le cardinal de Richelieu reçut, dès son enfance, une forte éducation littéraire et prit le goût des livres dans l'intérêt même que lui inspirèrent ses études. Quand il fut arrivé au poste éminent où il s'illustra, l'un de ses premiers soins fut d'user de sa fortune pour réaliser l'objet de ses constantes aspirations. Il entreprit de se monter une bibliothèque digne de l'essor de son prodigieux esprit, digne de la grandeur de ses destinées.

Avec l'aide de son secrétaire, M. Le Masle, abbé des Roches, il réunit d'abord de bons livres chez les libraires de Paris ; puis ayant en grande estime le savoir de Jacques Gaffarel, Provençal connu par la richesse de sa bibliothèque, il le chargea de recueillir pour lui en Italie, les meilleurs ouvrages qu'il y pourrait trouver. Il donna une mission analogue en Allemagne à Jean Tilleman Stella.

Après la prise de La Rochelle, en 1628, le cardinal prit la bibliothèque de cette ville et la fit transporter dans la sienne ; quelque temps après, le roi la lui concéda. Dans le même temps, à peu près, Louis XIII avait fait acheter des héritiers de M. de Brèves, cent-dix beaux manuscrits syriaques, arabes, turcs et persans, que ce seigneur avait rapportés de son ambassade à Constantinople. Richelieu les plaça dans sa bibliothèque. Comme ils faisaient partie des livres qu'il avait légués à la Sorbonne, la Bibliothèque du Roi les fit revendiquer et les récupera.

Le cardinal de Richelieu légua sa bibliothèque à son petit-neveu Armand de Vignerot, duc de Richelieu, avec substitution à la maison de Sorbonne.

Il constitua une rente de 2,400 fr., ainsi répartie : 1,000 fr. au bibliothécaire, qui devait être à la nomination des docteurs de Sorbonne ; 1,000 fr. pour acheter annuellement de nouveaux ouvrages, et 400 fr. pour un frotteur chargé de balayer tous

les jours les galeries et de battre et épousseter les livres le plus souvent possible; exigeant, en outre, que sa bibliothèque fût ouverte tous les jours aux hommes d'érudition.

Le P. Claude Hémeré fut bibliothécaire du cardinal de Richelieu; le P. Geoffroy lui succéda en 1643.

---

243. BIBLIOTHÈQUE DE NICOLAS RIGAULT.

Nicolas Rigault, conseiller au Parlement de Metz et garde de la Bibliothèque du Roi, fut savant homme, très-versé dans les études grecques et latines.

Il a possédé une des plus belles bibliothèques d'auteurs grecs et latins qui se pût voir et d'où il a tiré ses éditions célèbres de Tertullien, de Saint-Cyprien; ses études sur Phèdre, sur Julien et sur les principaux écrivains *de re agraria,* etc.

Après la mort de Rigault, arrivée en 1654, sa veuve refusa de céder sa bibliothèque à M. Servien, surintendant des finances et membre de l'Académie française, moyennant les 6,000 fr. qu'il lui en fit offrir.

Madame Rigault motiva ce refus sur ce que les livres valaient plus que cela et que M. Servien était en état de les payer plus cher.

Ménage, qui avait été chargé de la transaction, rapporte le fait avec des détails assez piquants.

« M. Servien, dit-il, vouloit avoir une bibliothèque avant que de mourir. Un jour, qu'il me fit appeler : Que dirait-on de moi, me dit-il, si l'on ne trouvoit point de bibliothèque à mettre dans mon inventaire? Je vous prie de m'en chercher une et de l'achéter pour moi. »

Les pourparlers durèrent plusieurs années et, finalement, Servien mourut (en 1659) sans avoir eu l'honneur de posséder une bibliothèque.

---

244. BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBÉ DE LA ROQUE.

L'abbé Jean-Paul de La Roque, natif d'Alby, obtint en 1675 la succession de Gallois au *Journal des savants* et fonda en 1683 le *Journal de médecine* ou observations des plus fameux médecins.

L'affluence des savants et des gens de lettres qui venaient chaque jour lui apporter des livres pour les examiner était telle qu'il fut forcé de choisir un jour spécial pour les recevoir.

Il prit le jeudi et, à partir de l'année 1676, tous les hommes d'étude pouvaient se rencontrer ce jour-là aux conversations qui avaient lieu dans le salon de M. de la Roque en la rue Guénégaud.

Bentôt les ingénieurs et certains artisans de mérite demandèrent à soumettre leurs inventions et leurs instruments à cette docte assemblée, et on peut dire qu'il ne se passait rien en Europe, dans le domaine de la science et des belles-lettres, dont l'écho n'arivât jusqu'à cette véritable académie universelle.

Le Maire a donné de ces conférences une description fort détaillée dans son *Paris ancien et nouveau.*

La bibliothèque de M. l'abbé de la Roque brillait surtout par le nombre et l'importance des livres de philosophie, de mathématiques, de sciences naturelles, dont il abandonnait l'usage à ses nombreux visiteurs.

---

245. BIBLIOTHÈQUE DE M. DE LA ROQUE DE LA LONTIÈRE.

Gille-André de la Roque, sieur de la Lontière, est connu par ses livres savants sur la noblesse, les généalogies et le blason, tels que le *Traité de la noblesse*, la *Généalogie de la maison d'Harcourt* et l'histoire généalogique de la *Noblesse normande.*

Sa bibliothèque était spécialement historique et contenait une grande quantité de chartes et de généalogies.

Il avait établi tous les jeudis, chez lui, rue Saint-Jean-de-

Beauvais, une Conférence très-suivie, sur des matière de doctrine, de philosophie, de sciences et de belles-lettres.

Les auteurs qui désiraient avoir des avis sur les ouvrages qu'ils composaient pouvaient soumettre à la conférence toutes les questions qui les embarrassaient.

M. de la Roque de la Lontière ouvrit ces conférences en juin 1672 et elles se continuèrent jusqu'à sa mort en 1687.

Il avait porté le petit collet; puis, ayant obtenu dispense à Rome, il se maria. M. le chevalier de la Lontière, comme il se fit appeler depuis son mariage, avait de grandes connaissances, l'esprit caustique, et il racontait avec une verve singulière les anecdotes scandaleuses sur l'origine de certaines familles, qu'il avait apprises en fouillant dans les archives.

---

246. BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-ANDRÉ.

M. Jean de Saint-André, chanoine de Notre-Dame, conseiller en la Grand'chambre, était le fils de François de Saint-André, qui avait acheté, au XVIe siècle, la bibliothèque de Guillaume Budé.

Celui-ci eut le goût des livres aussi bien que son père, et surtout celui des manuscrits qu'il recherchait et recueillait, en vue de faire imprimer ceux dont la publication lui paraissait utile. Le cardinal Sirlet lui avait envoyé de Calabre des manuscrits grecs d'une grande valeur; ils furent achetés à la mort de Jean de Saint-André par Alexandre Peteau, fils de Paul Peteau. (Voy. ce nom.)

Du Haillan nous apprend aussi dans la préface de son *Histoire de France* que Jean de Saint-André avait aussi recueilli de précieux mémoires manuscrits relatifs à l'histoire de France.

Parmi les manuscrits intéressants qu'il tira de sa bibliothèque, on cite la traduction latine *De operatione dæmonum*, faite par Pierre Moreau-Tourangeau, d'après le grec de P. Sellus, auteur du *Bas Empire*, qui écrivait vers l'an 1050.

---

247. BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-SULPICE,

Le Séminaire de Saint-Sulpice, fondé en 1650, eut, dès le principe, une excellente bibliothèque, indispensable aux études qui se faisaient dans cet établissement.

Elle atteignit le chiffre de 30,000 volumes, réunis par ordre de matières dans plusieurs pièces séparées les unes des autres. La salle de lecture était située au-dessus de la chapelle.

Parmi les pièces intéressantes et curieuses de cette bibliothèque, on citait la collection complète des pièces fugitives imprimées pendant la guerre de Paris et connues sous le nom de Mazarinades. Elles ont été transportées depuis à la Bibliothèque du Roi.

M. Bailly parle d'un beau cabinet d'estampes qui était attenant à cette bibliothèque.

M. Tronson, premier directeur du séminaire de Saint-Sulpice, prit une part active à l'organisation de la bibliothèque; car il était connaisseur et possédait de son chef de curieuses médailles, de bons livres et des estampes. Je crois même que ce cabinet de gravures dont parle M. Bailly venait de lui.

---

248. BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-BEUVE.

Jacques de Sainte-Beuve, Parisien, était professeur en théologie et le plus célèbre casuiste du XVIIe siècle. Il fut choisi pour être le théologien du clergé de France et le clergé plein d'estime et de vénération pour ses services, lui fit une pension jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en 1677.

Il s'était formé peu à peu, suivant les exigences de ses études, une excellente bibliothèque de théologie, de scholastique, de Droit canon, de liturgie et d'histoire ecclésiastique. Elle était journellement accessible à tous les membres du clergé qui venaient la consulter de tous les points de la France; car son cabinet, comme celui du légiste dont parle Cicéron, était l'oracle du royaume.

---

249. BIBLIOTHÈQUE DE MM. DE SAINTE-MARTHE.

Scevole et Louis de Sainte-Marthe, auteurs de *Gallia christiana*, de l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, étaient historiographes, du roi. Ils moururent, le premier, en 1650, et le deuxième en 1656.

Le P. Jacob qualifie de *ravissante* la bibliothèque historique qu'ils avaient passé cinquante ans à former ; en effet, elle était pleine d'attrait par la grande quantité de pièces fugitives et rares, de documents autographes, de blasons, de généalogies, etc., qu'elle contenait et dont ils ont tiré, pour leurs ouvrages, le meilleur et le plus judicieux parti.

---

250. BIBLIOTHÈQUE DE SALLO.

Denis de Sallo, seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, lisait sans cesse tous les ouvrages nouveaux qui paraissaient déjà à profusion, vers le milieu du XVIIe siècle, et, à l'exemple de Photius, il en faisait des extraits raisonnés. Cette habitude prise dans le principe pour satisfaire un goût, lui donna l'idée d'en tirer parti pour l'agrément du public, et il fonda le *Journal des Savants*, en 1665, sous le nom du sieur d'Hédouville, un de ses secrétaires. Il le céda deux ans après à l'abbé Gallois.

Il se monta une ample bibliothèque, d'abord afin de fournir au besoin de lecture qu'il éprouvait d'autant plus impérieusement qu'il ne pouvait marcher ; puis ensuite pour alimenter sa *Gazette*.

---

151. BIBLIOTHÈQUE DE SANCY.

Nicolas de Harlay de Sancy, qui se fit catholique avec Henri IV et contre qui d'Aubigné écrivit la fameuse Satire de la *Confession de Sancy*, fut le père de celui qui eut une riche bibliothèque de manuscrits orientaux rapportés par lui de son ambassade de Constantinople. Il en avait aussi acheté un certain

nombre pour le compte du roi. Ceux qu'il avait en propre étaient relatifs à la philosophie des Hébreux. Au retour de ses voyages, il quitta le monde, entra chez les PP. de l'Oratoire et leur donna ses livres.

Plus tard, le roi Louis XIII lui confia l'évêché de Saint-Malo.

---

252. BIBLIOTHÈQUE DE SÉGUIN.

M. Pierre Séguin, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, possédait une très-précieuse bibliothèque historique et un grand choix de chartes et pièces manuscrites des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Elles lui servaient pour l'étude et la classification des monnaies du moyen âge, dont il fut l'un des premiers à s'occuper en France.

Son cabinet de médailles était d'une richesse incomparable.

Il y recevait tous les mercredis les savants et les curieux qui avaient des communications à lui faire ou des avis à lui demander.

On rencontrait chez lui des érudits de tous les pays. Il en venait d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande, de Suède et d'Italie, tant sa réputation de savoir et la célébrité de ses collections étaient répandues en Europe.

C'est Pierre Séguin qui eut la gloire de discerner le mérite naissant et les dispositions du jeune Vaillant et de l'initier à la connaissance des monnaies antiques.

---

253. BIBLIOTHÈQUE DE SÈVE.

Antoine de Sève, fils de Guillaume, sieur de Saint-Julien, des marquis de Sève en Piémont, était abbé de Lisle-en-Barrois.

Il aimait passionément les livres, pourvu qu'ils fussent rares et curieux, et sa bibliothèque s'élevait à plus de 6,000 volumes, en ouvrages de tous les genres de sciences et de littérature.

---

254. BIBLIOTHÈQUE DE RICHARD SIMON.

Cet oratorien, savant orientaliste, avait acquis une si grande autorité dans les langues du Levant, qu'il fut choisi pour confectionner le catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de la maison de Saint-Honoré (voir le n° 219).

Richard Simon avait composé à son usage cette devise où se peint l'indépendance de son caractère :

Alterius ne sit, qui suus esse potest.

Il la mit en pratique en se séparant des religieux de son ordre vers 1678, pour se consacrer tout entier à la publication de ses opinions très-avancées en toutes choses.

Les bibliographes lui doivent la *Bibliothèque critique*, 4 vol. in-12 et la *Nouvelle bibliothèque choisie*, 2 vol. in-12 qu'il publia sous le pseudonyme de Sainjore. La première fut supprimée par un arrêt du Conseil. On y trouve des pièces qu'on chercherait vainement ailleurs.

Dans les dernières années de sa vie, il alla habiter Dieppe et y perdit une grande partie de ses livres et de ses manuscrits précieux dans un incendie qui détruisit la moitié de la ville.

A ce propos Vigneul-Marville, ami de Richard Simon, déplorant cette perte irréparable, disait qu'il aurait pu ajouter des remarques personnelles à l'ancien traité : *De incendio librorum.*

---

255. BIBLIOTHÈQUE DE SOUVRÉ.

Gille de Souvré, sieur de Courtenvaux, évêque d'Auxerre, qu'il ne faut pas confondre avec un autre bibliophile de son temps et de son nom, M. de Souvré de Renouard était versé dans la littérature sacrée et s'était formé, dans ce genre d'ouvrages, une bibliothèque fort estimée. Elle passa dans la suite à M. Amelot de Beaulieu. (Voy. ce nom.)

---

256. BIBLIOTHÈQUE DE TALON.

MM. Talon eurent une bonne bibliothèque qui passa d'Omer Talon, la lumière du barreau, comme on l'appelait, à Denis son fils, qui lui succéda dans ses vertus et ses talents aussi bien que dans sa charge d'avocat général au Parlement.

Cette bibliothèque était surtout remarquable pour la jurisprudence, la philosophie et l'histoire.

---

257. BIBLIOTHÈQUE DU PRÉSIDENT TAMBONNEAU.

Ce savant magistrat possédait un précieux cabinet d'objets d'art, plusieurs excellents tableaux et une collection de ces beaux fruits d'albâtre coloré dont Vallet fit la surprise à Henri IV et dont le poëte Deymier a dit :

Tout ce que nature peut faire
Le fait Vallet avec la main;
L'artifice grec ou romain
Ne le saurait mieux contrefaire.

En fait de livres, le Président Tambonneau avait, outre quelques raretés, une bonne bibliothèque de botanique.

---

258. BIBLIOTHÈQUE DE THEVENOT.

Melchisedech Thevenot naquit avec la passion des curiosités. Dès sa jeunesse, il entreprit de voyager pour se procurer des raretés de toutes sortes et voir des choses nouvelles ou inconnues. Il amassa de cette manière des livres excessivement rares et curieux, des manuscrits, etc., qu'il réunit dans sa maison d'Issy.

Il fut pendant un temps garde de la Bibliothèque du Roi, et il l'augmenta de pièces aussi importantes que difficiles à trouver. Après sa mort, arrivée en 1692, sa bibliothèque, composée en grande partie d'ouvrages d'art et de livres à figures, fut achetée

par les libraires Coustelier, Cochart et Nyon. 290 manuscrits orientaux qui s'y trouvaient furent repris depuis, en 1712, par le Roi, en échange d'un lot de livres doubles estimés 2,000 fr.

---

259. BIBLIOTHÈQUE DE TILMAN STELLA.

Jean Tilman Stella était d'origine allemande. Il vint à Paris sous le patronage du cardinal de Richelieu et fut employé par ce ministre à l'agrandissement de sa bibliothèque.

Il est vrai que ce choix était justifié par la profonde connaissance des livres qu'avait acquise ce docte personnage. Outre une riche collection d'imprimés, il possédait une magnifique suite de manuscrits qui avaient déjà fait avant la sienne la réputation de deux bibliophiles célèbres : Jacques Spiegel, secrétaire de l'empereur Maximilien, et Jacques Wimpfiling.

---

260. BIBLIOTHÈQUE DE TOURNEFORT.

Joseph Pitton de Tournefort est né à Aix, le 5 juin 1656.

Destiné contre son gré, ses goûts et sa raison à l'état ecclésiastique, il commença ses études au séminaire ; mais, comme il venait d'atteindre l'âge de vingt ans, son père mourut et le jeune abbé malgré lui se voua sans contrainte à ses études de prédilection : la botanique, la chimie, la médecine, la philosophie et la physiologie.

Il devint, par la grâce de son savoir extraordinaire et par l'appui de l'abbé Bignon, membre de l'Académie des sciences, professeur de Botanique au Jardin des Plantes et professeur de Médecine au Collége de France.

Tournefort accumula avec passion les ouvrages relatifs à la botanique, aux relations de voyages, aux antiquités, etc., et se fit en ce genre une des plus belles bibliothèques connues.

Il posséda en outre un cabinet de curiosités et des collections de plantes que les connaisseurs de son temps estimaient à 50,000 livres.

Ayant été heurté par une voiture en 1708, il en contracta une maladie qui l'emporta quelques mois plus tard.

Tournefort légua par testament ses curiosités au roi pour l'usage des savants et ses livres de botanique à l'abbé Bignon à qui il avait antérieurement témoigné sa reconnaissance, en donnant son nom à une espèce de plantes d'Amérique appelée vulgairement Jasmin de Virginie et connue aujourd'hui sous le nom de *Bignonia*.

---

261. BIBLIOTHÈQUE DE TRICHET DE FRESNE.

Raphaël Trichet, sieur de Fresne, était fils d'un avocat de Bordeaux. Il passait pour être l'homme de son temps qui entendait le mieux la bibliographie.

Chevreau raconte à ce sujet que de Fresne étant à Naples, apprit qu'une bibliothèque importante était tombée entre les mains d'héritiers ignorants. Il alla l'examiner, et ces héritiers lui ayant demandé s'il avait dessein de l'acheter, il répondit qu'il y avait là beaucoup de fatras; mais qu'il l'achèterait volontiers en payant les livres sur le pied de tant la toise. Le marché fut conclu le jour même.

De Fresne tria les livres médiocres et les vendit à un libraire à peu près pour le prix qu'il avait payé le tout. Il emporta à Rome et à Florence ceux qui avaient de la valeur dans ces villes et, finalement, revint à Paris avec un choix des ouvrages les plus rares ou les plus interessants, et ces derniers formaient à eux seuls une belle bibliothèque.

Chevreau ne nous dit pas s'il rapporte ce fait à la louange de Trichet de Fresne; il ajoute seulement : « Qu'il fallait avoir la connaissance des livres aussi fine et aussi délicate que l'avait M. de Fresne pour profiter ainsi d'une aussi heureuse occasion. »

Trichet de Fresne parcourut aussi l'Espagne, comme il avait parcouru l'Italie, tant pour acheter de bons livres que pour visiter les cabinets des curieux.

Il possédait environ 10,000 volumes imprimés et 140 manuscrits grecs et latins.

Fouquet lui acheta pour 14,000 fr. une collection d'ouvrages elatifs à l'histoire d'Italie, qu'il avait formée avec un soin tout particulier.

On trouve dans le catalogue imprimé pour sa vente après décès, en 1662, 499 volumes sur l'histoire d'Espagne et 135 sur celle des Indes Orientales. On y remarque surtout un atlas en 15 volumes qui passait alors pour unique en son espèce.

Ce catalogue, intitulé : *Catalogus librorum bibliothecæ Raphaelis Tricheti (Parisiis*, 1662, in-4°), est mal imprimé, rempli de fautes d'impression ; mais il contient des livres très-rares et bien choisis.

Sur la proposition de Colbert, le roi acheta cette belle et précieuse bibliothèque en bloc.

Trichet de Fresne avait succédé à Naudé dans la charge de bibliothécaire de la reine de Suède.

Ayant ébauché dans sa jeunesse une *Description exacte de Candie,* il avait recueilli pour ce travail un grand nombre de médailles, de livres et de plans.

---

262. BIBLIOTHÈQUE DE VAILLANT.

Jean-Foi Vaillant peut passer à juste titre pour le plus savant numismate qu'il y ait eu au XVIIe siècle.

Il s'était formé à la longue, et après des recherches infinies, une ample bibliothèque historique dans laquelle les auteurs grecs et latins avaient la plus belle place. Il avait aussi réuni des manuscrits précieux et dont la connaissance lui a procuré des renseignements utiles.

Vaillant avait contracté l'habitude de se lever très-matin et il étudiait ses auteurs sept ou huit heures par jour sans désemparer.

J'ai lu dans Longuerue un détail curieux sur ce personnage intéressant.

Quand il ne pouvait parvenir à déchiffrer, en plein jour, une inscription de médaille un peu fruste, il se faisait apporter de la lumière et en éclairant la médaille d'une certaine façon et en

faisant porter ombre au moindre relief, il venait souvent à bout de la lire.

Vaillant fit de longs et dangereux voyages dans le but de se procurer des manuscrits et des médailles.

Il fut même enlevé un jour par des pirates d'Alger et retenu quatre ou cinq mois prisonnier. Du reste, en vrai philosophe, il acceptait gaiement ces fâcheux contre-temps qui excitaient sa passion pour la science sans la fatiguer. J. Spon, dans son *Voyage d'Italie*, raconte à ce sujet des anecdotes du plus haut goût et d'une fantaisie excessive.

---

263. BIBLIOTHÈQUE DE M. DE VALOIS.

Adrien de Valois, né le 14 janvier 1607, fut un des illustres savants à qui les lettres latines durent une des meilleures parts de leur lustre. Peu d'humanistes ont autant fait que lui pour déterminer l'orthographe des mots latins et leur origine.

A peine sorti du collége, son goût prononcé pour les littératures anciennes, l'histoire et les antiquités le porta à collectionner les excellents ouvrages imprimés et manuscrits qui pouvaient fournir un aliment à ses recherches.

C'est ainsi qu'il forma durant de longues années cette riche bibliothèque de la composition de laquelle il s'honorait comme d'une de ses œuvres les plus chères.

Après lui ses livres passèrent à son fils, homme également fort érudit, mais qui borna sa carrière littéraire à éditer les ouvrages de son père.

---

264. BIBLIOTHÈQUE DE VERRUE.

Jeanne d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue, née le 18 sep tembre 1670, porta jusqu'à la passion le goût de tout ce qui était beau, curieux et rare.

Elle eut une admirable bibliothèque, dont les volumes, richement reliés, font dans les ventes l'objet des poursuites, des joies

et des regrets des amateurs. Elle y joignit un cabinet de tableaux et transforma sa galerie en une aimable et spirituelle cour de beaux esprits.

Cette femme, si favorablement douée, employait 100,000 livres par an à acheter des livres et des objets d'art. Elle aimait les plaisirs et s'y adonnait avec délices; mais elle préférait ceux de l'esprit à tous les autres, et peut-être est-elle la seule femme au monde qui ait su trouver la volupté dans le culte habituel des Belles-Lettres et des Beaux-Arts.

Elle s'appelait elle-même et se faisait appeler dame de Volupté; elle introduisit même ce nom dans son épitaphe qu'elle composa avec une grâce charmante, mais peu orthodoxe :

Ci-gît dans une paix profonde,
Cette dame de Volupté,
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

Elle avait préparé le manuscrit d'une bibliothèque des romans plus complète que celle de Lenglet du Fresnoy.

Le catalogue de la bibliothèque de la comtesse de Verrue a paru en 1737, rédigé par Gabriel Martin.

---

265. BIBLIOTHÈQUE DE VIC.

Emmery de Vic, seigneur d'Ermenonville, garde des sceaux de France après Guillaume Du Vair, mourut en 1622. Il avait eu un certain nombre de livres venant de Groslier et que la Bibliothèque du Roi n'avait pas achetés. A sa mort, ses livres passèrent à son fils Dominique de Vic, archevêque d'Auch, qui mourut en 1661. C'est après la mort de celui-ci que les livres de Groslier furent mis en vente et dispersés.

---

266. BIBLIOTHÈQUE DE VIGNIER.

Jérôme Vignier, né en 1606, dans le calvinisme, fut bailly de Beaugency. Plus tard, il abjura et entra chez les PP. de l'Oratoire, qu'il étonna par l'étendue et la variété de ses connaissances. Il excellait surtout dans les langues, la science des médailles, des antiquités et des origines de la noblesse.

Sa bibliothèque historique et généalogique avait une grande valeur, car il savait choisir les livres avec un remarquable discernement. C'est lui qui parvint à découvrir les suppléments manuscrits des œuvres de saint Augustin et qui les fit inprimer en 1654. C'est de lui que nous vient l'histoire du prétendu mariage de Jeanne d'Arc. Pendant un voyage qu'il fit en Lorraine, il alla jusqu'à Metz et y trouva un ancien manuscrit de choses arrivées en cette ville, parmi lesquelles on affirmait que Jeanne d'Arc avait été mariée à Metz au chevalier des Armoises. Il possédait un précieux ouvrage de saint Fulgence sur la grâce. Il allait le faire imprimer lorsqu'il mourut.

Après sa mort, ce manuscrit passa, on ne sait par quel concours de circonstances, entre les mains des Jésuites, qui le gardèrent et le supprimèrent peut-être, car on n'en a jamais plus entendu parler depuis lors.

---

267. BIBLIOTHÈQUE DE VIEUXBOURG.

Madame la marquise de Vieuxbourg avait réuni dans son hôtel un grand nombre de raretés, d'objets d'art et de beaux livres. C'était là plutôt, à vrai dire, un cabinet qu'une bibliothèque; cependant, les imprimés et les manuscrits y entraient dans une proportion intéressante. Madame de Vieuxbourg avait entr'autres acheté à la succession du chancelier Boucherat une copie des fameux manuscrits de Brienne.

---

268. BIBLIOTHÈQUE DE VULCOB.

M. Jacques de Vulcob, conseiller d'État d'Henri IV, ambassadeur en Allemagne, s'occupait beaucoup de science. A la mort de ce personnage, arrivée vers 1606, ses livres, amassés avec beaucoup de goût et une connaissance judicieuse de la bibliographie, furent achetés par David Doûceur.

J'en parle ici d'après le P. L. Jacob, uniquement parce que cette bibliothèque, dispersée dans plusieurs autres, les enrichit de livres qui devenaient tous les jours plus rares.

ADDITIONS & CORRECTIONS

---

269. BIBLIOTHÈQUE DE BONNET.

M. Bonnet, marchand de bois à Paris, s'étant enrichi dans les affaires, fit construire, sur le quai Saint-Bernard, une très-vaste et très-belle maison qui passait, vers la fin du XVIIe siècle, pour une des constructions privées les plus splendides de Paris.

Il y donna un appartement à son frère, le médecin Bonnet qui fut attaché longtemps à la personne de la reine, mère du roi.

Ce médecin, fort savant homme, fut particulièrement versé dans la connaissance des sciences naturelles.

Il avait formé une précieuse bibliothèque d'un peu plus de 2,000 volumes : 900 environ traitaient de la médecine proprement dite et 1,200 se rapportaient aux diverses branches de l'histoire naturelle.

Bonnet possédait en outre tous les journaux des savants de l'Europe avec lesquels il était en correspondance réglée.

---

270. BIBLIOTHÈQUE DE CALGRY.

Le Gallois fait mention du cabinet de M. Calgry parmi les plus riches collections de Paris; mais il n'en fait pas le détail parce que cette bibliothèque a été dispersée chez les libraires en 1679 ou 1680.

Addition au n° 115.

271. BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

M. de Marestes, avocat général à la Cour des aides de Rouen, suivant en cela l'exemple du chancelier Pierre Séguier, qui fit remplir plusieurs gros volumes in-folio d'extraits des registres du Parlement de Paris, avait fait copier à Rouen, pour sa bibliothèque particulière, tout ce qui lui parut intéressant dans les registres du Parlement de Normandie.

Son cabinet, rempli de bons livres et de manuscrits curieux, passa en grande partie dans la bibliothèque de Colbert par les soins du président Pellot.

Erratum pour le n° 119.

272. BIBLIOTHÈQUE DE J. DES CORDES.

Au lieu du passage suivant :

Jean des Cordes avait acquis les livres de Jacques-Simon Bosio, en latin Bosius, frère servant de l'ordre de Malte, etc.,

Il faut lire :

Jean des Cordes avait acquis la bibliothèque de Siméon Dubois, en latin Bosius, lieutenant général de la Sénéchaussée de Limoges, celui-là même qui fit imprimer chez Hugues Barbou,

à Limoges, en 1580, les *Lettres de Cicéron à Atticus,* accompagnées d'un commentaire très-estimé [1].

Les relations de Des Cordes avec Siméon Dubois s'expliquent aisément par ce fait que Des Cordes fut chanoine de Limoges.

Il ne faut pas non plus confondre ce Bosius avec Godefr.-Christoph. Bosius, dont les livres furent catalogués à Leipzig en 1699 sous le titre de *Bibliotheca Bosiana.*

---

273. BIBLIOTHÈQUE DE CUREAU DE LA CHAMBRE.

Marin Cureau de La Chambre est connu de tous les bibliophiles pour son curieux livre des *Charactères des Passions*, où l'on trouve tant de belles pensées mêlées à tant de folies.

Cureau de La Chambre, appelé à l'Académie française par Richelieu, fut surtout un vulgarisateur. Il s'appliquait à prêter à la science le langage des gens du monde et il mérita que le critique Costar dît de lui « qu'il étoit l'homme de France qui avoit le mieux écrit des sciences en françois. »

Comme il avait le goût des hypothèses paradoxales, il recherchait volontiers pour sa bibliothèque les ouvrages de singularités naturelles ou scientifiques, les livres de cabale, d'alchimie, de chiromancie et autres de ce genre.

J'ai lu plusieurs fois sa signature sur le titre de certaines plaquettes curieuses dans cet ordre de productions.

Cureau de La Chambre est mort le 29 novembre 1675.

---

274. BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBÉ DE LA CHAMBRE.

L'abbé de La Chambre, fils de Marin Cureau de la Chambre, offrit au monde lettré un singulier exemple de ce que la réputation seule d'homme de goût et de bel esprit peut faire pour celui qui la possède. Il fut élu à l'Académie française sans avoir jamais rien écrit.

---

1. Note communiquée par M. Bosvieux, juge au tribunal de Schlestaldt.

Ce n'est pas que l'envie lui en eût manqué. Il avait même composé un livre fort curieux sans doute sur la vie et les ouvrages du cavalier Bernin qu'il avait beaucoup connu à Rome. Mais quand il revint en France avec l'intention de le faire imprimer, il se trouva que les œuvres du célèbre artiste n'étaient plus à la mode et, dans la crainte de n'avoir pas de lecteurs, il renonça à son projet.

Son ami Bonaventure d'Argonne (Vigneul-Marville) affirme que, s'il n'a jamais produit que trois ou quatre sermons, c'est uniquement à sa paresse naturelle qu'il faut s'en prendre. Il avait des idées à revendre, et, comme il était né généreux, il les donnait avec libéralité à ceux qui voulaient les utiliser.

On pourrait dire de ce bon abbé qu'il était un académicien consultant.

Il voulait qu'en écrivant on effaçât beaucoup, assurant que « les ratures sur un manuscrit sont des mouches qui siéent bien aux Muses. »

La grande inclination de l'abbé de La Chambre, dit Vigneul-Marville, était pour les livres italiens et espagnols, et sa bibliothèque était pleine des plus rares et des plus beaux.

Il y joignait les tableaux, les estampes et les sculptures antiques, et il avait ouvert un véritable musée dans sa maison du quai Conti, où les amateurs avaient toutes les facilités possibles pour les venir admirer.

---

275. BIBLIOTHÈQUE DE FOURCROY.

Bonaventure Fourcroy est né à Clermont (Oise), en 1611. Il fut poëte médiocre et jurisconsulte savant.

Ses railleries contre Mazarin ont pu seules faire lire un instant ses vers ; mais sa science du droit le mit au premier rang, non loin des Lamoignon et des Patru.

Il est resté de lui un plaidoyer célèbre pour le *Gueux de Vernon*.

Fourcroy, que quelques-uns écrivent Forcroy, fut l'ami de Boileau. C'est lui qui fit, lors de l'apparition des premières satires, cette fameuse circulaire recueillie par Saint-Marc : « Tous

ceux qui auroient lieu d'être mécontents des satires nouvelles sont prévenus qu'ils aient à se trouver le 8 du présent mois, à deux heures, chez le sieur Rollet, ancien procureur, où se tiendra le bureau des mécontents desdites satires, afin d'aviser aux intérêts des honnestes personnes mêlées en icelles. »

La bibliothèque de Fourcroy était composée principalement de jurisprudence, d'humanités et de poésie.

---

276. *Addition au n° 173.*

(BIBLIOTHÈQUE DE JUPPÉ.)

Tout ce qu'il a été possible de trouver relativement à Juppé, c'est qu'il a été avocat au Parlement de Paris. Le Gallois cite avantageusement sa bibliothèque, mais sans aucun détail.

Nous avons vu un exemplaire du *Traité de la dissolution du mariage*, par Hotman, Paris, 1595, in-12, qui portait sur le titre la signature de Juppé.

---

277. *Addition au n° 186.*

(BIBLIOTHÈQUE LE TELLIER.)

Il faut ajouter après le dernier paragraphe de cet article :

Le catalogue de la *Bibliotheca Tellieriana* avait été dressé par Philippe Dubois, docteur en Sorbonne et bibliothécaire de M. Le Tellier.

---

278. *Addition au n° 6.*

(BIBLIOTHÈQUE DE MAZARIN.)

Lorsque le Parlement fit vendre les livres du cardinal de Mazarin, il y avait dans sa bibliothèque un grand nombre de vo-

lumes factices, contenant en pièces originales toutes les affaires de France, depuis l'an 1602 jusqu'à l'an 1648.

C'est sur ces pièces mêmes que Vittorio Siri, historiographe du roi, compulsa son *Mercure* ou histoire du temps, depuis 1635.

L'envoyé de Brandebourg, connaissant cette particularité, fit acheter pour son compte ces fameux volumes.

En 1740, ils existaient dans la bibliothèque du roi de Prusse, reliés en beau maroquin aux armes du cardinal.

S'y trouvent-ils encore? Voilà un point qu'il serait curieux de vérifier, dans l'intérêt de l'histoire des règnes de Henri IV et de Louis XIII.

A cette question, M. Rod. Reuss, de Strasbourg, répond qu'il existe dans la bibliothèque de Wolfenbüttel (Brunswick) deux cent trente-neuf volumes in-folio, catalogués sous le titre de *Manuscrits de Mazarin*. Un auteur allemand, M. Fuchs, dit dans son livre sur la *Bataille de Noerdlingen*, « qu'ils ont été copiés à Paris, en 1652, par les soins de M. de Wickefort, résident de l'électeur de Brandebourg. »

Ce nouveau renseignement, curieux à enregistrer, n'infirme en rien celui qui précède, et qui a été puisé à une source historique. M. Reuss en conclut que M. de Wickefort n'aurait pas fait copier deux cent trente-neuf volumes qu'il possédait en original. Il n'y a qu'une observation à opposer à celle de M. Reuss : la date de 1652 qu'il indique, d'après M. Fuchs, est précisément celle de la date de la vente de la bibliothèque Mazarine. Les diplomates n'ont jamais passé d'ailleurs pour révéler les origines véritables de leurs transactions.

---

279. BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS NUBLÉ.

Louis Nublé, célèbre jurisconsulte, était né en 1604, à Amboise.

Il eut l'insigne honneur d'écrire, dès 1636, un traité contre la peine de mort ou du moins sur les restrictions qu'il était urgent d'y apporter. Cet ouvrage, dont plusieurs écrivains con-